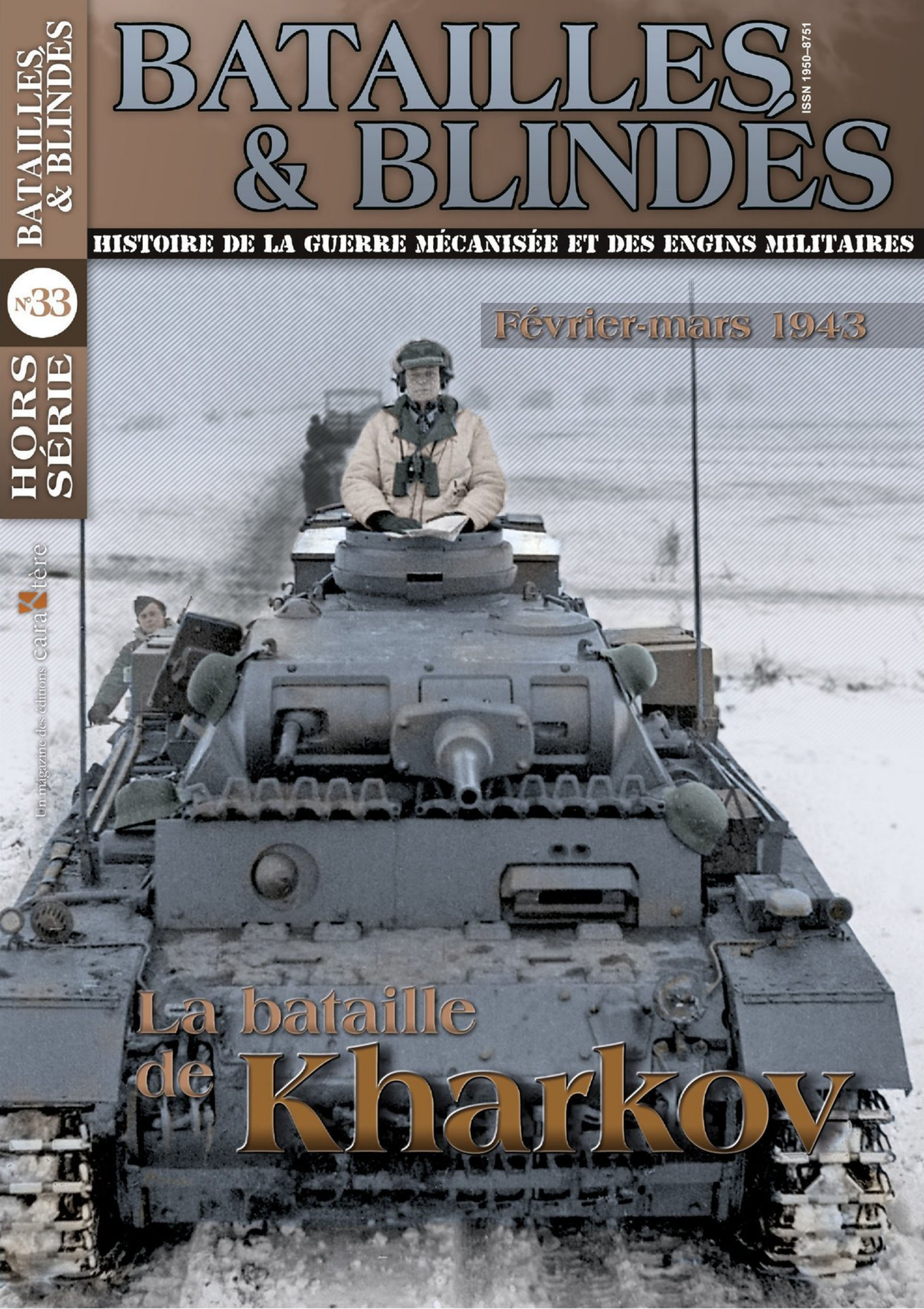
BATAILLES & BLINDÉS
HORS SÉRIE
N°33
ISSN 1950-8751

BATAILLES & BLINDÉS

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

Février-mars 1943



La bataille de Kharkov

Un magazine des éditions caractère

Sommaire

1 LA GARDE DU *FÜHRER* p. 08

LE *SS-PANZER-KORPS* ET LA « GROßDEUTSCHLAND »

2 UN REVERS POUR COMMENCER p. 26

L'ABANDON DE KHARKOV PAR HAUSSER

3 DES ARMÉES ENNEMIES DÉTRUITES UNE À UNE... p. 60

DÉBUT DE LA CONTRE-OFFENSIVE MANSTEIN

4 OBJECTIF KHARKOV ! p. 86

LE TRIOMPHE DE LA GARDE D'HITLER

BATAILLES & BLINDÉS HORS-SÉRIE N°33 MAI – JUIN 2017

La bataille de Kharkov

PAR YANN MAHÉ PROFILS COULEURS M. FILIPIUK

Batailles & Blindés hors série n°33
Mai - Juin 2017

ISSN : 1950-8751
Commission paritaire : 0917 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Immeuble Maunier
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence - France
SARL au capital de 60 000 euros
RCS Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Rédaction : redaction@caraktere.com
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Yannis Kadari
Secrétaire de rédaction : Yann Mahé

Service commercial : Élodie Taurand

Correctrice : Béatrice Watellier
Direction artistique : Alexis Gola
Infographie : Nicolas Bélivier, Malgosia Mioduszewska

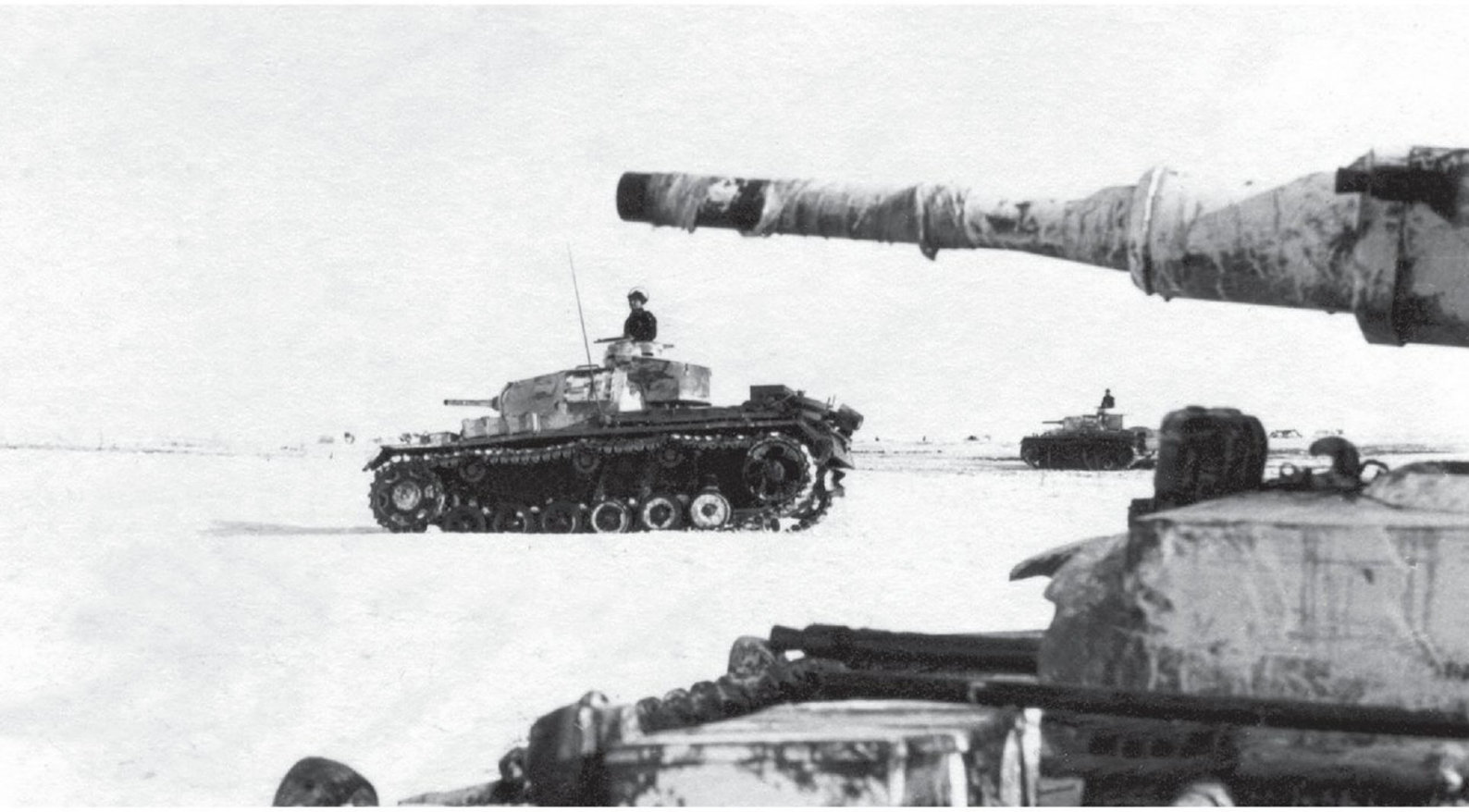
Responsable de la publication
pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par /
Printed in France by :
Aubin Imprimeur

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

0 INTRODUCTION

1942-1943 : L'HIVER DE TOUS LES DANGERS



C'est de loin le cliché le plus humiliant pour le grand *Reich* allemand depuis le début de la Seconde Guerre mondiale. Il est l'œuvre du photographe moscovite Georgi Lipskerov, qui couvre, en tant que correspondant de guerre, le combat de l'Armée rouge à Stalingrad. Via les agences de presse des pays alliés et neutres, publié en première page de tous les journaux, il fait bientôt le tour du monde. En ce 31 janvier 1943, le *Generalfeldmarschall* Friedrich Paulus sort de sa voiture de liaison et se dirige avec son *Adjutant*, l'*Oberst* Wilhelm Adam, vers le poste de commandement du général Choumilov, chef de la 64e armée soviétique. Hagard, mal rasé, les yeux rivés sur le sol enneigé, l'homme est venu dans la bourgade de Beketovka offrir la reddition de sa *6. Armee* encerclée depuis plus de deux mois à Stalingrad.

Désastre, humiliation, trahison

Dans sa « Tanière du loup » de Rastenburg, Adolf Hitler ne décolère pas. La veille, il a promu Paulus au grade de *Generalfeldmarschall* en espérant que, conformément à la tradition militaire allemande, un homme de son rang ne se laisserait pas tomber vivant aux mains de l'ennemi, préférant mourir plutôt que de se rendre. Le *Führer* enrage et s'emporte contre ses généraux. Le voilà déçu, trahi, furieux d'assister, impuissant, à la capitulation d'une armée allemande en rase campagne. Au-delà de l'affront sans précédent que représente la reddition de Paulus pour la *Wehrmacht*, il y a l'importance de la défaite militaire. Enjeu d'un *Rattenkrieg* sans merci livré depuis septembre 1942, Stalingrad a mobilisé toute l'attention des deux belligérants. Durant cinq mois, les Soviétiques ont attiré, puis fixé la *6. Armee* et des éléments de la *4. Panzer-Armee* au cœur de la ville, réussissant à leur imposer une épouvantable bataille d'attrition. Paulus a ainsi été contraint de dépenser quantité de soldats, de chars, de pièces d'artillerie dans de violents combats de rues. Sans même parler des 90 000 prisonniers qui le suivront en Sibérie, le maréchal allemand a gaspillé 12 000 tués et 40 000 blessés pour s'assurer de 90 % de la cité et échouer à 200 mètres des rives de la Volga, puis soutenir le siège qui a suivi l'opération « Uranus ».

Car l'obsession pour la « ville de Staline » a été telle dans l'esprit d'Hitler, qu'outre de se détourner de l'objectif premier de leur campagne d'été qu'étaient les puits de pétrole du Caucase, les Allemands ont diverti l'essentiel de leurs moyens sur cette portion du front, les envoyant dangereusement en pointe, au fin fond de la boucle de la Volga, au cœur de la localité. Ce faisant, ils ont pris l'énorme risque de confier la garde de leurs ailes aux alliés italiens, roumains

et hongrois, courageux certes, mais mal commandés et manquant d'armes antichars pour faire face aux vagues blindées soviétiques. Le 19 novembre 1942, l'impensable arriva : la contre-offensive hivernale de l'Armée rouge, terrible, fulgurante, inattendue tant celle-ci paraissait affaiblie par ses défaites estivales sur le front méridional et par la bataille d'attrition livrée à Stalingrad. Rien ne laissait présager, du côté de l'Axe, que le général Joukov déclencherait l'opération « Uranus ». Et pourtant. En trois jours, lancées dans une contre-offensive irrésistible sur le cours du Don, les armées soviétiques ont enfoncé les lignes des 2e armée hongroise, 8e armée italienne et 3e armée roumaine au nord de Stalingrad, ainsi que celles de la 4e armée roumaine au sud, et se sont refermées sur la *6. Armee*. Le 23 novembre, moins de quatre jours après le début de l'offensive, les deux pinces russes se sont rejointes à Kalatch, 80 km à l'ouest de la cité de la Volga. Le résultat de ce premier coup de tonnerre ? Environ 200 000 soldats germano-roumains, une centaine de *Panzer*, 2 000 pièces d'artillerie et 10 000 camions pris au piège dans la poche de Stalingrad.

L'interdiction signifiée par Hitler à la *6. Armee* de percer vers l'ouest, l'intervention efficace des batteries de DCA soviétiques dans les couloirs de ravitaillement de la *Luftwaffe* et l'échec de la tentative de sauvetage des *6.*, *17.* et *23. Panzer-Divisionen* de la *4. Panzer-Armee* en décembre 1942 (opération « Wintergewitter ») ont condamné Paulus et ses hommes à une lente agonie.

▲ Un *Panzer III* et un groupe de *Panzer-Grenadiere* avant un combat près du fameux silo à grains de Stalingrad érigé en véritable forteresse par les Soviétiques. Bundesarchiv Bild-101I-218-0528-31 (Thiede)

◤ La fameuse photo de Lipskerov du *Generalfeldmarschall* Friedrich Paulus faisant sa reddition à Stalingrad le 31 janvier 1943. Jamais dans l'histoire, un maréchal allemand n'avait capitulé en rase campagne… C'est maintenant chose faite, et c'est entré dans l'histoire du *Reich* millénaire. L'humiliation est d'autant plus grande pour le régime nazi, même si Hitler, lors de son entrevue avec Manstein le 7 février 1943, endosse l'entière responsabilité de la perte de la *6. Armee*. NIOD

◀ Un *Oberleutnant* armé d'un PPSh-41 de prise photographié dans les ruines bordant la Volga à Stalingrad. Quelle tension, quelle souffrance sur son visage marqué par l'âpreté du combat ! US Nara

◀ Victoire ! Ces T-34 soviétiques investissent l'une des places tout juste libérées de Stalingrad le 31 janvier 1943, alors que le *6. Armee* vient de déposer les armes, tandis que des soldats allemands sont rassemblés au fond pour être évacués par camions en direction de la Sibérie.
RIA-Novosti

◣ Battus, épuisés, ces soldats allemands s'apprêtent à entamer une longue et très éprouvante marche jusque derrière l'Oural pour une détention dont très peu reviendront. Des 91 000 prisonniers faits par l'Armée rouge à Stalingrad, seuls 6 000 rentreront vivants après la guerre.
RIA-Novosti

Durant deux mois et demi, ces derniers ont résisté autant que faire se pouvait dans des conditions épouvantables : souffrant du manque de ravitaillement aérien, du froid, de la faim, des maladies. Malgré la reddition de leur *Generalfeldmarschall*, ils sont encore 11 000, début février 1943, à avoir choisi de résister par petits groupes dans des poches disséminées dans la ville, tandis que 88 000 *Landser* et 3 000 soldats roumains prennent le chemin d'une longue captivité en Sibérie, dont bien peu reviendront.

Le désastre ne s'est pas arrêté là. Non contents d'avoir triomphé à Stalingrad, les Soviétiques ont poussé leur avantage en lançant les Fronts du Voronej et du Sud-Ouest (aux ordres respectivement des généraux Golikov et Vatoutine) en direction du Donets, afin de s'emparer de Rostov-sur-le-Don. L'objectif de cette monumentale manœuvre ? Atteindre la mer d'Azov et ainsi couper toute possibilité de repli à la *Heeresgruppe A* engagée dans le Caucase. La pression des 54 divisions de fusiliers et 10 corps blindés soviétiques engagées par Vatoutine et Golikov, exercée sur un front de 500 kilomètres de long, emporte tout sur son passage : les armées roumaines sont disloquées, tandis que la 8e armée italienne n'échappe à la totale destruction que grâce au sacrifice héroïque du *Corpo d'Armata Alpino* appuyé par des *Sturmgeschütze*. Fort heureusement pour les Allemands, le *Kommandeur* de la *Heeresgruppe Don*, le *Generalfeldmarschall* Erich von Manstein, réagit promptement en regroupant ces débris d'unités au sein des *Armee-Abteilungen Hollidt* et *Lanz*, tandis que la résistance acharnée de l'*Armee-Abteilung Fretter-Pico* dans le secteur de Vorochilovgrad – actuelle Lougansk – empêche la 1re armée de la Garde de franchir le Donets, ce qui permet à la *1. Panzer-Armee,* repliée en toute hâte et juste à temps du Caucase, de prendre en charge la défense du fleuve. Autant d'initiatives qui contribuent à empêcher l'aggravation de l'ampleur du désastre.

Opérations « Galop » et « Étoile » : les coups de grâce ?

Or, la *Stavka* (le grand état-major soviétique) ne compte pas s'arrêter en si bon chemin et entend bien exploiter son écrasante victoire autant que possible en poussant son avantage le plus loin que faire se peut vers l'ouest. En effet, « Uranus » n'est qu'une partie de la vaste offensive déclenchée par l'Armée rouge sur presque toute l'étendue du front de l'Est. Alors que l'opération « Mars », lancée en même temps qu'« Uranus » contre le saillant de Rjev, malgré son échec et les lourdes pertes subies, a permis de fixer la *Heeresgruppe Mitte* devant Moscou pour l'empêcher de divertir des renforts au sud, « Saturne », exécutée le 16 décembre 1942, visait à isoler le groupe d'armées germano-roumain (*Heeresgruppe A*) enfoncé dans la Caucase en atteignant l'axe Rostov-sur-le-Don – Kharkov. Face aux résultats obtenus, dans le cadre de « Saturne », les Soviétiques conçoivent à la hâte l'opération « Ostrogozhsk-Rossosh » visant à détruire, à partir du 13 janvier 1943, les restes de la 8e armée italienne et de la 2e armée hongroise en pleine retraite.

C'est alors que, devant l'ampleur des opportunités s'ouvrant devant elle, l'Armée rouge prend l'initiative de deux nouvelles offensives. Le 29 janvier, le Front du Sud-Ouest du général Vatoutine reçoit l'ordre de se porter jusqu'à Vorochilovgrad et Donetsk (opération « Galop »), soit bien au-delà de Rostov, alors que le 2 février, juste un peu plus au nord, le Front de Voronej du général Golikov hérite, lui, de la tâche de reprendre Kharkov, Bielgorod et Koursk (opération « Étoile »). Cette fois, il s'agit de libérer le riche bassin industriel du Donets.

À ce stade de cette longue campagne hivernale, rien ne garantit que l'*Ostheer* (regroupant les armées allemandes engagées à l'Est) sera en mesure de s'opposer à ces deux estocades supplémentaires, et encore moins de redresser la situation. Déplorant la perte de 400 000 *Landser* tués, blessés ou capturés, elle a été littéralement saignée par l'offensive de l'Armée rouge. Certes, ce chiffre n'est pas beaucoup supérieur à celui consécutif à la puissante contre-offensive de

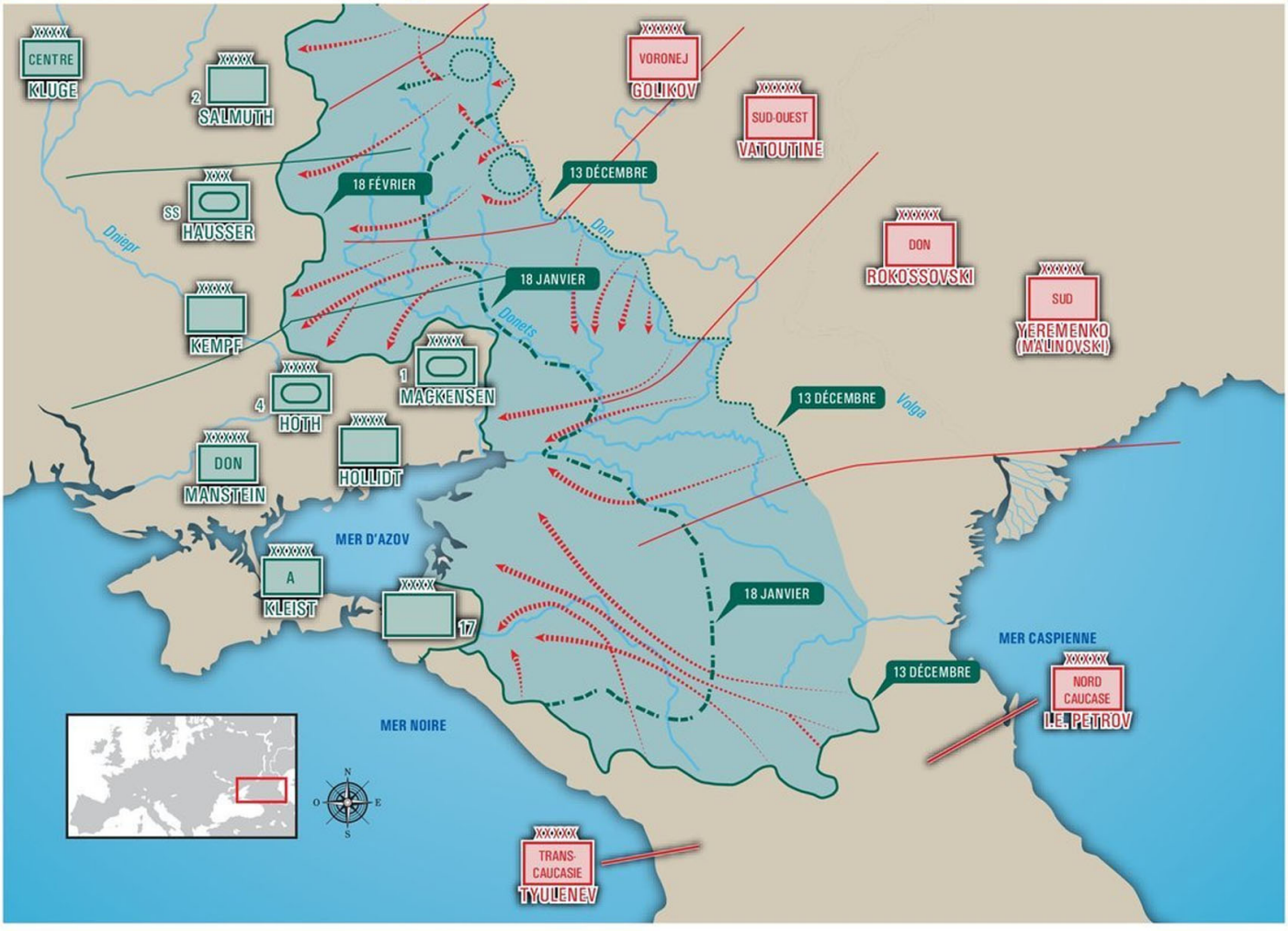
Joukov devant Moscou l'année précédente, mais un élément fondamental entre en considération. En effet, il convient de rajouter aux pertes allemandes celles des alliés du *III. Reich*, soit 360 000 Roumains, Hongrois et Italiens morts, blessés et capturés, ce qui porte de fait le total des pertes de l'Axe à 760 000 hommes. Le terme « saignée » prend dès lors toute sa dimension. À travers le destin funeste des nations satellites de Berlin, la campagne de l'hiver 1942-43 se double d'un désastre politique. La « Grande Croisade européenne contre le bolchevisme », lancée par Hitler le 22 juin 1941, a perdu tout son sens : Roumains, Italiens, Hongrois et Croates, décimés par l'Armée rouge, ne sont plus en mesure de jouer le moindre rôle à l'Est, et les Allemands vont être contraints de mobiliser d'importantes ressources humaines pour combler les rangs de leurs alliés. Pour le *Führer*, le désastre est aussi politico-diplomatique.

Soldats italiens de la *8e Armata* en pleine retraite après le désastre du Don. Les conditions dans lesquelles s'opère cette débandade vers l'ouest sont épouvantables. Si ce n'était le camion, on pourrait croire ce cliché pris en 1812 ! ANA Milano

Un *StuG III* a embarqué des *Landser* et des *Alpini* sur sa superstructure : le froid extrême est perceptible à la vision des épaisses tenues matelassées ou fourrées, mais surtout au MP-40 complètement gelé de l'un des soldats ©ECPAD/France/1943/Photographe inconnu

Pourtant, la *Wehrmacht* s'est bien relevée du coup asséné par l'Armée rouge l'hiver précédent, mais sera-t-elle de nouveau capable de reprendre l'initiative au retour des beaux jours, comme elle l'a brillamment fait en 1942 ? Au rythme où vont les choses en tout cas, et comme le tempo est imposé par l'ennemi, rien n'est moins sûr. Au point que l'arrivée en renfort du *SS-Panzer-Korps*, jugée providentielle par Hitler et les plus serviles de ses généraux, apparaît bien dérisoire pour redresser une situation franchement catastrophique… ✱

L'offensive hivernale de l'Armée rouge



1 LA GARDE DU *FÜHRER*

LE *SS-PANZER-KORPS* ET LA « GROßDEUTSCHLAND »

Inspection par le *Generaloberst* Johannes Blaskowitz, *Kommandeur* de la *1. Armee* (au centre), des canons d'assaut *StuGe III* de la *SS-Sturmgeschütz-Abteilung* « LSSAH » du *SS-Hauptsturmführer* Heinz von Westernhagen (tout à droite, coupé sur la photo) en France à l'été 1942. Le commandant de la division *SS*, le vieux camarade du parti nazi Josef « Sepp » Dietrich, est à gauche du parterre d'officiers.
US Nara

Commandant suprême de la *Heer* depuis la crise de décembre 1941, Adolf Hitler édicte une directive générale, le 6 juin 1942, attribuant très officiellement aux divisions *SS* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et « Das Reich », ainsi qu'à la « Großdeutschland » de l'armée de Terre, le statut d'« instrument particulièrement précieux du Haut commandement ». La création du *SS-Panzer-Korps* le mois suivant vient conforter le rang de garde prétorienne des divisions de l'Ordre noir que le *Führer* place peu à peu dans la réserve stratégique de l'*OKW* (commandement suprême de la *Wehrmacht*), les transformant de fait en véritable réserve personnelle.

Le premier à le comprendre, à son corps défendant, est le *Generalfeldmarschall* von Kluge, commandant de la *Heeresgruppe* « Mitte », qui réclame des renforts à Hitler début septembre 1942. Or, celui-ci les lui refuse tout net, en arguant du fait que les divisions *SS* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Das Reich » et « Wiking », ainsi que la « Großdeutschland » de la *Heer*, sont des « formations de la Garde » et que la « Garde, toujours uniquement engagée pour de courtes crises », ne saurait être employée comme renfort pour une période prolongée sur la ligne de front.

Le corps blindé *SS* : une victoire politique pour Himmler

La création du *SS-Panzer-Korps* est l'aboutissement de l'élan de mécanisation des trois premières divisions de l'ordre de bataille de la *Waffen-SS* [voir l'introduction du hors-série n° 31 sur la genèse des *SS-Panzer-Regimenter*] entamé début 1942 sur l'initiative des unités elles-mêmes, qui réclament depuis la fin 1941 au *SS-Führungshauptamt* (l'état-major opérationnel de la

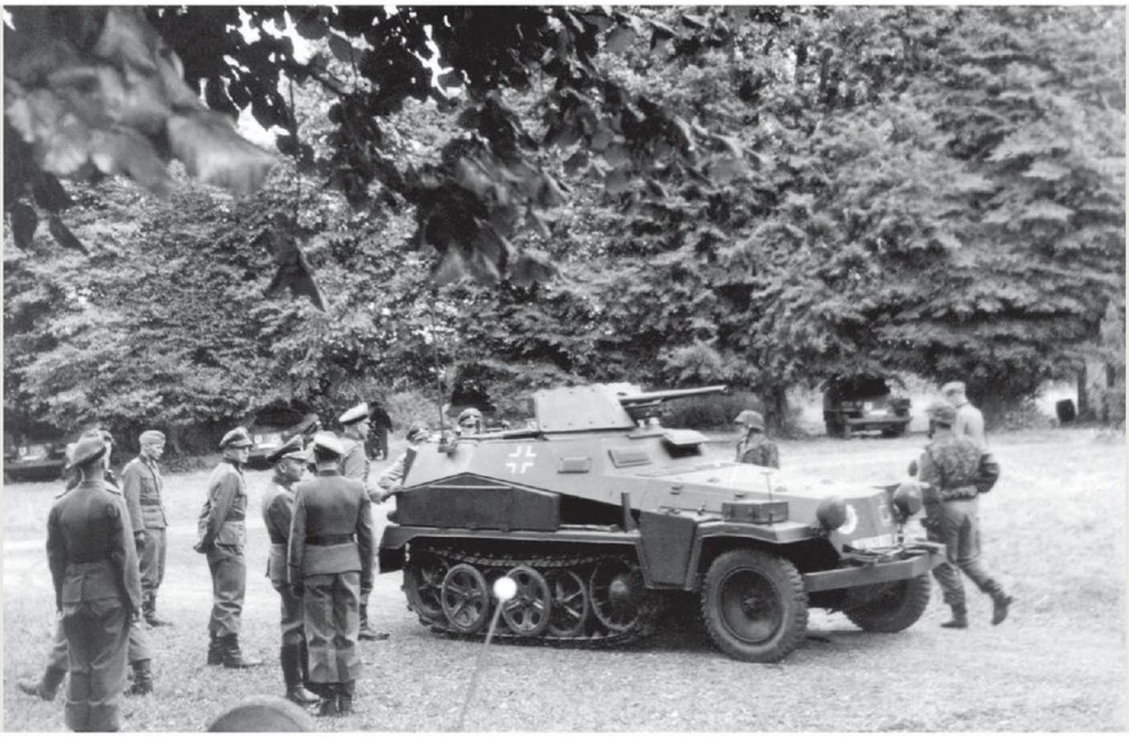
Waffen-SS, en abrégé *SS-FHA*) des moyens blindés pour pouvoir rivaliser avec ceux des Soviétiques. Initiée par le *SS-FHA* dans le plus grand secret pour ne pas se heurter à un refus de la *Heer* – alors que la *Reichsführung-SS* (l'état-major général de la *SS*, celui d'Himmler) a précisément engagé des pourparlers avec cette dernière en ce sens ! –, parfois accélérée par des commandants d'unité (« Sepp » Dietrich, Paul Hausser, Theodor Eicke ou des subalternes, comme Wilhelm Mohnke) falsifiant des documents en vue d'une réorganisation en formation cuirassée ou modifiant leur organigramme sans en avoir eu l'autorisation, la mutation des divisions « LSSAH », « Das Reich » et « Totenkopf » en ce sens n'est pas achevée que le corps blindé destiné les réunir voit le jour. Notons que la division « Wiking » est aussi concernée simultanément par ces réformes, mais outre d'être, elle, toujours engagée au feu (dans le Caucase), elle n'aura aucunement vocation à intégrer le *SS-Panzer-Korps* ; elle n'est donc ici citée que pour mémoire.

Constitué administrativement en juillet 1942 sur le terrain de manœuvres néerlandais de Bergen sous le nom de *SS-Panzer-Generalkommando*, le corps blindé *SS* est confié au *SS-Obergruppenführer* Hausser afin de rassembler sous une même autorité ces trois formations d'élite. C'est la première fois de la guerre que plusieurs divisions de la *Waffen-SS* sont réunies sous un commandement unifié spécifiquement *SS*. Après des batailles éprouvantes et très coûteuses à l'Est au cours de l'hiver précédent – respectivement à Rostov, Moscou et Demiansk –, suivies de combats défensifs tout au long du printemps 1942, « LSSAH », « Das Reich » et « Totenkopf » ont été rapatriées à l'Ouest pour être reconstituées et reformées. Après moult discussions et requêtes de Hausser ayant plaidé directement auprès d'Himmler et du *SS-FHA*, ainsi que l'autorisation accordée à l'Ordre noir de lever trois bataillons blindés, c'est en *Panzer-Grenadier-Division* que les unités sont réorganisées. Toutefois, en septembre 1942, Himmler obtient d'Hitler l'octroi d'un second détachement blindé (*Panzer-Abteilung*) pour ses divisions motorisées *SS*.

Comme ces deux *Abteilungen* sont réunies en un *Panzer-Regiment*, la composition des nouvelles *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* s'assimile davantage à celle d'une vraie *Panzer-Division*, puisque leurs effectifs humains et matériels dépassent de très loin ceux de leurs homologues de la *Heer*. Mieux : quelques jours plus tard, sur le « souhait exprès du *Führer* », une compagnie de chars lourds *Panzer VI Ausf. E* Tiger est ajoutée à l'organigramme des régiments blindés *SS* : il s'agit en l'occurrence des *13. (schwere)/SS-Panzer-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », *8. (schwere)/SS-Panzer-Regiment* « Das Reich » et *9. (schwere)/SS-Panzer-Regiment* « Totenkopf », dont les Tiger de 56 tonnes, avec leur canon de *8,8cm* et leur blindage épais, sont d'un apport considérable, sans équivalent du côté soviétique. De même, un bataillon de canons d'assaut (*Sturmgeschütz-Abteilung*) est exceptionnellement intégré à l'ordre de bataille divisionnaire *SS*. En comparaison, les *Panzer-Grenadier-Divisionen* de l'Armée n'alignent qu'une seule *Panzer-Abteilung*, pas d'unité de *StuGe* (faute de moyens en chars, les canons d'assaut équipant d'ailleurs plus sûrement cette même *Panzer-Abteilung*) et aucun Tiger !

Privilège « de la Garde » oblige, seule la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » peut s'enorgueillir d'être organisée peu ou prou sur le modèle de ses homologues *SS*.

Hitler semble avoir voulu distinguer l'infanterie d'élite que constituent les divisions « Leibstandarte », « Das Reich », « Totenkopf » et « Großdeutschland » en hissant chacune d'elles en formation blindée et en lui attribuant, en récompense de ses états de service, un armement et un matériel dignes de son rang.



▲ Ce grenadier de la « LSSAH », photographié sur le front méridional soviétique à l'été 1941, incarne l'idéal du combattant voulu par le régime nazi : bien entraîné, endurant, sûr politiquement, habité par une détermination fanatique et un indéniable sens du sacrifice. Lui et ses semblables ont vocation à devenir la Garde du *Führer*. C'est *a fortiori* le cas de la « Leibstandarte », garde personnelle d'Hitler en tant que chef du NSDAP et *Führer* du peuple allemand.
US Nara

◀ Lors de la même inspection que la photo de la page suivante, Dietrich fait le tour d'un *Sd.Kfz. 250/10 Ausf. A* de la *SS-Aufklärungs-Abteilung (mot.)* « LSSAH », engin appartenant à la *14. (schwere) Kompanie*, comme le montre l'insigne tactique à droite du glacis du semi-chenillé.
US Nara

◀ L'une des nouveautés de l'organigramme des quatre divisions d'élite de la *Wehrmacht* lors de leur transformation en *Panzer-Grenadier-Divisionen* : l'intégration, sur l'ordre d'Hitler, d'une compagnie de chars lourds *Panzer VI Ausf. E* Tiger au sein du régiment blindé. Comme l'indique le premier chiffre de son numéro tactique, celui-ci appartient à la *8. (schwere)/SS-Panzer-Regiment* « Das Reich ». Archives Caraktère

◣ Debout sur le capot moteur de son *Sd.Kfz. 251* de commandement, aux premiers jours du *Fall Blau* à l'été 1942, le *Generalleutnant* Walter Hörnlein scrute le terrain à l'aide de ses jumelles. Quelques mois plus tard, sa « Großdeutschland » est réorganisée sur le modèle des trois divisions de grenadiers *SS*, une exception unique dans la *Heer*. ©ECPAD/France/1942/ Fritz Kempe

Cette puissance de feu supérieure à la normale est non seulement perceptible au niveau des unités blindées, mais aussi dans les groupes d'infanterie des trois divisions *SS*, qui sont plus étoffés, à raison de 13 hommes par *Gruppe* contre 10 normalement, et une meilleure dotation en armes automatiques. Mieux : contrairement aux divisions analogues de l'armée de Terre, celles de la *Waffen-SS* disposent de trois bataillons par régiment de grenadiers mécanisés au lieu de deux (soit un total de six bataillons d'infanterie au lieu de quatre, normalement, par *Panzer-Grenadier-Division*). La différence est encore plus importante en ce qui concerne la « Leibstandarte », puisque ses bataillons d'infanterie sont plus forts de deux compagnies, ce qui leur donne une puissance de feu inégalée. De même, la garde personnelle du *Führer*, en tant que la plus favorisée de toutes les divisions de la *Waffen-SS*, a reçu davantage de camions que la moyenne, et le *III. Bataillon* de son *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* a perçu des *Sd.Kfz. 251*, privilège en principe réservé aux *Panzer-Divisionen*. Ce renforcement structurel des unités d'infanterie explique que les trois *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* aient des effectifs dépassant largement ceux des *Panzer-Divisionen* de l'Armée : environ 21 000 pour la « Leibstandarte » et la « Totenkopf », près de 17 000 pour la « Das Reich », contre 14 000 en moyenne pour une division blindée de la *Heer* ! Ainsi donc, le *SS-Panzer-Korps* rassemble trois instruments de combat redoutables constituant la troupe de choc dont Hitler se réserve lui-même l'emploi pour des actions « coup-de-poing » retentissantes. Il est, du reste, manié par un personnel de qualité, puisque son état-major comprend des officiers compétents et parfaitement rompus au combat interarmes. Si la personnalité de Paul « Papa » Hausser mérite que l'on s'y attarde [voir plus loin], un nouveau venu va jouer un très grand rôle dans les succès du *SS-Panzer-Korps* : le *SS-Standartenführer* Ernst Herbert Vahl, qui est, en cet automne 1942, l'un des personnages-clés de la mécanisation des divisions *SS* ; Hausser profite allègrement de son expérience et de sa connaissance du combat blindé pour concevoir les programmes d'entraînement et les ordres de bataille de son corps blindé. Repéré et approché par Hausser lui-même, cet ancien colonel de la *Heer*, vétéran des *6.* et *12. Panzer-Divisionen*, sera transféré à la « Das Reich »,

où il prendra le commandement du *Panzer-Regiment*, puis de la division elle-même par intérim durant la bataille de Kharkov. Quant à Josef « Sepp » Dietrich, c'est un vieux briscard qui s'est adjugé de beaux succès tactiques en Grèce et en Russie méridionale en 1941. Même pour le catastrophique Theodor Eicke, ses errements et sa propension à utiliser ses hommes comme chaire à canon dans la campagne de France, qui ont scandalisé la *Heer*, ne sont plus qu'un lointain souvenir : lui aussi a appris sur le terrain et, bien entouré par son corps d'officiers, il sait manier sa « Totenkopf » au combat. Aux échelons subalternes, les Fritz Witt, Max Wünsche, Kurt « Panzer » Meyer, Otto Kumm, Vinzenz Kaiser et autres Christian Tychsen sont des officiers très expérimentés, des meneurs d'hommes, audacieux et doués d'un sens tactique indéniable. Quant à Joachim « Jochen » Peiper, que nous croiserons à maintes reprises, son cas est particulier. C'est un officier d'état-major (il était l'aide de camp d'Himmler) qui n'a qu'une expérience récente du feu : il n'a rejoint la « LSSAH » qu'en octobre 1941. Non seulement sa formation de fantassin limite ses compétences au domaine du combat blindé, mais son tempérament de fonceur se traduit souvent par un taux de pertes effrayant parmi ses hommes.

▲ Le *Generaloberst* Blaskowitz, le *SS-Obergruppenführer* Dietrich et le *SS-Sturmbannführer* Kurt Meyer, dit « Panzermeyer », le *Kommandeur* de la *SS-Aufklärungs-Abteilung (mot.)* « LSSAH », échangent quelques mots autour du *Sd.Kfz. 250/10 Ausf. A* précédemment vu armé d'un canon *Pak* de *3,7cm*. Intrépide, bon tacticien, plein d'initiatives, Meyer sera, sur le terrain, l'un des hommes-clés de la victoire allemande à Kharkov ; ce sont aussi ses troupes qui auront le comportement le plus épouvantable à l'égard des civils…
US Nara

◀ Les généraux Dietrich et Blaskowitz rendent à présent visite à un jeune tireur de MG 42 qui semble quelque peu impressionné par son entourage.
US Nara

▲ Un motocycliste de la « Großdeutschland » durant le *Fall Blau*. Cette division d'élite recrutant dans toute l'Allemagne (et non dans un *Wehrkreis*) découle du régiment de la *Heer* affecté à la protection du chancelier du *Reich* en sa qualité d'homme puis de chef d'État, et enfin de chef des forces armées : qu'Hitler ait tenu à l'intégrer à sa Garde est logique.
©ECPAD/France/1942/Fritz Kempe

La troupe, justement, a un très bon niveau d'instruction et est totalement dévouée au régime et au *Führer*, alors que la déroute de Stalingrad commence à faire émerger de sérieux doutes dans l'esprit de certains généraux de la *Heer*. Soudés par un fort esprit de corps, jeunes et formatés idéologiquement au cours de leur instruction, impitoyables avec l'ennemi judéo-bolchevique, bien encadrés par des vétérans des précédentes campagnes, les *Waffen-SS* sont très attachés à leurs chefs, patriarches, paternels et souvent proches d'eux. D'une façon générale, officiers, sous-officiers et troupe sont conscients des enjeux qui débutent au cours de cet hiver 1942-43, et chacun sait que l'engagement du corps blindé *SS* est imminent. Érigés en garde prétorienne par leur statut et leur promotion en tant que division mécanisée, les soldats du *SS-Panzer-Korps* savent que le *Führer* a les yeux fixés sur eux et veulent mettre un point d'honneur à ne pas le décevoir. Reste à savoir où aura lieu le baptême du feu du corps de Hausser. Stalingrad ? Au train où vont les choses, rien n'est moins sûr…

Nach Charkow!

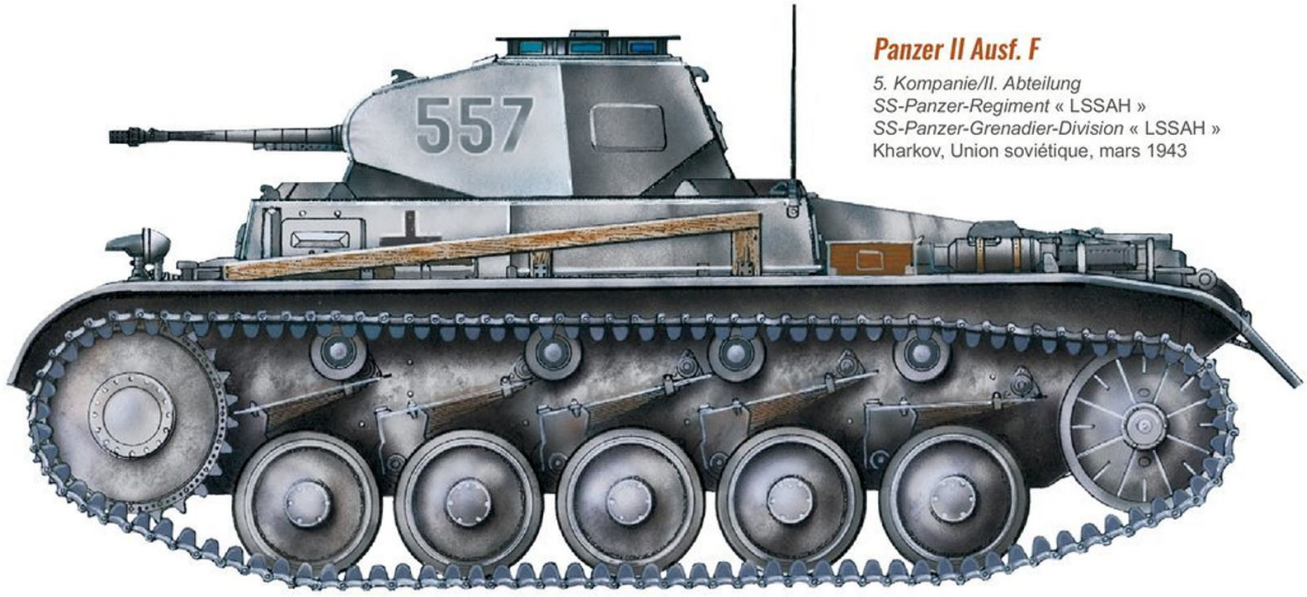
Dès décembre 1942, la dégradation de la situation militaire à l'Est et l'effondrement du front de l'Axe sur le Don imposent au *Führer* de dépêcher de toute urgence des renforts dans le sud de la Russie. Aussi, Hitler informe-t-il le *Generalfeldmarschall* Erich von Manstein, le 31, qu'il met à disposition de sa *Heeresgruppe* « Don » sa réserve personnelle (moins de trois mois après l'avoir refusée à Kluge !) : son précieux *SS-Panzer-Korps* patiemment constitué et confié aux ordres du *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser.

Ce solide corps d'armée comprend donc les *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » (*SS-Obergruppenführer* Josef « Sepp » Dietrich), *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » (*SS-Gruppenführer* Georg Keppler) et *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » (*SS-Obergruppenführer* Theodor Eicke), toutes stationnées en France depuis l'automne 1942, où elles achèvent leur réorganisation. Au sortir de cette longue phase de reconstitution, comme nous l'avons vu, ces trois unités sont à effectifs à plein, en hommes comme en matériels, un élément appréciable pour Manstein, qui va pouvoir disposer de troupes d'élite fraîches et abondamment équipées en blindés. Ainsi, à leur arrivée en Russie en janvier 1943, la dotation des trois divisions de la *Waffen-SS* est la suivante :

- *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » : 20 844 hommes, dont 678 officiers, et un parc blindé constitué de 92 chars, soit 12 *Panzer II*, 10 *Panzer III lang*, 52 *Panzer IV lang*, 9 Tiger et 9 *Befehlspanzer*.
- *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » : 17 112 hommes, dont 556 officiers, et un *SS-Panzer-Regiment 2* fort de 131 chars, soit 10 *Panzer II*, 81 *Panzer III lang*, 21 *Panzer IV lang*, 10 Tiger et 9 *Befehlspanzer*.

SS-Panzer-Grenadier-Division
« Leibstandarte SS Adolf Hitler »
SS-Obergruppenführer Josef « Sepp » Dietrich

- *SS-Panzer-Regiment 1* « LSSAH »
  - *I. Abteilung*
  - *II. Abteilung*
  - *13. (schwere) Kompanie*
- *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* « LSSAH »
  - *I. Bataillon*
  - *II. Bataillon*
  - *III. Bataillon*
- *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* « LSSAH »
  - *I. Bataillon*
  - *II. Bataillon*
  - *III. (gepanzerte) Bataillon*
- *SS-Artillerie-Regiment* « LSSAH »
  - *I. Abteilung*
  - *II. Abteilung*
  - *III. Abteilung*
  - *IV. Abteilung*
- *SS-Sturmgeschütz-Abteilung* « LSSAH »
- *SS-Panzerjäger-Abteilung* « LSSAH »
- *SS-Aufklärungs-Abteilung* « LSSAH »
- *SS-Pionier-Bataillon* « LSSAH »
- *SS-Flak-Abteilung* « LSSAH »
- *SS-Nachrichten-Abteilung* « LSSAH »
- *SS-Divisions-Nachschubtruppen*
- *SS-Feldersatz-Bataillon* « LSSAH »



Panzer II Ausf. F

5. Kompanie/II. Abteilung
SS-Panzer-Regiment « LSSAH »
SS-Panzer-Grenadier-Division « LSSAH »
Kharkov, Union soviétique, mars 1943

SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich »

SS-Obergruppenführer Georg Keppler

- *SS-Panzer-Regiment 2* « Das Reich »
  - *I. Abteilung*
  - *II. Abteilung*
  - *8. (schwere) Kompanie*
- *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Deutschland »
  - *I. Bataillon*
  - *II. Bataillon*
  - *III. Bataillon*
- *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer »
  - *I. Bataillon*
  - *II. Bataillon*
  - *III. (gepanzerte) Bataillon*
- *SS-Artillerie-Regiment* « Das Reich »
  - *I. Abteilung*
  - *II. Abteilung*
  - *III. Abteilung*
  - *IV. Abteilung*
- *SS-Sturmgeschütz-Abteilung* « Das Reich »
- *SS-Panzerjäger-Abteilung* « Das Reich »
- *SS-Aufklärungs-Abteilung* « Das Reich »
- *SS-Kradschützen-Bataillon*« Das Reich »
- *SS-Pionier-Bataillon* « Das Reich »
- *SS-Flak-Abteilung* « Das Reich »
- *SS-Nachrichten-Abteilung* « Das Reich »
- *SS-Divisions-Nachschubtruppen*
- *SS-Feldersatz-Bataillon* « Das Reich »

SS-Panzer-Grenadier-Division « Totenkopf »

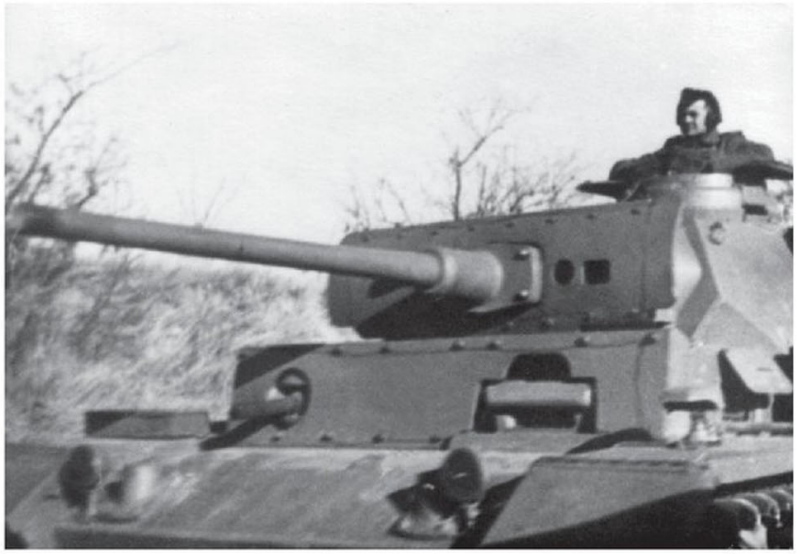
SS-Obergruppenführer Theodor Eicke

- *SS-Panzer-Regiment 3* « Totenkopf »
  - *I. Abteilung*
  - *II. Abteilung*
  - *9. (schwere) Kompanie*
- *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* « Totenkopf »
  - *I. (gepanzerte) Bataillon*
  - *II. Bataillon*
  - *III. Bataillon*
- *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Totenkopf »
  - *I. Bataillon*
  - *II. Bataillon*
  - *III. Bataillon*
- *SS-Artillerie-Regiment* « Das Reich »
  - *I. Abteilung*
  - *II. Abteilung*
  - *III. Abteilung*
  - *IV. Abteilung*
- *SS-Kradschützen-Bataillon*« Das Reich »
  - *I. Bataillon*
  - *II. Bataillon*
- *SS-Sturmgeschütz-Abteilung* « Totenkopf »
- *SS-Panzerjäger-Abteilung* « Totenkopf »
- *SS-Aufklärungs-Abteilung* « Totenkopf »
- *SS-Pionier-Bataillon* « Totenkopf »
- *SS-Flak-Abteilung* « Totenkopf »
- *SS-Nachrichten-Abteilung* « Totenkopf »
- *SS-Divisions-Nachschubtruppen*
- *SS-Feldersatz-Bataillon* « Totenkopf »

◀ Les *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* sont en fait de véritables divisions blindées choyées par Hitler. Cette colonne, comprenant Schwimmwagen et *Sd.Kfz. 10* surblindé et armé d'un *Pak 38* de *5cm*, appartient à la « LSSAH » ou à la « Das Reich », comme l'atteste la nouvelle parka grise à doublure en peau de mouton ou de lapin, introduite dans la *Waffen-SS* à l'hiver 1942-43 et qui protège bien du froid.
Archives Caraktère

◣ Un *Panzer III Ausf. L* à canon de *5cm* long de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf », qui sera la dernière unité « de la Garde » à rejoindre le front de Kharkov, ce en raison d'un retrait tardif du secteur de Demiansk l'année précédente qui a retardé son recomplètement et sa réorganisation en France.
Archives Caraktère

- *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » : 21 156 hommes, dont 556 officiers, et un parc blindé s'élevant à 121 chars, soit 71 *Panzer III lang*, 10 *Panzer III Ausf. N*, 22 *Panzer IV lang*, 9 Tiger et 9 *Befehlspanzer*. Sans compter les unités organiques du *SS-Panzer-Korps*, cela représente un renfort appréciable de 59 112 hommes et 344 *Panzer* pour la *Heeresgruppe* « Don ». Du moins en théorie, car la réalité des faits ne tarde pas à rappeler à tout le monde que le corps blindé *SS* ne pourra être engagé dans son ensemble. En effet, très amoindrie par la bataille de la poche de Demiansk qui s'est achevée en avril 1942, la « Totenkopf » n'a rejoint Angoulême qu'en octobre. De fait, les nouvelles recrues n'ont pas complété leur instruction, et les cadres, de retour de convalescence ou détachés des *Totenkopf-Verbände*, sont encore en nombre insuffisant. Si Hitler a personnellement demandé à ce que la division de Theodor Eicke rallie la Russie au plus tard le 10 janvier 1943, elle n'est aucunement en mesure de le faire. L'état des lieux dressé par Theodor Eicke à Himmler, en présence du *Führer*, est tel que ce dernier accorde un délai de quatre semaines supplémentaires à la division *SS*, échéance de transfert au front qui sera finalement écourtée pour être précipitamment ramenée au 31 janvier.
À l'origine, le maître du *III. Reich* prévoit de faire du *SS-Panzer-Korps* le fer de lance de la contre-offensive qui doit permettre de dégager la *6. Armee* encerclée à Stalingrad (opération « Wintergewitter »), mais le manque de trains nécessaires au transfert des divisions « Leibstandarte SS



Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland »

Generalleutnant Walter Hörnlein

- *Panzer-Regiment* « Großdeutschland »
  - *I. Abteilung*
  - *II. Abteilung*
  - *13. (schwere) Kompanie*
- *Panzer-Grenadier-Regiment* « Großdeutschland »
  - *I. Bataillon*
  - *II. Bataillon*
  - *III. Bataillon*
- *Panzer-Füsilier-Regiment* « Großdeutschland »
  - *I. Bataillon*
  - *II. Bataillon*
  - *III. Bataillon*
- *Artillerie-Regiment* « Großdeutschland »
  - *I. Abteilung*
  - *II. Abteilung*
  - *III. Abteilung*
  - *IV. Abteilung*
- *Sturmgeschütz-Abteilung* « Großdeutschland »
- *Panzerjäger-Abteilung* « Großdeutschland »
- *Aufklärungs-Abteilung (mot.)* « Großdeutschland »
- *Pionier-Bataillon (mot.)* « Großdeutschland »
- *Flak-Abteilung (mot.)* « Großdeutschland »
- *Nachrichten-Abteilung* « Großdeutschland »
- *Divisions-Nachschubtruppen*
- *Feldersatz-Bataillon* « Großdeutschland »

▲ Un *Panzer III Ausf. H* de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » dont l'insigne, le fameux *Stahlhelm* blanc, est visible sur le glacis du char, à côté d'un fer à cheval, populaire porte-bonheur fixé par l'équipage.
Coll. Jim Halley

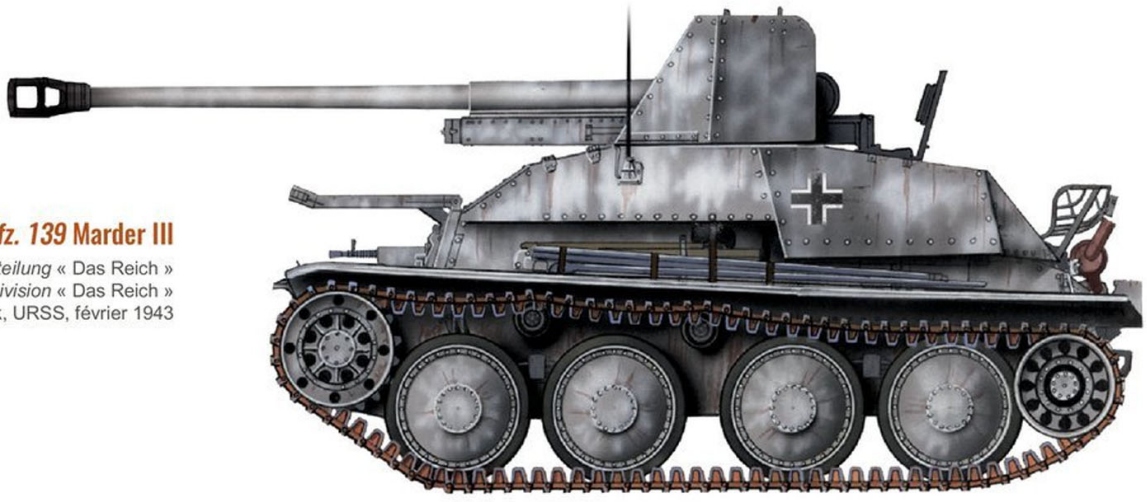
Adolf Hitler » et « Das Reich » ainsi que l'impréparation de la « Totenkopf » entraînent plusieurs semaines de retard, marquées par la capitulation, entre-temps, de Paulus. Par conséquent, confronté les jours suivants à la ruée de l'Armée rouge vers le bassin du Donets, Hitler décide d'attribuer la défense de la ville de Kharkov aux deux premières, en attendant l'arrivée de la « Totenkopf ». De fait, au tout début du mois de janvier 1943, les chars ayant été montés sur les wagons ferroviaires et les hommes ayant reçu leurs chaudes parkas hivernales, les *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et « Das Reich » débutent leur transfert vers l'*Ostfront*. De son côté, la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » du *Generalleutnant* Walter Hörnlein, qui a reçu de plein fouet le choc de l'opération « Mars » sur le front central, a subi de lourdes pertes avant d'être redirigée, le 17 janvier, sur Koupiansk, au sud-est de Kharkov. La division d'élite de la *Heer* peut tout de même compter le mois suivant sur 95 chars, soit 10 *Panzer III lang*, 42 *Panzer IV lang*, 9 Tiger, 6 *Befehlspanzer* et 28 *Flammpanzer*. Alors que rien ne semble pouvoir endiguer le déferlement des troupes soviétiques, l'*OKW* et Hitler placent de très grands espoirs en Hausser et ses divisions. De tout ce qui a été tenté pour boucher les brèches ouvertes par l'ennemi et résoudre la crise à l'Est, leur introduction sur le champ de bataille apparaît comme la réponse la plus adéquate à la situation : l'apparition, à terme, de près de 60 000 soldats d'élite et 350 chars, dont une trentaine de Tiger, sur un front qui ne comptera, à la date du 23 janvier, de la mer d'Azov à Kharkov, que 495 chars allemands contre 5 000 soviétiques, ne peut être perçue que de façon salutaire. En coulisses, le *Reichsführer-SS* Himmler espère quant à lui qu'un engagement victorieux de ses « protégés » lui fournira la légitimité nécessaire à l'expansion de sa *Waffen-SS* : le maître de l'Ordre noir vient en effet d'obtenir l'autorisation, le 19 décembre 1942, de lever deux nouvelles divisions *SS* (les futures « Hohenstaufen » et « Frundsberg »), mais il n'a pu décrocher celle d'en constituer une troisième. Toutefois, si son *SS-Panzer-Korps* se distingue dans les opérations à venir, nul doute qu'il pourra revenir à la charge et obtenir de son *Führer* ce qu'il veut… ✱

Panzer VI Ausf. E Tiger

8. (schwere) Kompanie
SS-Panzer-Regiment 2
SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich »
Secteur de Lossevo, URSS, mars 1943

Sd.Kfz. 139 Marder III

SS-Panzerjäger-Abteilung « Das Reich »
SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich »
Novomoskovsk, URSS, février 1943



Sd.Kfz. 138 Ausf. H Marder III

SS-Panzerjäger-Abteilung « LSSAH »
SS-Panzer-Grenadier-Division « LSSAH »
Kharkov, URSS, mars 1943

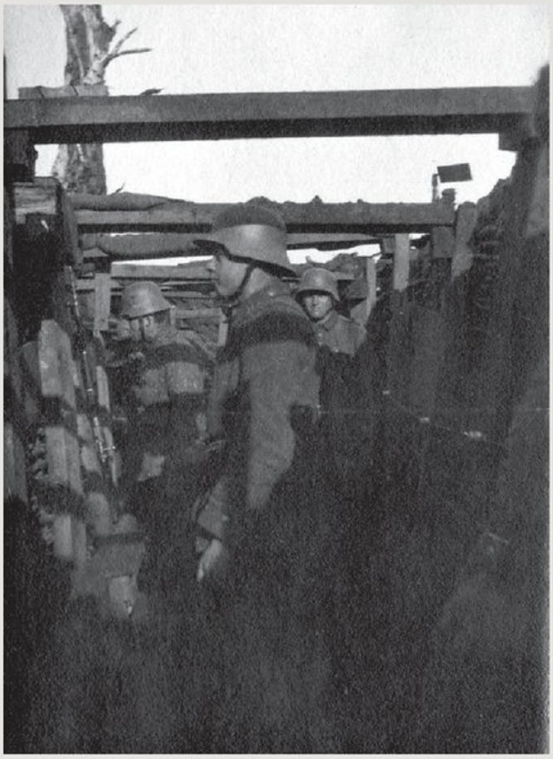
PAUL **HAUSSER**

« **PATRON** » DU *SS-PANZER-KORPS*

Paul Hausser est le grand artisan de la mécanisation de la *Waffen-SS*, alors qu'il n'était que *Kommandeur* de la « Das Reich » (en ayant plaidé, dès janvier 1942, pour la dotation de chars dans sa division), puis de la création du *SS-Panzer-Korps* dès lors qu'il a été nommé à sa tête. Chef charismatique, bon tacticien, n'hésitant pas à tenir tête au *Führer*, ce qui lui vaut de gagner le respect et la confiance de celui-ci, Hausser obtiendra durant la seconde moitié de la guerre des commandements parmi les plus importants de toute la *Wehrmacht*.

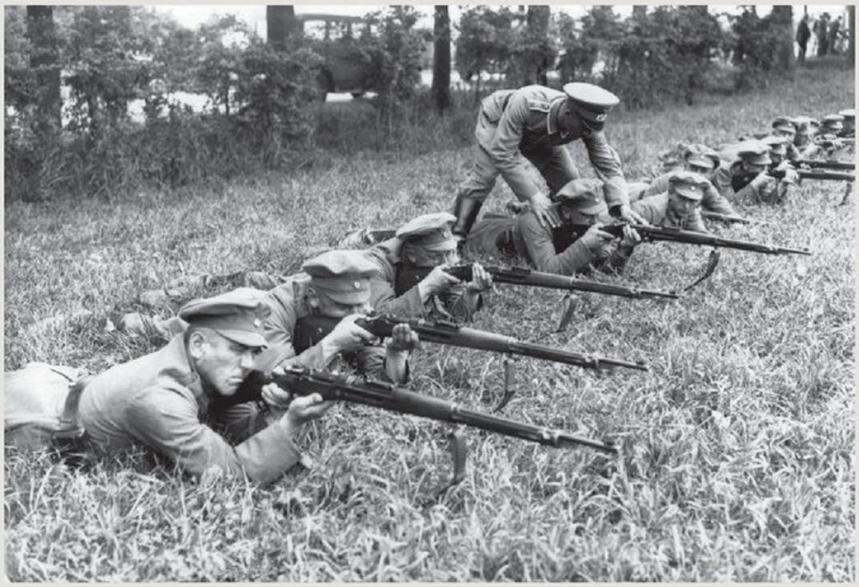
Né le 7 octobre 1880, Paul Hausser est issu d'une vieille famille prussienne, protestante et militaire : son père Kurt est ainsi *Major* dans l'Armée impériale lorsque le jeune garçon intègre l'école militaire de Köslin en 1892, puis, quatre ans plus tard, la prestigieuse académie des cadets de Berlin-Lichterfelde. Là, il côtoie de futurs grands noms de la *Wehrmacht*, comme Günther von Kluge et Fedor von Bock. Hausser en sort *Leutnant* en 1899 pour intégrer le *7. westpreußische Infanterie-Regiment Nr. 155*, alors encaserné dans l'est du *Reich*. De 1903 à 1907, il y sert comme adjudant-major. Bien noté par ses supérieurs sur ses qualités humaines et de commandement, il est accepté en 1908 à l'École de guerre à Berlin, la fameuse *preußische Kriegsakademie*, passage obligé pour qui veut exercer de hautes fonctions de commandement au sein de l'Armée allemande.

Entre-temps et jusqu'en 1912, il sert comme observateur aérien à bord de ballons captifs de la Marine impériale, une curieuse expérience (surtout pour l'époque) qui le sensibilise aux apports de la troisième dimension dans la guerre terrestre.



▲ Paul Hausser, un officier vétéran de la Première Guerre mondiale marqué par l'expérience des tranchées. US Nara

Promu *Oberleutnant* à sa sortie de l'académie, Hausser entre à l'état-major général impérial par la petite porte : son détachement cartographique… L'affectation est peu prestigieuse, mais c'est en partie de là qu'il tirera bientôt cet indiscutable « flair », cette compréhension du terrain qu'il aura devant un champ de bataille. Toujours en 1912, il se marie et aura une fille l'année suivante.



Guerre et **entre-deux-guerres**

En mars 1914, devenu *Hauptmann*, Hausser passe à l'état-major du *Kronprinz* Rupprecht von Bayern. Lorsque la guerre éclate, il rejoint la *109. Infanterie-Division* comme chef des opérations. Dès la première année de combat, il reçoit les Croix de fer de 1re et 2e classes, ce qui en dit long sur le comportement de l'homme au feu ! Jusqu'en 1918, il occupe divers postes au *Generalkommando z.b.V. 59* puis à l'état-major du front roumain. Après la défaite, l'officier prussien n'est pas démobilisé puisqu'il est conservé par la *Reichswehr*, tant et si bien qu'il obtient le grade de *Major* en 1919. En charge du commandement opérationnel du 1er corps de réserve puis du *Füsilier-Regiment 88* « *Generalfeldmarschall* Graf Moltke », il est envoyé avec son unité protéger les frontières orientales de l'Allemagne en Silésie face aux Polonais.

S'ensuivent plusieurs affectations dans la *Reichswehr* jusqu'en 1928, lorsqu'il prend le commandement pour deux ans d'un centre d'instruction pour jeunes recrues à Münsingen. C'est pour lui une révélation. Hausser se découvre une passion dévorante pour la formation des troupes et développe ses propres méthodes d'instruction en travaillant la notion de cohésion. Sans l'ombre d'un doute, ce passage de deux ans à Münsingen aura un impact important sur sa carrière de soldat, lui permettant de se forger en instructeur chevronné et respecté. Finalement, en pleine crise économique et montée du nazisme, Paul Hausser prend sa retraite en 1932 avec le grade de *Generalleutnant*, après plus de 30 ans de carrière.

Le père de **la *Waffen*-ss**

En février 1933, Paul Hausser intègre le *Stahlhelm*, cette fédération d'associations d'anciens combattants qui regroupe alors plus de 500 000 vétérans de la Première Guerre mondiale et des *Freikorps*. Comme bon nombre des membres de ce mouvement connu pour son nationalisme et son anti-républicanisme, mais aussi sa volonté de revanche, l'officier à la retraite milite en faveur d'un rapprochement avec les nazis qui viennent de remporter les élections. Comme de puissants liens existent déjà entre le *Stahlhelm* et les *Sturm-Abteilungen*, dont les Chemises brunes sont initiées à la chose militaire par ces anciens combattants, et que le premier est finalement absorbé par les secondes, Hausser est nommé *SA-Standartenführer* et chef de la *SA-Reserve-Brigade 25* de Berlin-Brandebourg.

Lui, l'officier prussien décoré de la Croix de fer, constate tout de suite l'indiscipline et l'inefficacité des *SA*, dont le turbulent chef, Ernst Röhm, aspire pourtant à remplacer l'armée régulière. En novembre, après la « Nuit des longs couteaux », par l'entremise d'un camarade passé

◥ Conservé par la *Reichswehr* au sortir de la Grande Guerre, Paul Hausser se découvre une véritable vocation pour l'instruction militaire, tel ce sous-officier supervisant le tir couché au Mauser G98 de ces recrues de l'Armée de la république de Weimar.
US Nara

▶ Exercice en « caisse à sable » pour ces personnels d'une unité d'infanterie de la *Reichswehr* tout juste passée sous la tutelle du régime nazi installé en janvier 1933, comme le montre l'aigle national enserrant le swastika (le *Hoheitsabzeichen*) cousu au-dessus de la poche droite de la vareuse. Mais le point fort de « Papa » Hausser reste avant tout l'exercice physique, apte à faire de chacun un soldat de choc digne des *Stoßtruppen* de la Grande Guerre !
US Nara

à la *SS*, Hausser rencontre le *Reichsführer-SS* Heinrich Himmler qui a reçu l'autorisation du *Führer* de constituer une branche militarisée de la *SS*, les *SS-Verfügungstruppen* (ou *SS-VT*), pour lesquelles il recherche des cadres d'expérience. Conscient des talents d'organisateur et d'instructeur de Hausser, le maître de l'Ordre noir lui propose de prendre la tête d'une nouvelle école d'officiers réservée aux *SS*, la *Junkerschule* de Brunswick. À 54 ans, une autre carrière s'ouvre ainsi au *Generalleutnant* à la retraite, qui accepte l'offre.

Plusieurs raisons entrent en ligne de compte dans la décision de l'homme. Le retour à une « vraie » vie militaire, chose impossible au sein de la toute jeune *Wehrmacht* du fait de certaines inimitiés, et l'intérêt pour la création d'une nouvelle troupe de choc résolument orientée vers l'offensive en sont deux exemples. L'opportunité professionnelle, assez rare, de pouvoir forger à sa guise l'instrument militaire placé entre ses mains a sûrement été décisive. C'est donc le 1er octobre 1934 que Hausser rejoint la *SS* sous le matricule n° 239 795 : promu *SS-Brigadeführer* en mai 1936, il devient inspecteur général des *SS-VT*. Ses convictions idéologiques semblent établies puisqu'il prendra sa carte au NSDAP (n° 4 138 779) en 1937. Fin tacticien, élégant, cultivé, volontaire et énergique, Hausser est une recrue de choix pour Himmler, sa nomination marquant le véritable début de l'élitisme des unités *SS*. L'ancien général se met immédiatement au travail en commençant par les réunir au sein de deux régiments : le « Deutschland », basé à Munich, et le « Germania », à Hambourg. Avec Felix Steiner, Hausser institue un modèle classique d'instruction militaire, doublé d'un entraînement destiné à faire des recrues des « athlètes combattants », une conception héritée des *Sturmtruppen* de la Grande Guerre. Ainsi, il n'aura de cesse de vouloir « un fantassin souple et endurant, d'allure sportive, possédant des qualités de marcheur et de combattant largement supérieures à la moyenne. Je veux un chasseur, un grimpeur, un athlète. La guerre totale nécessite des armées de masse, mais la décision appartient à des corps d'élite, opérationnels, de faible importance numérique, qui créent des brèches foudroyantes dans le corps de l'adversaire, le divisent puis se retirent, cédant la place à l'armée traditionnelle ». Outre une formation idéologique poussée, les jeunes recrues *SS* sont préparées à mener une guerre de mouvement et à conduire des opérations de choc sur des tactiques d'assaut basées sur la vitesse d'exécution des ordres et la férocité au combat. N'épargnant ni son temps, ni son énergie, le Prussien participe lui-même à la formation des troupes, son attitude paternaliste envers ses soldats lui valant le respectueux surnom de « Papa » Hausser.

▲ Le *SS-Gruppenführer* Paul Hausser inspecte l'une des unités phares des *SS-VT*, le *SS-Regiment* « Germania » dont on aperçoit le *Kommandeur* derrière lui, le *SS-Hauptsturmführer* August Schmidhuber (lunettes sur le nez), qui terminera la guerre à la tête de la *21. Waffen-Gebirgs-Division der SS (albanische Nr. 1)* « Skanderbeg », puis de la *7. SS-Freiwilligen-Gebirgs-Division* « Prinz Eugen ». Coll. Tiquet

▶ Franchissement d'une palissade par des *Waffen-SS* au cours d'un parcours du combattant, exercice que Hausser et Steiner affectionnent au plus haut point. Archives Caraktère

Le chef de la « Das Reich »

▲ Un *Kfz.* (voiture militarisée) et une moto de la *Panzerjäger-Kompanie* du même *SS-Regiment* « Germania » photographiés en Autriche en 1939, à quelques semaines du début de la guerre. La motorisation des *SS-VT* n'en est qu'à ses débuts, et l'élan de mécanisation, dont Hausser sera le grand artisan trois ans plus tard, contribuera à placer les *Waffen-SS* (nouveau nom des *SS-VT* à partir de mars 1940) sur le devant de la scène. Archives Caraktère

La participation des *SS-VT* à la campagne de Pologne est limitée, leurs éléments étant intégrés au sein de la *Panzer-Division* « Kempf », une puissante *Kampfgruppe* mécanisée mêlant *SS* et unités de la *Heer*. Paul Hausser assiste au baptême du feu mitigé de « ses » troupes en guise d'officier de liaison et d'observateur avec le grade de *SS-Gruppenführer* (général de division). À l'issue de ces combats, la division « Kempf » est dissoute, et, dès le 10 octobre 1939, Hausser reprend les choses en main. Rendu furieux par les lourdes pertes subies par ses troupes, il limoge deux des trois commandants de bataillon du régiment « Deutschland », jugés trop peu expérimentés, et il s'emploie en même temps à regrouper les différentes unités *SS-VT* au sein d'une première entité autonome. Les régiments « Deutschland », « Germania » et « Der Führer » sont ainsi réunis pour former la *SS-Verfügungs-Division* (qui prendra bientôt le nom de *SS-Division* « Reich », puis « Das Reich »). L'acte de naissance officiel de la division est avalisé le 1er avril 1940, à la veille de la campagne à l'Ouest. À noter que la « Leibstandarte SS Adolf Hitler », la garde personnelle du *Führer*, n'est pas intégrée à la formation de Hausser, puisqu'elle-même devient division à part entière sous les ordres de « Sepp » Dietrich ; même chose pour les trois *Totenkopf-Standarten* ayant également combattu en Pologne et rassemblées dans une même et unique division « Totenkopf » sous la coupe de Theodor Eicke. Dans le même temps, Hitler ordonne la constitution de nouvelles unités *SS* devant à terme déboucher sur la naissance de divisions supplémentaires. Ces créations ne se feront pas *ex nihilo*, mais grâce au transfert de nombreux éléments expérimentés des premières unités *SS* vers les nouvelles, notamment par la cession du régiment « Germania » pour former la division « Wiking ». Ces transferts, qui s'accroîtront au fil de la guerre, provoqueront une importante hémorragie de cadres au sein de la *SS-Verfügungs-Division*, qui verra alors son potentiel sérieusement entamé. C'est le revers de la médaille pour Hausser qui avait si bien formé ses hommes… Ce problème reviendra périodiquement durant la guerre et provoquera des tensions avec Himmler et entre chefs d'unité, en particulier entre Hausser et Eicke, deux généraux *SS* aux parcours si opposés.

Néanmoins, grâce à cette montée en puissance de ce qu'il convient désormais d'appeler *Waffen-SS* à partir du 2 mars 1940, Paul Hausser se trouve au cœur d'une organisation animée d'une dynamique de développement voulue par Hitler et relayée avec zèle par Himmler. Le général prussien cumule ainsi ses fonctions de commandant de division avec celles de chef de l'état-major général des troupes *SS*. À cette époque, il rompt officiellement avec sa religion, le protestantisme, pour se déclarer « Gottgläubig », « croyant en Dieu », la confession néopaganiste prônée par Himmler. Plus encore que de s'affirmer athée, cet acte implique l'adhésion de l'officier au mysticisme nazi. Hausser s'inscrit donc complètement dans la lignée du *Reichsführer-SS*, qui a pour lui une grande estime : « Que vous, mon cher camarade Hausser, teniez loyalement et exactement la ligne, vous me l'avez prouvé dans le passé, et à l'heure actuelle […] de cela je n'ai, Dieu sait, pas le moindre doute. »

Le 10 mai 1940, la *SS-Division* « Reich » est aux premières loges de l'offensive à l'Ouest. L'objectif prioritaire de l'unité de « Papa » Hausser est d'enfoncer la frontière des Pays-Bas. L'affaire est entendue en une poignée d'heures, et bientôt ses hommes entrent dans Rotterdam. Suivent les grandes îles de Beveland et Walcheren, puis la partie méridionale de la Hollande. La grande cité portuaire belge d'Anvers est prise si vite que les Alliés ne sont même pas en mesure d'en organiser la défense. Isolées dans les Flandres, des troupes britanniques et belges sont encerclées, puis réduites par l'Armée allemande, avec le concours de la *SS-Verfügungs-Division*, qui rejoint ensuite la *18. Armee* puis la *6. Armee*. Hausser et ses hommes se

▶ *Waffen-SS* observant une courte pause près d'un hangar agricole lors de la campagne de France en mai-juin 1940. Ils appartiennent à une section lourde, comme semblent l'indiquer le fusil antichar polonais de prise Wz. 35 et la caisse de munitions de mitrailleuse MG 34. Durant le *Westfeldzug*, Hausser commande la *SS-Verfügungs-Division.* Archives Caraktère

◢ L'un des premiers grands faits d'armes de la *SS-Division (mot.)* « Reich » de Paul Hausser : la conquête de Belgrade, la capitale de la Yougoslavie, par une douzaine de motocyclistes de la *SS-Kradschützen-Abteilung* du *SS-Hauptsturmführer* Fritz Klingenberg. NIOD

battent alors en France, marchant plein sud et forçant leur passage sur la Seine le 17 juin. Cinq jours plus tard, l'armistice est conclu avec la France, et Hausser conduit sa division en cantonnement dans le sud du pays, sur la frontière espagnole. En août, l'unité remonte sur les lieux de ses premiers combats, aux Pays-Bas, où elle stationne jusqu'à la fin 1940.

Suit la campagne des Balkans d'avril 1941, au cours de laquelle la *SS-Division* « Reich » de Hausser marque encore des points. Partant de Roumanie avec le *XXXXI. Armee-Korps* de la *1. Armee*, elle participe à la capture de Belgrade – prise au terme d'un coup de main audacieux et retentissant par la douzaine de motocyclistes du *SS-Hauptsturmführer* Fritz Klingenberg – puis à l'invasion du district du Banat. Après quatre semaines de campagne, les *SS* rentrent au pays. Là les attend la préparation à la grande croisade à l'Est, tant désirée par le *Führer*. Pour Himmler, il apparaît inconcevable que les unités des *Waffen-SS* n'y soient pas engagées. Tandis que la « Totenkopf » et la « Polizei » sont déployées au nord du front et que la « LSSAH » et la « Wiking » vont combattre au sud, la « Reich » est rattachée à la *Panzergruppe 2* d'Heinz Guderian, au centre du dispositif offensif allemand. Hausser se retrouve donc sous les ordres de ce dernier, avec lequel il avait fait connaissance quelques années auparavant, à Stettin, à l'époque de la vieille *Reichswehr*.

Croisade à l'Est **et marche sur Moscou**

Lorsque, aux premières heures du 22 juin 1941, la division de Hausser est placée en réserve opérative, elle intervient avec brio lors du franchissement de la rivière Bérézina, puis au cours de la percée réalisée par-delà le Dniepr. Les opérations se déroulent toutefois moins bien en ce qui concerne les combats sur les berges de la Desna, et il faut tout le sang-froid et l'expérience tactique de Paul Hausser pour rétablir une situation jugée critique. Cette action va valoir à l'officier la remise de la Croix de chevalier de la Croix de fer sur recommandation de Guderian : « Le *Gruppenführer* Hausser a fait montre d'un extraordinaire engagement personnel lors des furieux combats livrés par nos troupes sur les rivières Bérézina, Dniepr et Desna. Toujours en première ligne pour conduire ses hommes au feu, au mépris de sa propre sécurité et sans se soucier du danger pesant sur ses flancs, Hausser s'est comporté de manière brillante, entraînant avec lui son unité et remportant une victoire décisive sur un terrain extrêmement difficile. Assurément, la totalité du *XXXXVI. Armee-Korps* lui est très largement redevable de sa progression rapide dans le secteur du Dniepr ! » Outre la prestigieuse *Ritterkreuz*, le *Kommandeur* de la « Das Reich » est promu *SS-Obergruppenführer*. Les actes de bravoure de Hausser et de ses hommes remontent jusqu'à Hitler lui-même, par le biais d'un Himmler passé maître dans l'art de vanter les mérites de sa *Waffen-SS*. Il donne ainsi à lire au *Führer* un rapport enthousiaste de son subordonné sur les combats de ses fantassins – sans arme antichar – contre des chars lourds soviétiques.

Ainsi, malgré des pertes très élevées, « la détermination au sein de la troupe ne [pouvait] être plus fanatique […] La chasse au char [devenait] un sport, toute terreur du blindé [avait] disparu ». La réponse d'Himmler illustre l'intérêt qu'Hitler semble avoir porté au fait d'armes : « J'ai donné le jour même votre rapport au *Führer* et il l'a immédiatement lu ; la division « Reich » […] est alors devenue, dans les tout derniers jours, un sujet de conversation récurrent. Elle a été citée par le *Führer* comme la preuve que la constitution d'organisations d'élite avait été juste et elle a été sans cesse présentée comme l'exemple d'une troupe inébranlable se tenant au-dessus de la moyenne. »
Toutefois, le raidissement de la résistance de l'Armée rouge, l'arrivée des boues automnales et l'épuisement des soldats ne tardent pas à compliquer la tâche des assaillants. Les pointes blindées allemandes s'émoussent, et l'*Ostheer* marque le pas. C'est dans ce contexte que, le 14 octobre 1941, Paul Hausser est grièvement blessé au visage, perdant l'œil gauche au cours d'un combat. Devant être évacué en Allemagne, il laisse la tête de la « Das Reich » à son subordonné, Wilhelm Bittrich, qui parviendra à la conduire jusqu'aux portes de Moscou.
Tandis que Hausser se remet lentement de ses blessures, et profite de sa convalescence pour réclamer à Berlin la création d'une composante blindée au sein de sa division, celle-ci recule sous la pression ennemie, à l'instar de toute l'Armée allemande confrontée à l'offensive de Joukov, avant d'être transférée en France, comme nous l'avons vu, pour être recomplétée et réorganisée au printemps 1942. De son côté, Hausser a repris son poste, mais est bientôt chargé d'une nouvelle mission : mettre sur pied sous son autorité le *SS-Panzer-Generalkommando*, en d'autres termes le futur *SS-Panzer-Korps*, en réunissant la « LSSAH », la « Das Reich » et la « Totenkopf », bref, la fine fleur de la *Waffen-SS*. Comme la « Das Reich », les deux autres

◥ Des automitrailleuses à huit roues *Sd.Kfz. 231* et *Sd.Kfz. 232* de la *SS-Aufklärungs-Abteilung* « Reich » au début de l'opération « Barbarossa » en juin 1941.
Archives Caraktère

▶ *Waffen-SS* au combat rapproché contre une automitrailleuse soviétique BA-10M. Une belle scène reproduite pour les besoins de la propagande de l'Ordre noir, mais qui témoigne néanmoins des manques de moyens des divisions *SS* face à l'armada mécanisée de l'Armée rouge dès 1941. Une infériorité qui pousse Hausser à réclamer la constitution d'une composante blindée au sein de chacune d'elles l'année suivante.
Archives Caraktère

divisions sont progressivement retirées du front de l'Est pour être rapatriées en France, où elles sont mises au repos et reconstituées. La nomination de Hausser à la tête du corps blindé *SS* permet à la *Waffen-SS* de compter sur ses contacts avec la *Heer* : pour encadrer au mieux ses trois divisions, Hausser n'hésite pas à « débaucher » certains officiers de valeur. C'est en particulier le cas de l'*Oberst* Valh, qui prend la tête du nouveau *Panzer-Regiment* de la « Das Reich » à l'été 1942, avec cette note révélatrice des priorités de Hausser : « idéaliste, attiré par l'idéologie de la *SS*. » Il ira même rencontrer Himmler et Hitler à Berlin en novembre pour plaider la cause de son *SS-Panzer-Korps* au sujet de son organisation et de son équipement. Pour l'historien Jean-Luc Leleu, « jamais les liens n'ont sans doute été si étroits entre les officiers *SS* et Himmler [...] qu'au second semestre 1942, à l'époque de la transformation des plus anciennes formations *SS* en divisions blindées. Le commandant du nouveau corps d'armée *SS* a de ce point de vue joué un rôle déterminant. [...] Hausser a parfaitement su flatter l'*ego* de son *Reichsführer*, déployant des trésors de diplomatie, le remerciant pour son action, le plaignant de sa peine et du lourd fardeau de son travail [...], allant finalement jusqu'à le considérer "comme l'un des premiers paladins du *Führer*". » **[1]**

[1] Leleu (J-L.), *La Waffen-SS*, Perrin, p. 600.

[2] Qui deviendra, fin juillet 1943, *I. SS-Panzer-Korps*, celui de Hausser étant renommé *II. SS-Panzer-Korps*.

▼ En bas : Servant *SS* d'un *Sd.Kfz. 10* antichar armé d'un canon *Pak 38* de *5cm* en pleine action ! Archives Caraktère

▼ Ci-dessous : L'une des dernières photos du *SS-Obergruppenführer* Hausser sur le front de l'Est à l'automne 1941 alors que se précise la marche sur Moscou, durant laquelle il sera blessé au visage. Le général est à bord d'un *Sd.Kfz. 253* d'observation d'artillerie, très souvent utilisé par les officiers supérieurs comme blindé de commandement. Archives Caraktère

Kharkov et Koursk : le *SS-Panzer-Korps* en fer de lance

Pour rétablir un semblant de front après l'effondrement consécutif à la défaite de Stalingrad, Hitler met à disposition de la *Heeresgruppe* « Don » le *SS-Panzer-Korps* de Hausser, qui termine sa constitution. Arrivée sur place (sauf la « Totenkopf ») en janvier 1943, la grande formation est placée en réserve stratégique à disposition de l'*OKH*. Paul Hausser engage son puissant outil dès le 21 janvier, principalement dans une série de combats défensifs visant à museler les velléités offensives ennemies. Il inflige de lourdes pertes aux unités blindées adverses. La rupture semble pourtant inévitable, les 40e, 69e et 3e armées soviétiques enserrant Kharkov par le nord et le sud. Début février, le *SS-Panzer-Korps* est donc menacé d'encerclement. Comme nous le verrons, Hausser évacuera la ville le 14 février en désobéissant ouvertement à Hitler et repliera ses troupes (divisions « LSSAH », « Das Reich » et « Großdeutschland ») derrière la rivière Udy, un affluent du Donets. Cette retraite salvatrice lui permettra de rassembler ses unités et, de là, de lancer ultérieurement une puissante contre-attaque pour reprendre la localité abandonnée. Car Hausser et von Manstein mènent une contre-offensive fulgurante la semaine suivante, débouchant sur la destruction de la 6e armée soviétique et du groupement « Popov ». Kharkov est reprise le 15 mars, et Bielgorod quatre jours plus tard, par les *Panzer* des *SS*. La contre-offensive « Manstein » est terminée et des pertes considérables ont été infligées à l'ennemi : 45 000 tués, 41 000 blessés, deux corps blindés, 10 divisions d'infanterie et six brigades anéantis. Le *SS-Panzer-Korps* compte de son côté 11 500 tués, preuve que les combats ont été difficiles, mais le prestige de Paul Hausser et de la *Waffen-SS* sort grandi d'un tel succès. Hitler, sans reconnaître son erreur, pardonne au *SS-Obergruppenführer* sa désobéissance, mais l'acte lui-même ne peut demeurer totalement impuni : Hausser ne recevra donc ni récompense ni promotion suite à la bataille de Kharkov...

Alors que cette victoire retentissante ouvre la voie à la formation d'un second *SS-Panzer-Korps* **[2]**, celui de Hausser joue de nouveau les premiers rôles durant l'opération « Zitadelle » contre le saillant de Koursk en juillet 1943 : il constitue en effet le fer de lance de la pince Sud, blindés et *Panzer-Grenadiere* enfonçant le front soviétique et brisant les premières lignes de résistance. Bien qu'exténuées et confrontées à une furieuse défense de l'Armée rouge, les divisions « LSSAH », « Das Reich » et « Totenkopf » parviennent jusqu'à Prokhorovka, où se déroule la célèbre bataille de chars qui, bien qu'étant un succès tactique, met un terme à l'avance allemande. Comme à l'accoutumée, Hausser est partout, souvent en première ligne, à la tête de ses unités blindées, malgré ses 63 ans et ses vieilles blessures qui le font parfois souffrir. Il lui arrive de dormir sous la tente ou de prendre des risques insensés en allant sur le front au contact de l'ennemi. Ainsi, le 28 juillet, sur recommandation du commandant de la *4. Panzer-Armee*, le *Generaloberst* Hoth, impressionné par l'allant de cet homme âgé, blessé mais très énergique et charismatique, Hausser reçoit les Feuilles de chêne pour sa *Ritterkreuz*.

▶ Ouvrant la route à la colonne de *Sd.Kfz. 251* du *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* « LSSAH » de « Jochen » Peiper, les *StuGe III* de la *SS-Sturmgeschütz-Abteilung* « LSSAH » roulent vers Kharkov, dont la reconquête, en mars 1943, constituera la plus grande victoire de Hausser. Mais Hitler ne devait pas pardonner à son général *SS* l'abandon de la ville le mois précédent, car aucune récompense ne sera octroyée à l'ancien général de la *Reichswehr* ! US Nara

▼ En bas : Belle vue d'un *StuG III* de la « LSSAH » partant à l'assaut lors de l'opération « Zitadelle ». US Nara

▼ Ci-dessous : Belle vue d'un *Sd.Kfz. 251/10 Ausf. C* de la « Das Reich » entrant dans Kharkov. Le capot de l'engin est recouvert d'un drapeau nazi, signe que la *Luftwaffe* accompagne efficacement la contre-offensive du *SS-Panzer-Korps*. US Nara

Dès lors considérées comme les « pompiers du front », les *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen*, qui entameront bientôt leur processus de transformation en divisions blindées, vont multiplier les allers-retours sur les différents points chauds du front de l'Est jusqu'à la fin de la guerre…

1944-1945 : aux plus hautes responsabilités

Le débarquement allié en Normandie surprend Paul Hausser alors qu'il est toujours à la tête du *II. SS-Panzer-Korps*. Il y reste jusqu'au 28 juin 1944, date à laquelle il remplace au pied levé le commandant de la *7. Armee*, le *Generaloberst* Friedrich Dollmann, qui vient de mourir (suicide ou crise cardiaque, les thèses varient). Devenu le tout premier général *SS* à commander une armée de la *Heer*, preuve de la confiance aveugle que lui témoigne Hitler, Hausser assume tant bien que mal sa nouvelle fonction et fait au mieux, malgré la supériorité croissante des Alliés. Comme à son habitude, l'officier commande ses unités en se rendant le plus souvent possible en premières lignes afin de se faire sa propre idée de la situation. Bien que conscient de l'issue désespérée de la bataille et sans illusion sur la suite, Hausser déploie toute son énergie pour tenir face à l'armada alliée et remplir les missions qui lui sont assignées : c'est ainsi lui qui met en œuvre la contre-offensive de Mortain (opération « Lüttich ») pour tuer dans l'œuf la percée de Patton, mais sans succès du fait de la supériorité aérienne anglo-américaine, Typhoon et P-47 décimant les *Panzer* dès les premières heures de l'attaque.

Cette abnégation sur le terrain normand vaut à Hausser de passer *SS-Oberstgruppenführer und Generaloberst der Waffen-SS* (l'équivalent de général d'armée), promotion d'autant plus logique

▶ Devenu *Kommandeur* de la *7. Armee*, et à ce titre le premier général *SS* à commander une armée, le *SS-Obergruppenführer* Hausser rend visite au *General der Fallschirmtruppe* Eugen Meindl, chef du *II. Fallschirm-Korps* en Normandie à l'été 1944. Bundesarchiv Bild-101I-584-2164-20 (Thönessen)

◢ Personnalité emblématique de la *Waffen-SS*, Paul Hausser publie après-guerre des ouvrages qui sont autant de tentatives de réhabilitation de la troupe de l'Ordre noir. Un effort vain, surtout lorsque l'on voit le comportement criminel de la « Leibstandarte » placée sous l'autorité de son *SS-Panzer-Korps* durant la bataille de Kharkov… Bundesarchiv Bild-146-1973-122-16 (o.Ang.)

que la confiance accordée par Hitler à la *Waffen-SS* est à la mesure de la défiance que celui-ci entretient vis-à-vis de la *Wehrmacht* après l'attentat du 20 juillet.

Après l'échec de « Lüttich », la situation est devenue catastrophique pour Hausser et ses 16 divisions (dont six blindées) formant un saillant entre Flers, Falaise et Argentan : le 15 août, la *7. Armee* est en passe d'être isolée dans un *Kessel* par les Alliés dans le secteur de Chambois-Falaise. Alors que le *Generalfeldmarschall* von Kluge se suicide suite à son attitude ambiguë avec les comploteurs du 20 juillet, Hausser hérite du commandement par intérim, durant deux jours, de la *Heeresgruppe B* en attendant l'arrivée de son successeur, le *Generalfeldmarschall* Walter Model. Encore une fois, il est le premier officier *SS* à parvenir à la tête d'une formation aussi importante. Revenu à celle de la *7. Armee* enfermée dans la poche de Falaise, Hausser refuse d'être évacué pour rester aux côtés de ses soldats. C'est ainsi que, à l'occasion des opérations de dégagement – qui réussissent de justesse au prix du matériel lourd –, il est de nouveau sévèrement blessé le 23 août 1944. Trois jours plus tard, il devient le 90e récipiendaire des Épées de la *Ritterkreuz*, décoration qu'il reçoit des mains mêmes d'Hitler.

Évacué en Allemagne, le général prussien demeure en convalescence jusqu'à la fin janvier 1945, ne participant donc pas à la bataille des Ardennes. Le 23 janvier, il succède à Himmler à la tête de la *Heeresgruppe* « Oberrhein », qui vient d'échouer dans sa contre-offensive « Nordwind » en Lorraine. Six jours plus tard, le groupe d'armées est dispersé et son *Kommandeur* affecté à la tête de la *Heeresgruppe G*. Le 3 avril, dans une Allemagne en ruine, Hausser tombe en disgrâce : il est relevé de son commandement par le *Führer* après s'être violemment opposé à lui quant à la nécessité de poursuivre la guerre. Nommé adjoint du *Generalfeldmarschall* Kesselring sur le front italien, il est finalement capturé par les Américains à Zell am See, en Autriche, le 9 mai 1945. Emprisonné, il participe au procès de Nuremberg en tant que témoin avant d'être à son tour jugé pour crimes de guerre devant un tribunal militaire interallié à Dachau. Envoyé dans un camp de détention administré par la police allemande sous l'autorité des Alliés, il est remis en liberté à l'été 1948 en raison de sa bonne disposition vis-à-vis de ses geôliers américains (auquel il aurait délivré bon nombre de renseignements). Depuis sa retraite, cette fois définitive, adhérent de l'association des anciens combattants *SS* (la fameuse HIAG), Paul Hausser publie deux ouvrages (*Waffen-SS im Einsatz* en 1953 et *Soldaten wie andere auch* en 1966) qui, d'une objectivité relative, connaissent un certain succès à l'étranger : l'un et l'autre sonnent comme des plaidoyers *pro domo* visant à justifier *a posteriori* ses choix de carrière au sein de l'Ordre noir. L'homme s'éteint dans le Württemberg le 21 décembre 1972, à l'âge de 92 ans, et est inhumé à Munich. ✱

2 UN REVERS POUR COMMENCER

L'ABANDON DE KHARKOV PAR HAUSSER

Un convoi d'artillerie équipé de canons M1939 de 76,2 mm de la 69e armée fait son entrée dans Kharkov et traverse la rue Sumskaya, son artère principale, en février 1943, après l'abandon de la ville par le *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser contre les consignes d'Hitler.
Archives Caraktère

Avec la capitulation de Stalingrad, qui outre de porter son nom était devenue la ville-symbole de la résistance à l'« envahisseur fasciste », le maître du Kremlin aurait tout lieu d'être satisfait. Or, précisément, il n'en est rien. Joseph Staline a remporté une bataille, mais la « Grande guerre patriotique » est encore loin d'être gagnée. L'Homme de fer le sait mieux que quiconque. Lui qui a vu son Armée rouge terrassée lors de l'opération « Barbarossa » avant de sauver miraculeusement Moscou, puis être de nouveau malmenée à l'occasion du *Fall Blau*, a trop alterné désillusions et espoirs pour croire à un basculement définitif du sort des armes.

L'Armée rouge à la recherche de la victoire décisive

Mais le succès de Stalingrad aiguise les appétits de victoire de Staline. Il veut resserrer son étreinte sur l'ennemi, autrement dit bousculer, harceler, étouffer la *Wehrmacht* en l'empêchant de reprendre son souffle. Anéantir les corps expéditionnaires des alliés du *Reich* qui se sont engagés dans la « Croisade contre le bolchevisme » (Italiens, Roumains, Hongrois, Croates, ces derniers déjà piégés avec leur seul régiment envoyé à l'Est dans Stalingrad) serait aussi une belle victoire politique.

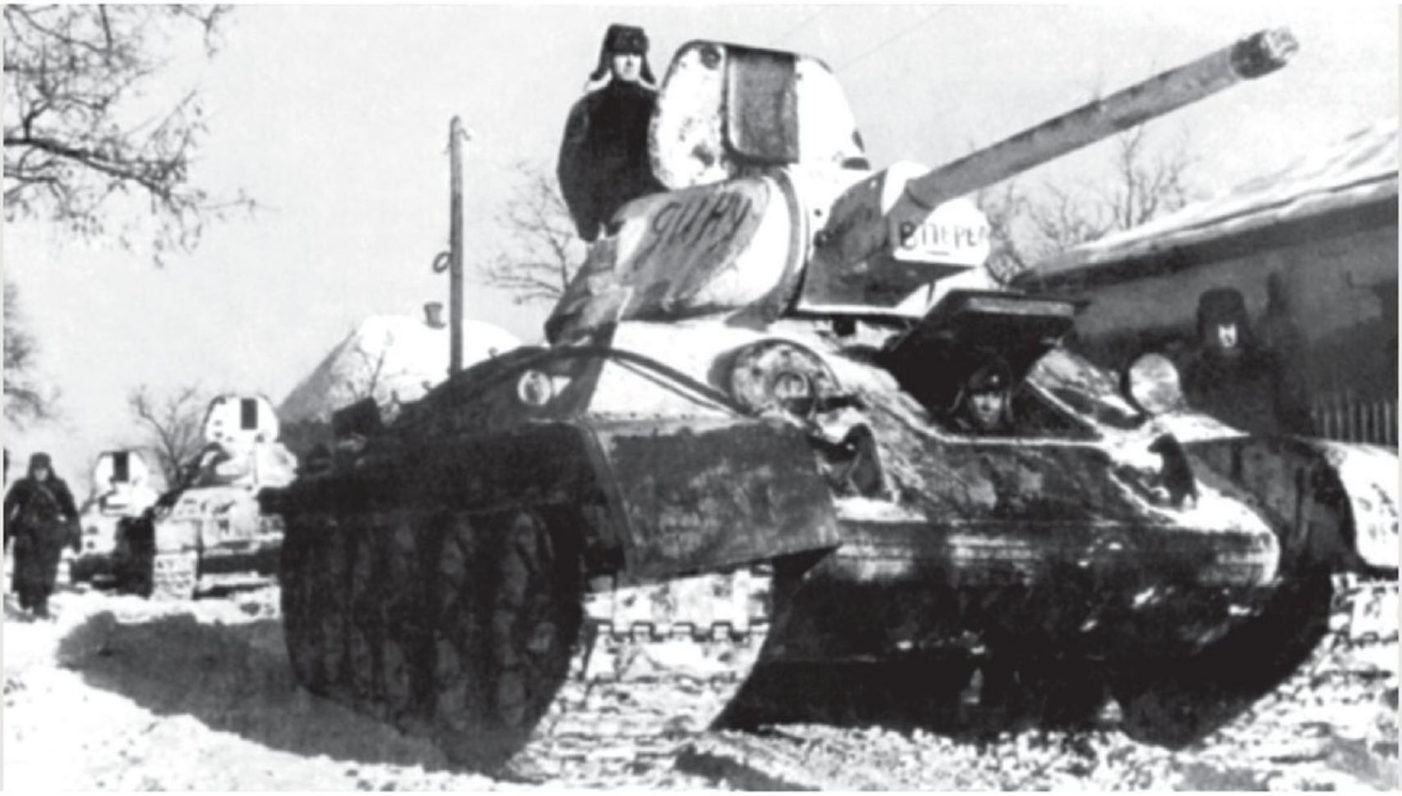
Or, la fin de la bataille de Stalingrad et les débuts prometteurs de la contre-offensive soviétique contre la *17. Armee* dans le Caucase ont ceci de positif qu'ils se traduisent par un raccourcissement très net du front, ce qui, fort logiquement, libère des divisions. Ces nouvelles troupes justement, le *Vojd* veut s'en servir pour maintenir sous pression les Allemands au bord de la rupture. De fait, il voit loin, très loin même. Pour dire vrai, alors que l'Armée rouge a brillamment nettoyé la boucle du Don et tout juste atteint celle du Donets,

il ambitionne de planifier une offensive qui la verrait pousser son avantage jusqu'au Dniepr ! Certes, malgré ses effectifs clairsemés, l'*Armee-Abteilung Fretter-Pico* fait front sur la rive Sud du Donets ; mais qu'importe, car sur l'axe plein ouest, dans le secteur de la *Heeresgruppe B* du *Generaloberst* von Weichs, la jonction entre la *2. Armee* et l'*Armee-Abteilung Lanz* est assurée par la 2e armée hongroise et le *Corpo d'Armata Alpino*, déjà très affaiblis par les combats des semaines précédentes. C'est là qu'il faut frapper une nouvelle fois pour provoquer l'effondrement du front allemand.

Et c'est ainsi que, le 13 janvier 1943, l'opération « Ostrogozhsk-Rossosh » est déclenchée : la 2e armée hongroise est littéralement pulvérisée par le mouvement en tenailles des 40e armée et 3e armée blindée du Front de Voronej, créant une brèche béante de 170 km dans les lignes allemandes. Davantage au nord, la pression de la 13e armée sur la *2. Armee* élargit encore cette trouée de 100 km. De son côté, six jours plus tard, le général Vatoutine, commandant du Front du Sud-Ouest, propose de mettre en œuvre l'opération « Galop », une offensive de ses armées en profondeur consistant à fondre sur les arrières de la *1. Panzer-Armee* et de l'*Armee-Abteilung Hollidt* qui résistent toujours sur le cours du Donets. Il envisage, dans un premier temps, de repousser l'ennemi sur un axe Vorochilovgrad–Donetsk, puis, dans un second temps, de percer au niveau de Taganrog pour prendre à revers cette armée et ce détachement d'armée ennemis représentant la moitié de la *Heeresgruppe* « Don ». À ce plan déjà ambitieux, la *Stavka* décide de superposer l'opération « Étoile », qui prévoit, sur l'aile Nord de Vatoutine, la reconquête des villes de Kharkov, Bielgorod et Koursk par le Front de Voronej du général Golikov au moyen d'une manœuvre orientée vers le sud-ouest, les efforts conjugués des deux groupes d'armées soviétiques devant logiquement aboutir à la destruction des *Heeresgruppen B* et « Don ». Si ce gigantesque plan réussit, pense-t-on à Moscou, l'Allemagne ne s'en relèvera pas, et la guerre sera gagnée à l'Est : comment la *Wehrmacht* pourrait-elle se remettre de l'anéantissement simultané de deux de ses groupes d'armées, de la destruction des contingents de ses alliés et d'une trouée béante de 350 km entre Koursk et la mer d'Azov ?

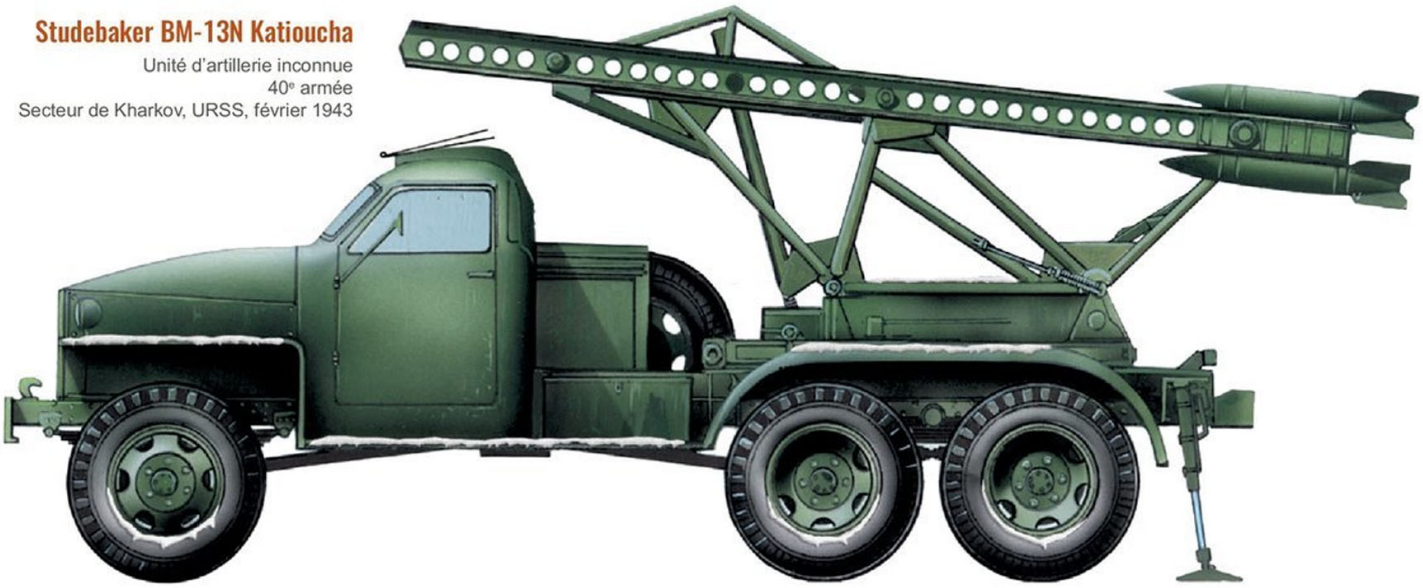
Sur le papier, la disproportion des forces ne fait pas des opérations « Galop » et « Étoile » des objectifs hors de portée de l'Armée rouge. Le Front du Sud-Ouest de Vatoutine ne rassemble rien moins que les 1re et 3e armées de la Garde, 5e armée blindée et 6e armée, ainsi que le groupement mobile du général Markian Popov, fort des 3e, 10e et 18e corps blindés, ainsi que le 4e corps blindé de la Garde (soit 212 chars). Rien qu'aux *1. Panzer-Armee* et *Armee-Abteilung Hollidt*, regroupant 140 000 hommes et 130 chars, Vatoutine oppose ainsi 325 000 *Frontoviki* et 512 chars. Le Front de Voronej dispose quant à lui des 38e, 40e, 60e et 69e armées, ainsi que de la 3e armée blindée, rassemblant au total 200 000 soldats et 615 chars. Les Soviétiques sont optimistes, mais, dans la réalité, ils doivent faire face à deux problèmes de taille : en premier lieu, leur progression a été telle, au cours de l'hiver, que leurs lignes de communication se sont étirées, au point que le ravitaillement en essence ne suit plus ; deuxièmement, cette phase de reconquête n'a pas été non plus une promenade de santé, et les pertes ont été lourdes, sans que celles-ci aient pu être remplacées, tant et si bien que les divisions de fusiliers sont quasiment toutes en sous-effectifs, ce à un niveau inquiétant pour certaines d'entre elles.

▲ Le général Nikolaï Vatoutine (1901-1944), commandant du Front du Sud-Ouest, est le principal adversaire du *SS-Panzer-Korps* pendant la bataille de Kharkov… et il le sera encore durant celle de Koursk à l'été 1943 ! Il sera tué en février 1944 dans une embuscade tendue par des nationalistes ukrainiens de l'UPA. DR



▼ Badigeonnés de blanc pour se fondre dans le paysage enneigé, ces T-34 de la 6e armée sont photographiés dans le secteur d'Izioum en février 1943, une ville rapidement reprise à la *320. Infanterie-Division*. DR

Studebaker BM-13N Katioucha
Unité d'artillerie inconnue
40e armée
Secteur de Kharkov, URSS, février 1943



Par exemple, les rangs des divisions de fusiliers de la 40e armée ne dépassent pas les 3 500-4 000 hommes, celles de la 69e armée étant dans un état encore pire, avec des divisions n'excédant pas les 1 000 à 1 500 fusiliers ! La courte pause opérationnelle observée après « Ostrogozhsk-Rossosh » n'a pas permis aux renforts humains et matériels d'arriver. Méfiance donc, car, en face, les Allemands affichent toujours une indéniable supériorité tactique sur le terrain et un esprit d'initiative qui leur permet de réagir promptement et de retourner les situations les plus désespérées : une batterie de *Flak 8,8cm* judicieusement placée en antichar ou une attaque de flanc d'une *Panzer-Kampfgruppe* est toujours en mesure de couper l'élan des offensives les plus incisives de l'Armée rouge.

▲ Par un hiver aussi terrible, le traîneau hippomobile est bien plus fiable que les routes enneigées et verglacées, comme le prouve cet attelage conduit par un *Hiwi* dépassant une Horch *Kfz. 15* accidentée de la *16. Infanterie-Division (mot.)*.
Archives Caraktère

◤ Dans l'œil du cyclone… Lorsqu'il perd Kharkov et lance sa contre-offensive, le *Generalfeldmarschall* Erich von Manstein n'est pas en odeur de sainteté auprès du *Führer*. Il faut dire que le maréchal a osé des critiques à peine dissimulées à l'encontre de la manière dont Hitler conduisait les opérations à l'Est, en lui suggérant, le 6 février 1943, de créer un poste de « commandant suprême à l'Est » spécialement taillé pour lui, le vainqueur de Sébastopol. Hitler n'a pas apprécié, au point de penser le limoger, mais, conscient des qualités de stratège de son maréchal, il ne pourra finalement se résoudre à s'en séparer. Bien lui en prendra…
CEGES#148325

Et les **Allemands ?**

Comment le dispositif du *Generalfeldmarschall* Erich von Manstein, *Kommandeur* de la *Heeresgruppe* « Don », s'articule-t-il face aux Fronts de Vatoutine et de Golikov qui s'apprêtent à passer à l'offensive ?
Sur la rive de la mer d'Azov, l'*Armee-Abteilung Hollidt* (*General der Infanterie* Karl-Adolf Hollidt) a sous sa responsabilité six divisions d'infanterie (*294.*, *306.*, *62.* et 336. *Infanterie-Divisionen*, *7.* et *8. Luftwaffen-Feld-Divisionen*) étrillées lors des semaines précédentes ou de qualité médiocre – notamment en ce qui concerne celles de la *Luftwaffe* – et rassemble aussi les débris d'une dizaine de divisions italo-roumaines. Le seul renfort de poids que Hollidt a perçu est la *304. Infanterie-Division*, mais celle-ci, venant de Belgique, est très inexpérimentée. La *1. Panzer-Armee* (*Generaloberst* Eberhard von Mackensen), qui a pris en charge la région de Vorochilovgrad-Kamensk, a tout juste absorbé l'*Armee-Abteilung Fretter-Pico* (*General der Artillerie* Maximilian Fretter-Pico), rebaptisée *XXX. Armee-Korps* et forte de la *3. Gebirgs-Division*, de la *Gruppe* « Nagel », de la *3ª Divisione di Fanteria* « Ravenna » et du *Raggruppamento CC.NN.* « 23 Marzo ». Fretter-Pico peut également compter sur la *335. Infanterie-Division* récemment venue de Marseille. Outre les *50.*, *111.*

et *370. Infanterie-Divisionen*, la *5. Luftwaffen-Feld-Division* et la 2e division de montagne roumaine, la *1. Panzer-Armee* intègre dans ses rangs les *3.* et *13. Panzer-Divisionen* affaiblies par la campagne du Caucase, ainsi que les *19.* et *27. Panzer-Divisionen* littéralement laminées avec le gros de la *8ª Armata* italienne, mais elle vient de recevoir le renfort de la *7. Panzer-Division* arrivée de France et qui s'est distinguée les 20 et 21 janvier dans de rudes combats à Kamensk-Chakhtinski lui ayant valu une citation au *Wehrmachtbericht*.

▲ Un convoi hippomobile roumain en pleine retraite durant l'hiver 1942-43. L'Armée roumaine n'est pas une armée d'opérette, comme l'ont démontré les opérations à Odessa, en Crimée et dans le Caucase, où ses soldats, en particulier ses excellents chasseurs de montagne (les *Vânătorii de munte*), se sont révélés indispensables aux Allemands, même si ceux-ci, comme pour les Italiens (leurs cousins latins) en Afrique du Nord, ont tendance à systématiquement leur faire endosser la responsabilité des échecs à l'Est. Néanmoins, à ce stade de la guerre, les moyens antichars font trop gravement défaut dans les rangs roumains… NAC

◀ Le *General der Gebirgstruppen* Hubert Lanz, commandant de l'*Armee-Abteilung* Lanz. Ce Bavarois ne croit déjà plus à une issue favorable de la guerre, puisqu'il échafaude, avec son chef d'état-major Hans Speidel et l'*Oberst* Hyacinth Strachwitz von Groß-Zauche und Camminetz, une arrestation d'Hitler lors de sa visite programmée à son QG de Poltava le 17 février 1943. Sauf que le *Führer* changera ses plans et se rendra finalement à celui de Manstein ! DR

En clair, à part cette dernière, les moyens mécanisés du talentueux von Mackensen sont réduits à peau de chagrin.

Est disposée sur son flanc gauche la *4. Panzer-Armee* du *Generaloberst* Hermann Hoth. Celle-ci comprend les restes de la 4e armée roumaine, les *16. Infanterie-Division (mot.)* et *15. Luftwaffen-Feld-Division*, ainsi que le *LVII. Panzer-Korps* alignant les *16.*, *17* et *23. Panzer-Divisionen*, et la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking ». Parmi ces quatre unités, deux (les deux premières) sont fraîches, les autres fortement amoindries par les combats livrés aux portes de Grozny.

Davantage au nord, au niveau de Kharkov-Bielgorod, et c'est là le secteur qui nous intéresse, la défense est assurée par l'*Armee-Abteilung Lanz*, commandée, comme son nom l'indique, par le *General der Gebirgstruppen* Hubert Lanz. Ce groupement, qui flanque l'aile gauche de la *Heeresgruppe* « Don », est probablement le plus solide du sud du front de l'Est. Initialement, il comprenait seulement quelques unités rescapées de la *8ª Armata* italienne (dont la *298. Infanterie-Division* exsangue), la *168. Infanterie-Division* et la division d'élite de la *Heer*, la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland ».

LE GROUPEMENT MOBILE POPOV

Fer de lance de l'offensive de Vatoutine, le groupement mobile Popov est créé à la fin janvier 1943 dans le but d'assurer la phase d'exploitation de la percée du Front du Sud-Ouest. C'est un élément typique de la doctrine des opérations en profondeur de l'Armée rouge, puisqu'il s'agit d'un *eshelon razvitiia proryva* (une force mobile – normalement composée de corps mécanisés ou de corps de cavalerie – jetée dans la brèche ouverte par l'échelon principal). Il doit y engouffrer ses unités de chars ou de cavalerie accompagnées de fusiliers motorisés avec un seul objectif : exploiter la percée dans la profondeur opérative et attaquer les défenses de l'ennemi et le cœur de son dispositif sans lui laisser le temps de se réorganiser.

Groupe de circonstance constitué hâtivement du fait de la tournure favorable des événements, le groupe mobile est confié à un spécialiste des blindés diplômé de l'Académie militaire Frounze, le général Markian Popov (1904-1969), un vétéran des batailles de Moscou et de Stalingrad décoré de l'Ordre de Lénine. Sa mise sur pied hâtive rassemble autant des éléments rameutés en renfort d'autres Fronts que des restes d'unités immédiatement rendus disponibles, ce qui explique la disproportion des moyens alignés par ses différents corps blindés (par exemple, 177 chars au 10e corps blindé contre 31 au 3e au début de l'opération « Galop »). La composition du groupement mobile Popov est la suivante (les unités d'artillerie et du génie de corps n'ayant pas toujours été identifiées) :

- 3e corps blindé : 50e, 51e et 103e brigades de chars et 57e brigade de fusiliers motorisés ;
- 4e corps blindé de la Garde : 12e, 13e et 14e brigades de chars de la Garde, 3e brigade de fusiliers motorisés de la Garde et 7e brigade de skieurs ;
- 10e corps blindé : 178e, 183e et 186e brigades de chars, 11e brigade de fusiliers motorisés, 407e régiment d'artillerie antichar, 606e régiment d'artillerie antiaérienne, 265e bataillon de mortiers de la Garde et 28e bataillon de sapeurs ;
- 18e corps blindé : 110e, 170e et 181e brigades de chars, 32e brigade de fusiliers motorisés, 32e brigade motocycliste, 52e bataillon motocycliste, 1er bataillon d'automitrailleuses, 442e régiment d'artillerie antichar et 640e régiment d'artillerie antiaérienne ;
- 5e et 10e brigades de skieurs.

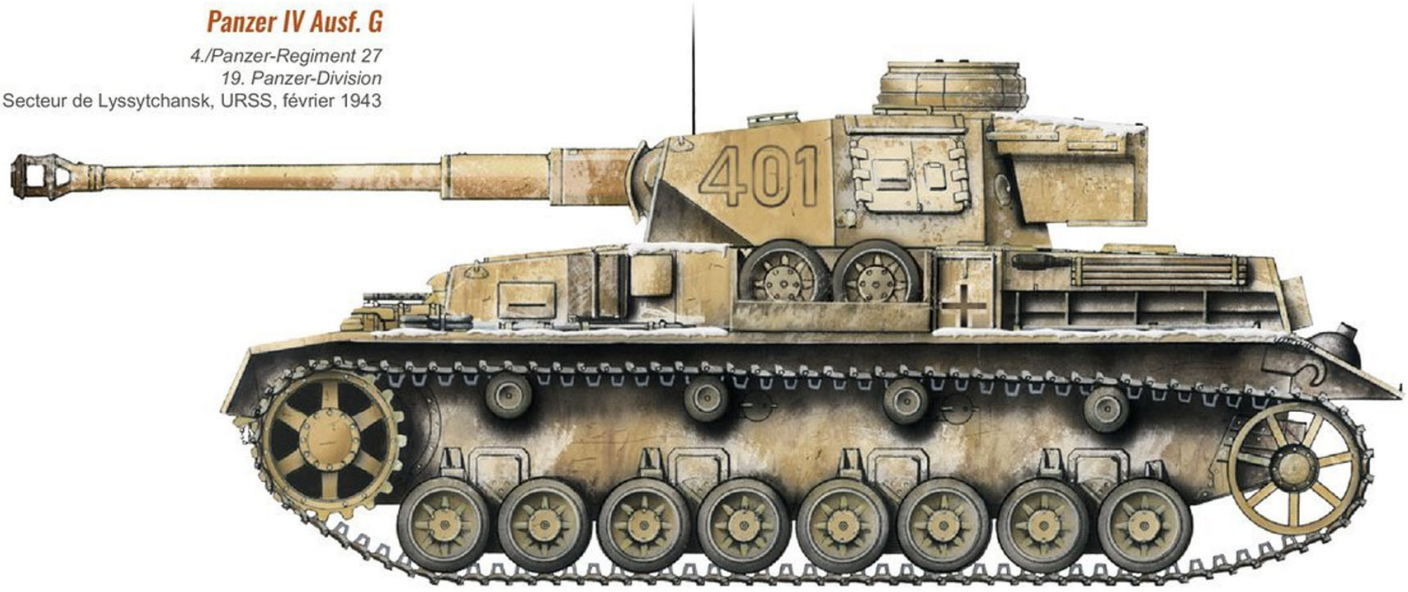
Chacun des corps blindés du groupe reçoit, le 30 janvier, conformément à la doctrine des opérations en profondeur, l'appoint d'une division de fusiliers : la 57e division de fusiliers de la Garde au 3e corps blindé, la 38e division de fusiliers de la Garde au 4e corps blindé de la Garde, la 52e division de fusiliers au 10e corps blindé et la 41e division de fusiliers de la Garde au 18e corps blindé. La 9e brigade de chars de la Garde et la 11e brigade de chars seront attribuées à Popov et rejoindront le groupe mobile au cours de la bataille. Constamment sur la brèche, attaquées de toutes parts, engagées très en profondeur, donc trop loin de leurs bases, les colonnes de Popov subiront un taux de perte effrayant malgré la confusion et la menace qu'elles feront peser dans les rangs allemands :

25 janvier 1943 : 212 chars
30 janvier : 180
7 février : 140
16 février : 145
21 février : 25
22 février : 50
26 février : 50 *

T-34 modèle 1942/1943
13e brigade de chars de la Garde
4e corps blindé de la Garde
Groupe mobile Popov
Krasnoarmeiskoïe, URSS, février 1943

Panzer IV Ausf. G

4./Panzer-Regiment 27
19. Panzer-Division
Secteur de Lyssytchansk, URSS, février 1943



Celle-ci, qui a, comme nous l'avons vu, la particularité d'intégrer une *schwere Panzer-Kompanie* dotée de chars Tiger – à l'image des *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* sur le modèle desquelles elle a été récemment rebâtie –, est en ligne du côté de Bielgorod. À ces éléments sont venus se greffer la 1re division blindée et la 23e division légère hongroises, la *320. Infanterie-Division* arrivée du Cotentin, mais surtout le *SS-Panzer-Korps* du *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser, amputé, comme nous l'avons vu, de la division « Totenkopf » qui se trouve toujours en France. Lanz a ainsi sous ses ordres environ 30 000 hommes, auxquels il faut ajouter les 38 000 soldats des *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et « Das Reich » récemment arrivés et déployés à l'est de Kharkov, en protection, en second rideau, de la ville : outre d'être la quatrième cité d'URSS, c'est un important centre logistique et nœud de communication que les *Waffen-SS* doivent tenir face aux Soviétiques. L'officier wurtembergeois a pour ainsi dire sous son autorité les trois (et bientôt quatre) meilleures divisions mécanisées de toute l'Armée allemande. Cela suffira-t-il pour défendre Bielgorod et Kharkov ? Rien n'est moins sûr…

▼ Des T-34 modèle 1941 traversent une forêt. En février 1943, le groupe mobile Popov fonce à bride abattue vers le Dniepr sans se soucier de ses flancs ni de l'étirement de ses lignes de communication, au mépris le plus élémentaire des préceptes des opérations en profondeur, ce qui lui sera fatal...
Coll. Skulsi

Opérations « Galop » et « Étoile »

Le 29 janvier, par des températures d'un froid polaire flirtant avec les - 40°C, l'opération « Galop » débute, suivie, trois jours plus tard, par l'opération « Étoile ». Au total, avec les quelques grandes unités du Front de Briansk qui flanquent Golikov, ce ne sont pas moins de 500 000 hommes qui s'élancent à l'assaut des lignes allemandes en l'espace de 72 heures.

L'enthousiasme des *Frontoviki* est sans commune mesure, les nouvelles parvenant de Stalingrad ont en effet regonflé le moral, qui sera décuplé entre-temps lorsque les officiers et les *Politruk* annonceront aux troupes la reddition des Allemands à Stalingrad : tankistes et fusiliers seront encore galvanisés par la nouvelle, même si l'ordinaire ne s'est aucunement amélioré, voire même dégradé compte tenu du rythme des opérations depuis le mois de novembre et des difficultés de ravitaillement des unités de tête.

Vatoutine concentre tout d'abord les efforts de son Front du Sud-Ouest contre le *XXX. Armee-Korps* de Fretter-Pico, qui reçoit le choc de la 1re armée de la Garde du général Vassili Kouznetzov. Le 4e corps de fusiliers de la Garde se heurte aux débris de la *19. Panzer-Division* à Lyssytchansk, sur le Donets. Moins de 10 km sur son aile droite, appuyées par le groupe mobile Popov, les 35e et 195e divisions de fusiliers et la 57e division de fusiliers de la Garde tentent la traversée de la rivière Krasna à Kreminna, au sud-est d'Izioum, mais elles sont accueillies par l'artillerie allemande avant d'être durement contre-attaquées par des *Landser* accompagnés de *StuGe*. Si les débuts sont peu prometteurs pour Kouznetzov, la faiblesse du dispositif de l'*Armee-Abteilung Lanz*, contre laquelle Vatoutine jette la 6e armée, ne laisse que peu de place à l'éventualité d'un échec. En effet, l'armée du général Haritonov s'élance sur un front large de seulement 20 km au sud-est de Kharkov, dans un couloir qui doit l'amener entre Koupiansk et Svatovo. Or, pour le *General der Gebirgstruppen* Lanz, cette poussée ne peut tomber plus mal, car le pivot qu'il espérait pour sa défense, le *SS-Panzer-Korps* de Hausser rameuté à l'Est, n'a pas terminé sa montée en ligne. En effet, si la « Das Reich » vient bien de prendre position le long de la rivière Oskol (ses premiers éléments, rassemblés dans une *Kampfgruppe* « Opificius » aux ordres du *SS-Hauptsturmführer* Hans Opificius, sont arrivés aux alentours du 20 janvier), entre Koupiansk et Valouïki, dans l'attente de relever la « Großdeutschland » en première ligne, une grosse partie de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » est encore en cours de transit par train entre Orel et Kharkov. Les éléments précurseurs de Dietrich ne sont parvenus en gare de Tchouhouïv que le 22 janvier et ont aussitôt établi des positions défensives sur le Donets entre Khotimlya et Zmiev, rejoints, les jours suivants, par le reste de la division.

▼ Deux personnalités emblématiques de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » : à droite, son *Kommandeur*, le *SS-Obergruppenführer* Josef Dietrich ; au centre, le *SS-Sturmbannführer* Kurt Meyer, chef de la *SS-Aufklärungs-Abteilung* « LSSAH ». Tous deux scrutent de loin un engagement en cours. NIOD

▶ Chaudement vêtus, ces grenadiers de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » se rassemblent autour d'un *Panzer IV Ausf. F2* avant de monter au front.
Archives Caraktère

◀ L'équipage de ce *Panzer IV Ausf. G*, équipé de *Winterketten* (chenilles améliorant la motricité sur la neige) et appartenant à la *19. Panzer-Division*, a fait une pause à la sortie du village de Starobilsk, à environ 60 km au nord-est de Lyssytchansk. Difficile de savoir pour quelle raison, mais les *Panzerschützen* semblent farfouiller le contenu de la caisse en bois ouverte sur le garde-boue à la recherche de quelque chose.
Archives Caraktère

▼ Les cadres d'un groupe de combat mêlant *StuGe III* et *Sd.Kfz. 251* de la « Leibstandarte » font un point préalable au bond en avant sur le front de Kharkov.
US Nara

C'est au sud des lignes tenues par le *SS-Panzer-Korps* que le front flanche sous les coups de la 6e armée d'Haritonov. La 350e division de fusiliers enfonce les lignes de la *298. Infanterie-Division* à Koupiansk, qui, bien que contrainte d'abandonner une partie de la ville, parvient tout de même à conserver le contrôle des ponts, tandis que le reste du 15e corps de fusiliers soumet à rude pression la *320. Infanterie-Division* sur l'Oskol, à l'est d'Izioum. Celle-ci réussira tout de même à se replier en bon ordre après avoir détruit quelques chars ennemis. À moins de 10 km au nord, à Dvorichna, toujours sur les rives de l'Oskol, la garnison de l'*Ordnungspolizei* parvient à repousser les assauts de la 201e brigade de chars, mais la petite localité est finalement débordée au nord par les T-34, qui s'enfoncent sur 20 km. À 30 km au nord-est de Koupiansk, sur le secteur de l'Oskol situé à quelques kilomètres à l'est de la localité de Velikye Burluk, le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Deutschland » de la « Das Reich », commandé par le *SS-Standartenführer* Heinz Harmel, est attaqué par deux divisions de fusiliers de la 3e armée de la Garde (général Dmitri Leliouchenko) appuyées par des Iliouchine Il-2 Chtourmovik.

Suite p.36

REPORTAGE AVEC LA *19. PANZER-DIVISION* À LYSSYTCHANSK

Ces quelques clichés en notre possession montrent des éléments de la *19. Panzer-Division* dans le secteur de Lyssytchansk, en Ukraine, en février 1943. Au mitrailleur MG 34 scrutant attentivement la ligne de front depuis sa tranchée succèdent plusieurs vues résultant d'un assaut soviétique repoussé à la MG 42 et au canon antichar à âme conique *s.Pz.B 41* de *2,8cm*. Le *Sturmgeschütz III Ausf. G*, lui aussi muni de *Winterketten* (que la *19. Panzer-Division* semble avoir reçues en nombre conséquent pour ses engins sur châssis de *Panzer III/IV*), emprunte une route longeant des terrils, rappelant que les combats se déroulent dans le bassin minier du Donets.
Archives Caraktère

▶ Le *III. (gepanzerte) Bataillon* du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* « LSSAH » s'est arrêté dans un village. Le commandant du bataillon, le *SS-Obersturmbannführer* Joachim Peiper, se tient debout en vareuse et pantalon malgré le froid glacial et fait le point avec un supérieur. Le *Sd.Kfz. 251/1 Ausf. C* au premier plan n'a pas reçu son badigeon blanc, ce qui est plutôt rare à l'époque d'après les photos. US Nara

▼ *StuGe III* de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland ». À l'inverse des trois divisions *SS* engagées à Kharkov, l'unité de la *Heer* n'a bénéficié d'aucune période de repos depuis le déclenchement du *Fall Blau* le 28 juin 1942. ©ECPAD/France/1943/ Photographe inconnu

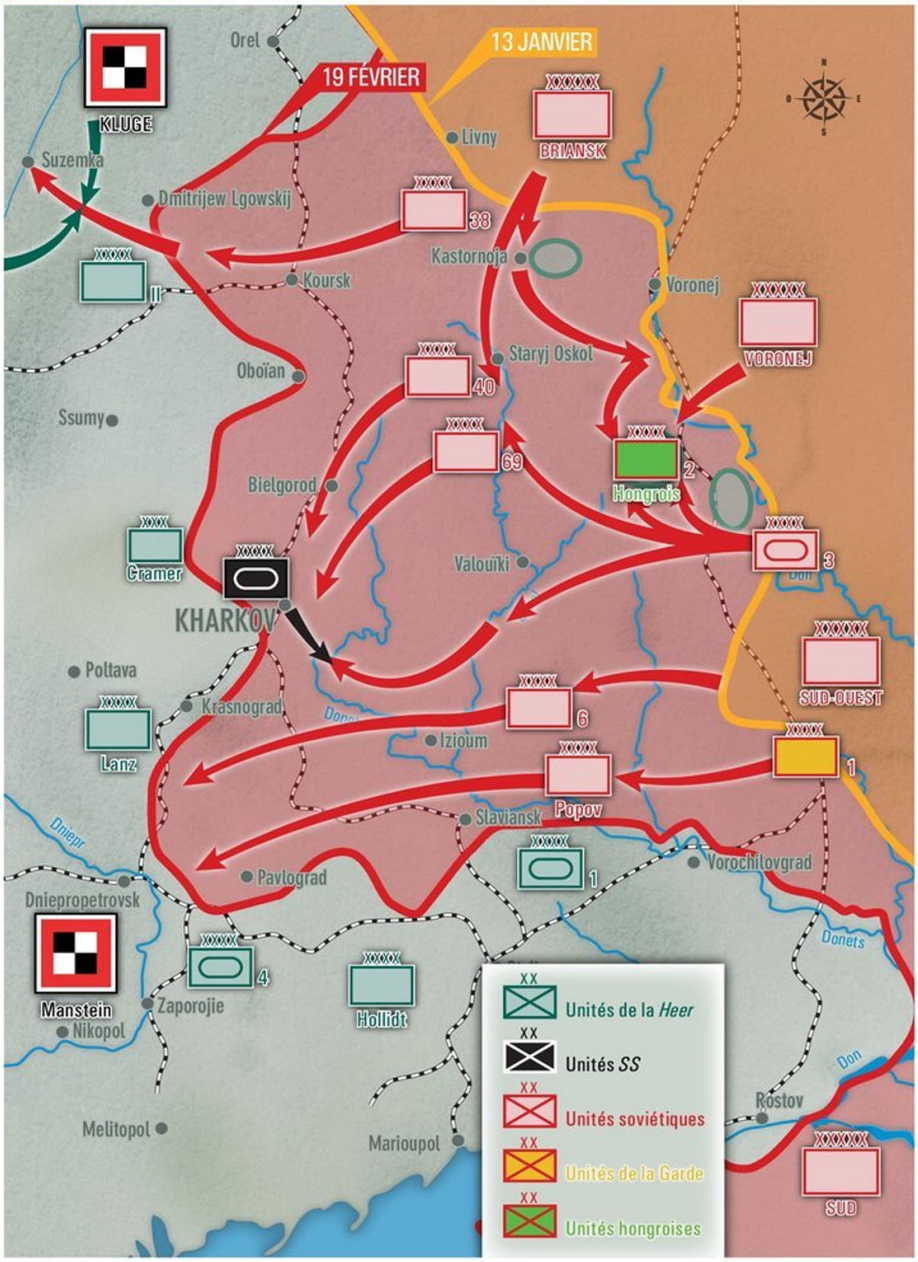
Les *Waffen-SS* tenant fermement leurs positions, les Soviétiques tentent une manœuvre de débordement par le nord, mais cette incursion tourne court grâce à l'intervention des blindés de la *SS-Aufklärungs-Abteilung 2*. Toutefois, devant la violence de l'offensive ennemie, le *SS-Brigadeführer* Keppler décide de renforcer les positions de sa division sur la rive de l'Oskol.

En cours d'après-midi, la situation de l'*Armee-Abteilung Lanz* se complique lorsque les Soviétiques exploitent la trouée de Dvorichna, le point faible repéré dans le dispositif allemand, qui est de toute évidence la jonction mal défendue entre la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » et la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland ». La 62e division de fusiliers s'enfonce entre Dvorichna et Koupiansk, imitée un peu plus au nord par la 111e, accompagnée de la 201e brigade de chars, qui s'engouffre aussi dans la brèche. Côté allemand, aucune des deux divisions de *Panzer-Grenadiere* n'est en mesure de divertir les éléments suffisants pour « boucher le trou ». Keppler ne peut envoyer sur place qu'une compagnie, alors que le *Generalleutnant* Walter Hörnlein – dont la « Großdeutschland » livre, elle aussi, des combats acharnés à l'ouest de Valouïki alors qu'elle est épuisée (la « Das Reich » devait justement la relever en première ligne) – n'est pas en position de se séparer de la moindre section de combat. Ainsi, seule la *15. (Kradschützen)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Deutschland » est en mesure de contre-attaquer dans la trouée de Dvorichna pour tenter de couper la 201e brigade de chars de ses arrières et rétablir le contact avec la compagnie de l'*Orpo* défendant la ville ; mais c'est bien trop peu pour pouvoir juguler l'avance de l'Armée rouge. La percée soviétique étant patente, Paul Hausser prend l'initiative d'installer la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS

Adolf Hitler » du *SS-Obergruppenführer* « Sepp » Dietrich en barrage sur le cours du Donets gelé, légèrement au sud de Kharkov. En fait de barrage, il s'agit plutôt d'un simple cordon entre Zmiev et Skripaj, tant le manque d'effectifs contraint le général *SS* bavarois à étirer le dispositif de la garde personnelle du *Führer* : le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* « LSSAH » hérite d'un secteur de 22 km, le *SS-Pionier-Bataillon* « LSSAH » de 10 km, la *SS-Aufklärungs-Abteilung* « LSSAH » de 14 et le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* « LSSAH » de 45 km ! Soit un total de plus de 90 km, alors que la longueur de front normalement confiée à une division est de 15 km… Preuve s'il en était besoin de la saignée subie par l'*Ostheer* depuis deux mois et de la difficulté pour les Allemands de combler les brèches successives ouvertes par les « Rouges ». La situation de la « Leibstandarte » ne s'améliore guère d'ailleurs, puisqu'elle doit se séparer temporairement d'une de ses compagnies de reconnaissance, la *2./SS-Aufklärungs-Abteilung* « LSSAH », qui doit se porter à la rencontre de la *298. Infanterie-Division* en pleine retraite depuis Koupiansk.

Au cours de l'après-midi, une *Kampfgruppe* articulée autour du *Füsilier-Regiment* « Großdeutschland », accompagné de *StuGe III*, tente de rétablir la liaison avec la « Das Reich », mais échoue dans son entreprise. À ce moment précis de la bataille qui s'ouvre dans le bassin du Donets, l'*OKH* ne sait trop à quoi s'en tenir, pensant avant tout à une reconnaissance en force opérée par les Soviétiques au-delà de l'Oskol, au niveau de Koupiansk. L'absence de préparation d'artillerie digne de ce nom conforte d'ailleurs les généraux allemands dans cette idée, ignorant que celle-ci n'a pu être effectuée en raison de l'incapacité des assaillants à recompléter leurs stocks d'obus, difficulté liée à l'étirement des lignes de communication de l'Armée rouge. Néanmoins, les nouvelles qui parviennent du secteur de la *168. Infanterie-Division*, submergée par les vagues d'assaut de *Frontoviki* au nord-est de Kharkov, ne laissent plus la place au moindre doute. C'est une nouvelle offensive de grande ampleur qui débute.

Opérations « Ostrogozhsk-Rossosh », « Galop » et « Étoile », janvier-février 1943



BA-64

1er bataillon d'automitrailleuses
18e corps blindé
Groupe mobile Popov
Stepanovka, URSS, février 1943

▶ Une colonne de *Sd.Kfz. 251* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » avance dans les steppes enneigées de Kharkov. Le front confié à la division de Dietrich excède 90 km, alors que le secteur normalement dévolu à une unité de cette taille ne doit pas passer 15 km. C'est dire l'effritement des effectifs allemands après les saignées de Stalingrad et du Don. US Nara

▼ Autre cliché tiré du même reportage. En pareille circonstance, l'avantage des *Sd.Kfz. 251* d'un bataillon de grenadiers mécanisé (*gepanzerte*) par rapport à un bataillon motorisé est évident : les semi-chenillés s'affranchissent aisément de l'épais manteau blanc, dont ne pourraient se dépêtrer des camions ; ils évitent aussi à la troupe une épuisante marche avec de la neige jusqu'aux genoux. US Nara

Les Allemands **en grand danger**

Devant cette situation, le *General der Gebirgstruppen* Lanz n'a guère d'autre alternative que d'ordonner aux divisions « Großdeutschland » et « Das Reich » d'éviter le contact avec l'ennemi afin de mener des combats retardateurs localisés devant permettre à la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » de terminer sa montée en ligne. Les effectifs du *SS-Gruppenführer* Keppler pour mener à bien cette mission sont appréciables (66 *Panzer III*, 60 *Panzer IV* et 4 Tiger opérationnels au soir du 1er février), sauf qu'il lui faut couvrir un important secteur avec ces moyens blindés, tant l'étirement de ses lignes est extrême… sans compter que Vatoutine ne compte pas laisser aux Allemands l'occasion de se redresser.

En effet, le 2 février, la pression des Soviétiques s'accentue encore davantage. La *320. Infanterie-Division*, scindée en plusieurs tronçons par des attaques ennemies, reçoit l'ordre de se replier sur Izioum pour éviter l'anéantissement, fragilisant de fait le front au sud de Koupiansk. Pour protéger ce mouvement, ainsi que la montée de la « Leibstandarte », la *298. Infanterie-Division* se voit confier la tâche ingrate de tenir le secteur Koupiansk–Senkovo coûte que coûte. Mais Lanz s'est entretenu de la situation catastrophique au nord de Bielgorod avec le *Generalleutnant* Hans Cramer, dont le *Korps*

▲ Un *StuG III* de la *19. Panzer-Division*, dont on admirera le soin avec lequel le badigeon hivernal blanc a été apposé ! Seule la lettre A (désignant le 1er canon d'assaut de la batterie) a été épargnée. Archives Caraktère

z.b.V. Cramer subit de plein fouet l'offensive des 40e et 69e armées du Front de Voronej et des divisions de la 3e armée de la Garde du Front du Sud-Ouest, et ne cesse de reculer devant pareille pression. Le *Kommandeur* du *XXX. Panzer-Korps* réalise alors que s'accrocher sur les rives de l'Oskol est peine perdue et prend la sage décision de replier toutes ses unités derrière le Donets. Aussi, des éléments de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » sont-ils envoyés sur la route de Koupiansk pour recueillir la *298. Infanterie-Division* en pleine retraite. Les formations hippomobiles des *298.* et *320. Infanterie-Divisionen* vivent à cette occasion un véritable calvaire, menant des combats d'arrière-garde pour tenter de sauver les unités sanitaires soumises aux attaques incessantes des Soviétiques, de nombreux blessés succombant au froid glacial.

Mais pour les Allemands, ces premiers jours d'offensive ennemie font apparaître un danger bien plus grave encore. En effet, la brèche ouverte par la 6e armée et la 3e armée de la Garde soviétiques au nord, conjuguée à la poussée de la 1re armée de la Garde qui, plus au sud, enfonce le front allemand à Vorochilovgrad pour isoler la *1. Panzer-Armee* et l'*Armee-Abteilung Fretter-Pico* du reste de la *Heeresgruppe* « Don », offre l'occasion idéale que Vatoutine attendait pour jeter le groupe mobile du général Popov dans la bataille. Évoluant dans le sillage de la 1re armée de la Garde, celui-ci devait être engagé dès qu'un saillant se dessinerait dans le dispositif allemand. Ainsi, le groupe s'est contenté jusqu'ici d'appuyer les opérations du côté de Kreminna et de tenter de franchir le Donets au sud de la ville, mais la glace n'y était pas assez épaisse pour supporter le poids de ses chars (plusieurs T-34 ont d'ailleurs été perdus en tentant la traversée). Or, en l'espace de trois jours d'offensive, à force de coups de boutoir d'une part sur l'Oskol, entre Valouïki et Koupiansk (6e armée et 3e armée de la Garde), et d'autre part sur le Donets inférieur, entre Izioum et Vorochilovgrad (1re armée de la Garde), le front craque très clairement entre Valouïki et Vorochilovgrad :

▼ Des motocyclistes du *Lehr-Regiment 901*, dont l'insigne (le L de *Lehr* dans une école stylisée) est visible sur la sacoche latérale du side-car BMW R75 du premier plan. ©ECPAD/France/1943/Hiltner

▲ L'hiver 1942-43 est l'un des plus froids de la guerre à l'Est, ce qui explique la qualité parfois médiocre des clichés pris par les correspondants de guerre *SS*, dont les appareils photos ont grandement souffert durant les opérations autour de Kharkov. Une tempête de neige a d'ailleurs surpris cette colonne de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler », dont les hommes, assis sur le blindage de ce *Sd.Kfz. 251*, semblent transis de froid. US Nara

Vatoutine ordonne donc au groupement mobile Popov de s'y engouffrer pour faire céder ce qu'il reste de la ligne de résistance principale allemande et désorganiser le dispositif de l'ennemi dans sa profondeur opérative pour provoquer l'implosion de la *Heeresgruppe* « Don ». De fait, profitant du repli de la *320. Infanterie-Division* plein ouest depuis Izioum et de celui de la *19. Panzer-Division* en direction du sud, les quatre corps blindés du général Popov se ruent dans la trouée béante sans que rien ni personne ne semble en mesure de l'arrêter. Avec plus de 150 chars à sa disposition, le groupe mobile soviétique équivaut un peu moins à une *Panzer-Division* et ne représente donc pas une force impressionnante, sauf que celles que les Allemands engagent dans le secteur n'alignent plus, au mieux, qu'une trentaine de *Panzer* opérationnels, les mieux loties étant les trois *Panzer-Grenadier-Divisionen* affectées à la défense de Kharkov. Le *Generalfeldmarschall* von Manstein n'a pas les moyens à la fois de protéger cette dernière ville d'importance stratégique et de colmater les brèches ouvertes sur le Donets. Dès le départ, sur le front de la *1. Panzer-Armee*, Popov enregistre ainsi d'importants succès en lançant le 4e corps blindé de la Garde du général Poluboïarov contre la *7. Panzer-Division* dans le secteur de Slaviansk. L'élan de celui-ci est si irrésistible que von Mackensen doit envoyer la *3. Panzer-Division* en renfort. Mais, en poussant inconsidérément vers Kramatorsk, Poluboïarov se coupe de son ravitaillement en essence et s'expose dangereusement aux contre-attaques de la *Gespenster-Division* (« division fantôme », surnom de la 7e depuis la campagne de France sous le commandement de Rommel). Il n'a alors d'autre solution que de s'enterrer à Kramatorsk en attendant l'arrivée du 3e corps blindé. En effet, si les larges chenilles des T-34 permettent aux tankistes russes de facilement s'affranchir du terrain enneigé et verglacé, il n'en va pas de même des camions GAZ et ZIS qui, chargés à l'excès de fûts d'essence, multiplient sorties de route et accidents mortels à une cadence alarmante. L'Armée rouge est confrontée à des problèmes logistiques comme elle en a rarement connu. Fort heureusement pour Poluboïarov et ses hommes, les arrières du groupe mobile ont été sécurisés par la 1re armée de la Garde : les 41e, 44e et 78e divisions de fusiliers de la Garde ont en effet fixé le *Lehr-Regiment 901* à Lissitchansk, tandis que la 38e division de fusiliers de la Garde enveloppait le village par le sud-ouest.

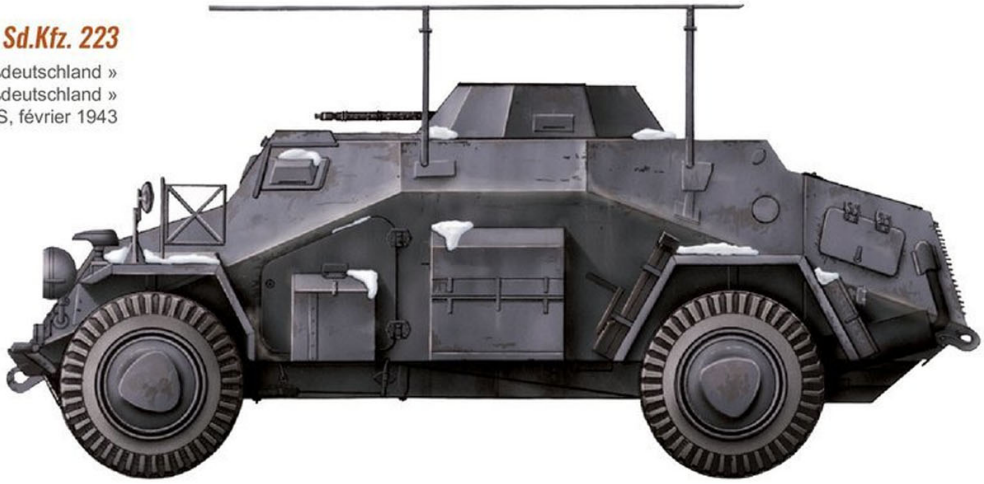
Cette percée majeure et l'offensive de l'Armée rouge au sud de l'*Ostfront* d'une manière générale interviennent au plus mauvais moment pour les Allemands. Elles surgissent, en effet, alors que le *SS-Panzer-Korps* est encore très loin d'avoir terminé sa mise en place. Par conséquent, les unités *SS* doivent être engagées au combat par petits paquets, au gré des circonstances, alors que Manstein prévoyait d'utiliser ce corps blindé d'élite tout entier afin de rétablir durablement la situation en Ukraine. Au lieu de cela, voilà les *Waffen-SS* sollicités comme simples « pompiers du front » pour des opérations ponctuelles de sauvetage des unités en retraite, alors que l'engagement des *19.* et *27. Panzer-Divisionen* dans ce rôle lors des semaines précédentes, bien que rendu nécessaire par l'effondrement des armées italo-roumano-hongroises, avait démontré qu'il ne faisait qu'éroder des unités blindées qui auraient pu s'avérer bien plus efficaces dans des contre-attaques concentrées sur un *Schwerpunkt* (point d'effort principal).

Le 4 février, devant Kharkov, alors que le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* « LSSAH » ramène dans les lignes allemandes des détachements épars et épuisés de la *320. Infanterie-Division*, les canons *Flak* de *8,8cm* font une nouvelle fois la preuve de leur redoutable efficacité lorsque la *1./SS-Flak-Abteilung* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » du *SS-Hauptsturmführer* Wolfgang Loenicker pulvérise neuf T-34 débouchant de balkas (vallons) à 6 kilomètres de distance ! De son côté, le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* « LSSAH » repousse plusieurs assauts ennemis sur l'axe Hannivka–Khotimlya, entre Velikye Burluk et Kharkov.

Le lendemain, néanmoins, le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* doit faire face à d'importantes charges de cavaliers russes qui font craindre une menace de débordement de la division de « Sepp » Dietrich par le sud.

Sd.Kfz. 222

Aufklärungs-Abteilung (mot.) « Großdeutschland »
Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland »
Bielgorod, URSS, février 1943

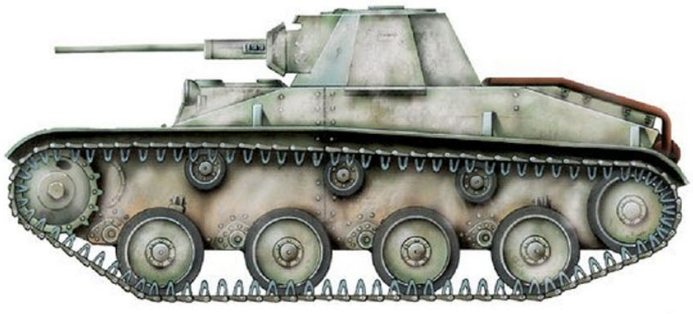


Sd.Kfz. 223

Aufklärungs-Abteilung (mot.) « Großdeutschland »
Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland »
Bielgorod, URSS, février 1943

Panzer VI Ausf. E Tiger

13. (schwere)/Panzer-Regiment « Großdeutschland »
Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland »
Rechetilovka, URSS, février 1943



T-60

178e brigade de chars
10e corps blindé
Groupe mobile Popov
Secteur de Slaviansk, URSS, février 1943

▶ Un groupe de combat de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » (notez l'insigne divisionnaire sur le glacis du char) prend position dans un village ukrainien où l'ennemi semble attendu. Les grenadiers descendent du *Panzer IV Ausf. G* n° 618 de la *6. Kompanie* alors que deux officiers font le point devant le blindé, probablement pour convenir des points à fortifier et des plans de feu à établir. Archives Caraktère

▼ Une automitrailleuse *Sd.Kfz. 222* de l'*Aufklärungs-Abteilung* de la division « Großdeutschland » immortalisée par le reporter de la *Propaganda-Kompanie*. L'unité contribue au sauvetage de la *168. Infanterie-Division* à Bielgorod. ©ECPAD/France/1943/Photographe inconnu

Il s'agit bien là des premiers éléments du 6e corps de cavalerie de la Garde qui, talonnant les dernières unités de la *320. Infanterie-Division*, occupent le nord de la brèche créée par la 6e armée et constituent manifestement le crochet Sud d'une manœuvre en tenailles visant à piéger les divisions allemandes défendant Kharkov. Au nord de la grande ville, par ailleurs, si l'offensive conjuguée de la 69e armée et de la 3e armée blindée est difficilement contenue par les *Panzer-Grenadier-Divisionen* « Das Reich » et « Großdeutschland », il n'en va pas de même à Bielgorod, où la *168. Infanterie-Division* semble sur le point de lâcher prise face aux assauts répétés de la 40e armée. Le *General der Gebirgstruppen* Lanz décide donc de lui affecter en renfort l'*Aufklärungs-Abteilung* « Großdeutschland », qui arrive sur place le 4 février. Le dispositif défensif de la division de Hörnlein s'étire donc désormais de Bielgorod à Voltchansk, ce qui hypothèque ses chances de repousser la prochaine grande attaque de la 69e armée.

Et précisément, un nouvel effort de l'armée du général Kazakov achève de fragiliser le front allemand situé au nord de Kharkov, contraignant la « Großdeutschland » à décrocher lentement en couvrant les 2 000 rescapés de la *168. Infanterie-Division* mise en déroute par la 40e armée à Bielgorod le 8 février, malgré l'arrivée à ses côtés du *Führer-Begleit-Bataillon*. Voici le récit de ces combats de Bielgorod tels que notés dans le journal de marche de l'*Aufklärungs-Abteilung* « Großdeutschland », le ton reproduisant à merveille l'atmosphère du moment :

« Vers 6 heures du matin, les Russes attaquent avec des chars et de l'infanterie à l'ouest de la route Bielgorod–Koursk. L'avance est initialement repoussée par la *Kampfgruppe* du *Führer-Begleit-Bataillon*, qui met hors de combat trois T-34. La *Kampfgruppe* « Schubert » (c'est-à-dire la *4. Kompanie* renforcée) reçoit l'ordre de tenir le pont routier et le pont de chemin de fer à l'est de Bielgorod tout en se tenant proche de la ville.

Le commandant de l'un des régiments de l'*Infanterie-Division* [la 168e] combattant dans le secteur arrive et prend sous sa responsabilité la défense au nord avec son régiment qui se replie très lentement. Une morne et froide matinée d'hiver se lève. Partout où on regarde, on aperçoit des soldats venant du dépôt, qui achève de brûler, les bras remplis de boîtes de conserve, de chapelets de saucisses et de grands fromages ronds, qui, jusqu'à il y a peu, étaient encore jalousement gardés par un fonctionnaire comme la prunelle de ses yeux, et sont à présent partagés entre tous au milieu des véhicules. Les hommes s'assoient sur les caisses des engins par groupes et étalent au couteau un peu de beurre sur des tranches de pain. Il y avait de tout dans ce dépôt, de la brosse à dents aux bouteilles de vin français. Le poste de commandement du bataillon a été installé au sous-sol d'un hôpital de campagne dans lequel les conditions de travail étaient terribles. Les premiers éléments de la division d'infanterie en retraite mentionnée arrivent après nous, exténués et hagards. Cherchant quelque chose à manger, ou simplement à dormir un peu ou fumer une cigarette, ils n'ont plus l'esprit à défendre Bielgorod après l'enfer qu'ils ont enduré.

Soudain, un T-34 débouche d'une rue adjacente, moteur rugissant et canon comme mitrailleuse tirant devant l'hôpital. En un éclair, les premiers *Landser* bondissent de ce dernier, charges creuses à la main.

◥ Un cliché tiré du même reportage que précédemment. Dans une scène dont le caractère posé est évident, ces éclaireurs de la « Großdeutschland », tapis à l'angle d'une isba, simulent une rencontre avec les Soviétiques devant un véhicule radio *Sd.Kfz. 223 Ausf. A.*
©ECPAD/France/1943/ Photographe inconnu

▶ Dans une scène qui ne va pas sans rappeler l'extrait du journal de marche de l'*Aufklärungs-Abteilung (mot.)* « Großdeutschland » décrivant le pillage du dépôt de Bielgorod, ces hommes de la division d'élite de la *Heer* font un point ravitaillement dans une ville ukrainienne. Les pneus de la Horch 901 *Kfz. 15* sont équipés de chaînes.
©ECPAD/France/1943/Hiltner

◀ Comme depuis le début de la guerre, les pièces *Flak* de *8,8cm* sont des plus utiles dans les combats défensifs pour briser les attaques blindées de l'Armée rouge dans les secteurs particulièrement dégarnis du front. À Bielgorod, les tirs de l'une d'elles sur le carrefour Kharkov–Koursk sauvent plusieurs fois la situation. ©ECPAD/France/1943/ Photographe inconnu

[1] Spaeter (H.), *The History of the Panzerkorps Großdeutschland, vol. 2*, Fedorowicz, 1995, p. 23-24

▶ Les airs sont graves et la tension est palpable sur les visages de ces *Waffen-SS* : ordre vient d'être donné par Hausser d'abandonner Kharkov ! NIOD

◢ Cette photo est exceptionnelle, puisqu'elle montre les trois principaux modèles d'automitrailleuses à quatre roues en service dans les bataillons de reconnaissance des *Panzer-Divisionen* : *Sd.Kfz. 221* (à droite), *Sd.Kfz. 222* (à gauche) et *Sd.Kfz. 223* (au centre). Celles-ci appartiennent à la « Großdeutschland ». ©ECPAD/ France/1943/Photographe inconnu

Inutile, la pièce *Flak* de *8,8cm* installée au croisement des routes de Koursk et Kharkov, sur l'ordre du commandant de la ville, met hors de combat le char ennemi après sept coups au but. Non content, un *Unteroffizier* se rue sur le T-34 et y colle une charge creuse, le blindé explosant dans un vacarme à en crever les tympans.

À ce moment précis, l'état-major de l'*Infanterie-Division* se présente à l'hôpital. On a à peine le temps de savourer notre joie consécutive à la destruction du T-34, car il emmène de bien mauvaises nouvelles avec lui : les Russes ont franchi le Donets ainsi que les ponts ferroviaire et routier, la *Kampfgruppe* « Schubert » retraitant en combattant vers le centre-ville après avoir réclamé en vain l'appui d'un bataillon de la division d'infanterie pour tenir les ouvrages. Le commandant de ce bataillon a simplement répondu qu'il n'avait pas reçu l'ordre de participer à la défense. Nous sommes tous furieux contre la *168. Infanterie-Division* ; nous avons engagé toutes nos forces pour couvrir sa retraite, et, en retour, elle n'a rien consenti à faire pour nous aider. Deux chars ennemis supplémentaires ont entre-temps investi les rues de Bielgorod avant d'eux aussi tomber sous les coups bien ajustés de la pièce *Flak* du carrefour.

L'ennemi presse à présent depuis le nord et l'est, et il y a de sérieux combats de rues. C'est alors que, à la mi-journée, un message radio transmis par le *Korps z.b.V. Cramer* ordonne à la division d'infanterie mentionnée d'agir comme elle estime devoir le faire. Son *Kommandeur*, le *Generalleutnant* Dietrich Kraiss, décide par conséquent de se replier vers le nord-ouest en direction de Tomarovka. L'ordre de suivre la division vers le nord-ouest est rejeté par le *Kommandeur* de l'*Aufklärungs-Abteilung* « Großdeutschland » ; sa première intention était de maintenir ouverte la route de Kharkov afin de permettre à notre propre division de se replier par là.

Tous les trains de véhicules prennent la direction de Krasnoïe, sur la route de Kharkov. L'*Oberleutnant* Spaeter et la *3. Kompanie* occupent une position défensive d'arrière-garde sur la route.

Soudain, une estafette accourt à bout de souffle et rapporte que l'ennemi est en train d'avancer depuis le nord-ouest vers Krasnoïe pour fondre sur nos arrières. Toutefois, quelques minutes plus tard, cette mauvaise nouvelle est contredite par un autre rapport. Une tentative ennemie de déborder notre flanc par le sud est déjouée par une contre-attaque de la *Kampfgruppe* « Schubert ». Pendant ce temps, l'obscurité tombe. Partout, les maisons brûlent. Par endroits, les rues sont illuminées comme en plein jour. Un char léger de construction américaine M3 apparaît de la pénombre devant le secteur de la *4. Kompanie*, un *Panzer IV* le détruit tranquillement à une distance de 20 mètres… » [1]

L'abandon de Bielgorod par la *168. Infanterie-Division*, malgré le renfort des éléments de la « Großdeutschland », dessine les contours d'une pince au nord de Kharkov qui se glisse entre le *Korps z.b.V. Cramer*, dont relève la 168e division qui se replie donc vers le nord-ouest vers Tomarovka, et la *Panzer-Grenadier-Division* d'Hörnlein, dont le front s'étire du sud-ouest de Bielgorod à Voltchansk, où débute le front tout aussi étiré de la « Das Reich ». Tactiquement, cette retraite expose le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Deutschland », positionné en pointe, à un encerclement ennemi, puisque son flanc est désormais en l'air, ce alors que le reste de la division du *SS-Gruppenführer* Keppler doit divertir ses unités lourdes (*SS-Panzer-Regiment 2* et *III. (gep.)/ SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer ») dans d'incessantes contre-attaques du côté de Velikye Burluk pour tenter de sauver ce qui reste des éléments de la *298. Infanterie-Division* fuyant dans sa direction. Stratégiquement, la perte de Bielgorod est plus grave encore pour les Allemands : pour eux, elle a ceci de néfaste qu'elle permet aux Soviétiques, concurremment à la percée de la 6e armée et du groupe mobile au sud, de sensiblement resserrer leur étreinte sur Kharkov. Et ce scénario menace le *SS-Panzer-Korps* tout entier et la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland », autrement dit la garde d'Hitler…

La désobéissance de Paul Hausser
et la chute de Kharkov

Dans les jours qui suivent, au sud de Kharkov, les Soviétiques tentent d'exploiter la brèche béante de 40 km qui sépare la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » de la *320. Infanterie-Division* qui vient à peine de prendre ses nouvelles positions. Conscient des risques qui pèsent sur ce secteur dégarni, le *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser constitue une puissante *Kampfgruppe*, l'*Angriffsgruppe SS-Panzer-Korps*, rassemblant la *I./SS-Panzer-Regiment 1* et le *SS-Kradschützen-Bataillon 2*, qu'il dirige au sud de Kharkov, à Merefa. Ces éléments seront par la suite rejoints par la *SS-Aufklärungs-Abteilung* « LSSAH » du *SS-Obersturmbannführer* Kurt « Panzer » Meyer et le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » du *SS-Obersturmbannführer* Otto Kumm. Par ailleurs, compte tenu de la situation périlleuse dans laquelle se trouve le « Deutschland » de Harmel depuis le décrochage de la « Großdeutschland » vers l'ouest, le général prussien de la *Waffen-SS* ordonne à la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » (passée, le 10 février, sous les ordres du *SS-Standartenführer* Vahl, qui remplace Georg Keppler, tombé malade) tout entière de se retrancher sur la rive occidentale du Donets et de prendre en charge le front Nord de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » à partir de la bourgade de Staryi Saltiv.

Mais, au sud comme au nord de Kharkov, les nouvelles qui affluent au PC de Hausser suscitent une grande inquiétude. Au nord, la 60e armée soviétique a libéré la ville de Koursk le 8 février, ce qui va permettre à la 40e armée de jeter toutes ses forces sur Kharkov depuis Bielgorod sans la moindre crainte pour son flanc droit.

Suite p.50

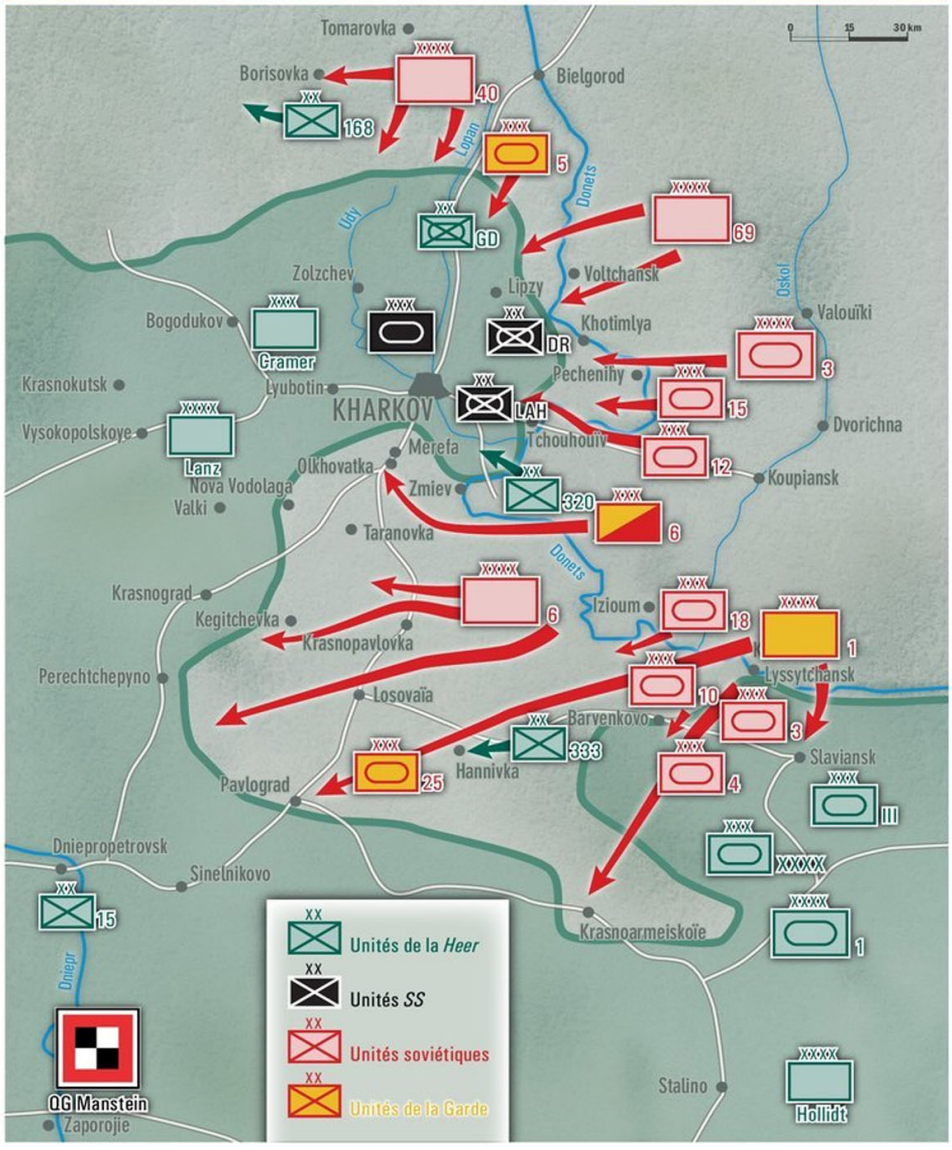
REPORTAGE AVEC LA *19. PANZER-DIVISION*

Le magnifique reportage présenté sur ces deux doubles-pages est consacré une fois encore à la *19. Panzer-Division*. Toujours dans la région de Lyssytchansk, les chars du *Panzer-Regiment 27* se regroupent dans une localité en vue d'une contre-attaque : *Panzer IV Ausf. G*, *Panzer III* à canon de *5cm* long (*Ausf. L*) et à canon de *7,5cm* court (*Ausf. N*), tous munis de *Winterketten*, se portent ensuite à la rencontre de l'Armée rouge en compagnie d'éléments du *Lehr-Regiment 901*(auquel appartient le side-car dont le baquet, bien que cabossé, laisse apparaître l'insigne). En dépit des événements guère favorables, le moral des *Panzerschützen* semble encore bon, et certains d'entre eux profitent de l'absence de l'ennemi pour respirer quelques instants l'air frais en dehors de leur char malgré le froid.
©ECPAD/France/1943/ Hiltner

REPORTAGE AVEC LA *19. PANZER-DIVISION*

401

Bataille de Kharkov, 10 février 1943



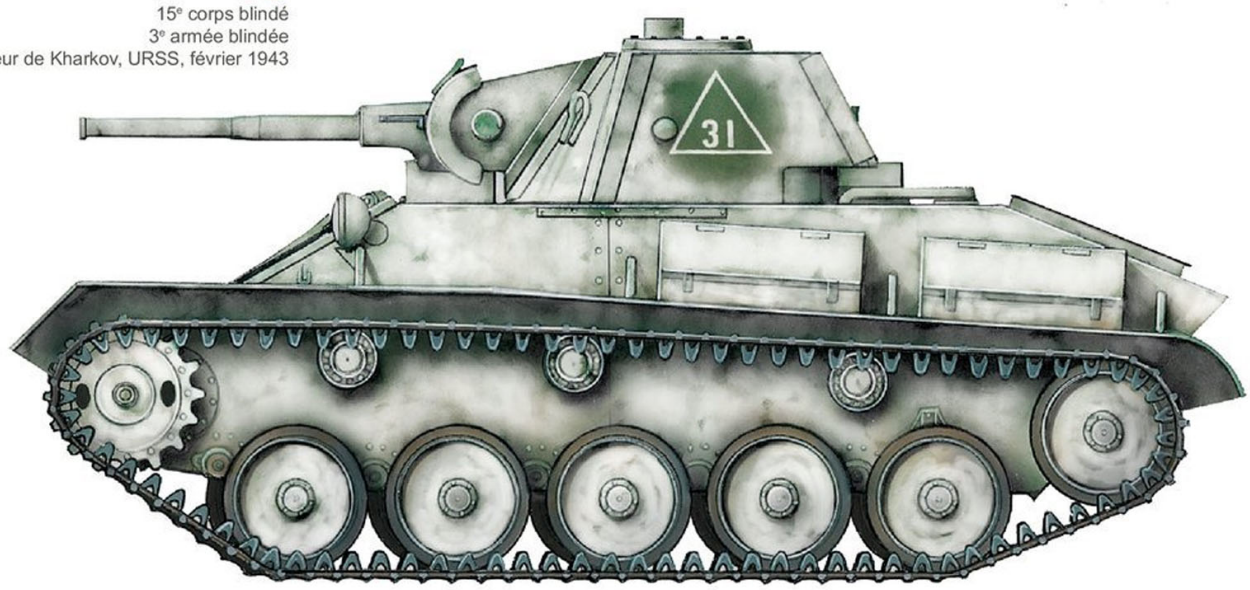
Au sud, la 1re armée de la Garde et la 3e armée de la Garde ont franchi le Donets entre Lissitchansk et Slaviansk, cependant que le groupe mobile Popov s'enfonce dans la région de Kramatorsk. La 6e armée soviétique est donc en mesure de contourner la ville par le sud. Aussi, le risque d'encerclement du *SS-Panzer-Korps* à Kharkov paraît-il de plus en plus probable. Tout dépendra donc de l'imminente décision du *Führer* : celui-ci acceptera-t-il l'évacuation de la ville comme Hausser l'envisage déjà ou s'obstinera-t-il à vouloir de ses *Waffen-SS* qu'ils la défendent jusqu'à la dernière cartouche, ce qui se traduirait inévitablement par un enfermement dans un *Kessel* et un sort guère différent de celui de la *6. Armee* à Stalingrad ? Paul Hausser n'a pas le temps de s'appesantir sur cette pénible question, car, en ce 11 février, le 6e corps de cavalerie de la Garde bouscule la *Kampfgruppe* « Linden » de la *298. Infanterie-Division*, mais une vigoureuse contre-attaque des *StuGe III* de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » permet de faire échec aux « Rouges ». Mieux, la *Kampfgruppe* « Meyer », partie de Merefa, lance un raid de 80 km à l'intérieur des lignes du 6e corps de cavalerie de la Garde pendant une dizaine d'heures. Cependant, il y a plus grave encore, puisque les éléments de tête de la 6e armée, repoussant devant eux les restes de la *320. Infanterie-Division*, se présentent déjà devant Krasnograd, c'est-à-dire très loin sur les arrières du *SS-Panzer-Korps*, au sud-ouest de Kharkov. Or, la localité n'est défendue que par quelques détachements du *SS-Kradschützen-Regiment* « Thule » de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf », dont les premières unités commencent à débarquer des trains en gare de Poltava, d'où elles partent directement pour Krasnograd conformément aux ordres de Lanz. Seulement, il va encore falloir une dizaine de jours pour que la totalité de la division

▶ Ci-contre : L'équipage de ce *StuG III* de la SS-*Sturmgeschütz-Abteilung* « LSSAH » a discerné une menace à l'horizon et l'un des *Sturmartilleristen* est sorti de la casemate pour la prendre à partie avec la MG 34 de toit. La silhouette basse du canon d'assaut, sur des étendues aussi planes et enneigées sur lesquelles la moindre masse forme une belle cible, est un avantage considérable sur les T-34 et autres KV.
US Nara

▶ Page de droite : Le *SS-Ostubaf* Joachim Peiper à bord de son *Sd.Kfz. 251* de commandement depuis lequel il dirige les opérations de son *III. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* « LSSAH ». Son tempérament de fonceur lui permettra d'obtenir de beaux succès à l'issue de raids fulgurants à travers les lignes adverses. Mais ce fantassin fera une carrière calamiteuse à la tête du régiment blindé de la division à partir du second semestre 1943…
US Nara

T-70

15e corps blindé
3e armée blindée
Secteur de Kharkov, URSS, février 1943



de Theodor Eicke arrive sur place et soit en mesure de peser efficacement sur les combats. Comme la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » avant elle, la « Totenkopf » est donc engagée au compte-gouttes dans la fournaise de la bataille, ce qui s'avère bien trop insuffisant pour venir efficacement en aide aux restes du *SS-Panzer-Korps* placé dans une situation devenue critique. Un contexte, effectivement, qui se dégrade de jour en jour, malgré les contre-attaques énergiques de la *SS-Aufklärungs-Abteilung* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » contre le 6e corps de cavalerie de la Garde à l'est de Taranovka, au sud de Merefa, qui débouchent sur la reconquête de Novo Vodolaga.

Le 12 février, la *Kampfgruppe* « Peiper » du *SS-Obersturmbannführer* Joachim « Jochen » Peiper, groupe de combat articulé autour de son *III. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* « LSSAH », exécute une mission délicate – énième opération de sauvetage attribuée au *SS-Panzer-Korps* depuis son arrivée ! – dont il a hérité l'avant-veille. Renforcés de sept *StuGe*, les *Sd.Kfz. 251* du bataillon de l'ancien aide de camp d'Himmler doivent accompagner 60 ambulances chargées d'atteindre les 10 000 rescapés de la *320. Infanterie-Division* immobilisés dans le secteur de Liman en raison de ses 1 500 blessés qu'elle n'a pu évacuer et qui la ralentissent dangereusement. Le 12, le convoi des *SS* parvient, au prix de durs combats qui lui coûtent six précieux camions sanitaires, à s'ouvrir la route de Krasnaïa Poliana et à reprendre le contact à 14 heures avec la *320. Infanterie-Division* qui s'est fébrilement rétablie dans le coude du Donets, au nord de Liman.

▶ Ce plan large nous permet de découvrir que le blindé de commandement de Peiper (reconnaissable à sa casquette de campagne et ses écouteurs) est en fait un *Sd.Kfz. 251/9 Ausf. C* Stummel aménagé comme tel, avec radio et binoculaire. Le badigeon blanc de l'engin a souffert et laisse largement apparaître la peinture *Panzergrau*.
US Nara

◢ Évacuation de Kharkov par la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » ; ce *Sd.Kfz. 251/10* armé d'un canon *Pak* de *3,7cm* et baptisé « Baden » appartient au régiment « Deutschland » qui tiendra les premiers rôles lors de la reconquête de la cité ukrainienne.
US Nara

Le lendemain, les semi-chenillés de Peiper escortent les ambulances (auxquelles se sont ajoutées celles de la division d'infanterie), qui ramènent les 1 500 *Landser* blessés dans les lignes allemandes. L'affaire n'est pas simple, car l'ennemi n'a évidemment pas manqué de se refermer sur les pas de Peiper, qui est à présent au cœur du dispositif adverse. Le mouvement s'effectue donc sous le feu de plusieurs bataillons de skieurs soviétiques qui harcèlent les colonnes des *Waffen-SS*, comme en témoigne le *SS-Untersturmführer* Gührs – chef du peloton de *Sd.Kfz. 251/9* Stummel à canon court de *7,5cm* de la *14. (schwere gep.) Kompanie* –, détaché par Peiper auprès de l'état-major de la *320. Infanterie-Division* pour la durée de cette action fort logiquement appelée opération « Peiper » :

« 13 février : tempête de neige. Le convoi de transport de blessés est rassemblé. Nous devons nous frayer un chemin en combattant vers nos lignes pour les ramener sains et saufs. Au petit matin, le bataillon Peiper quitte Sidki et atteint Vodjanoïe à 11h50. Là, nous livrons d'âpres combats contre un bataillon de skieurs russes. L'ennemi a mis le feu au pont qui était en sa possession et espère ainsi couper au bataillon Peiper toute possibilité de retraite. Mais le *III. Bataillon* nettoie Krasnaïa Poliana et en repousse l'ennemi chassé vers l'est. Un peloton de la *2. Kompanie* avance à l'ouest de Krasnaïa Poliana et tient solidement la rive Ouest du cours d'eau de façon à ce que les blessés puissent traverser. Le pont est réparé. Nous traversons. Avec le canon de mon semi-chenillé, j'ai tiré 42 obus. Nous avons

six morts. Vers 16h30, tous les camions chargés de blessés sont parvenus à rallier nos lignes principales. À 19 heures, tout le monde est rentré. Le bataillon Peiper reçoit alors l'ordre de rejoindre Merefa en tant que réserve divisionnaire. » [2]

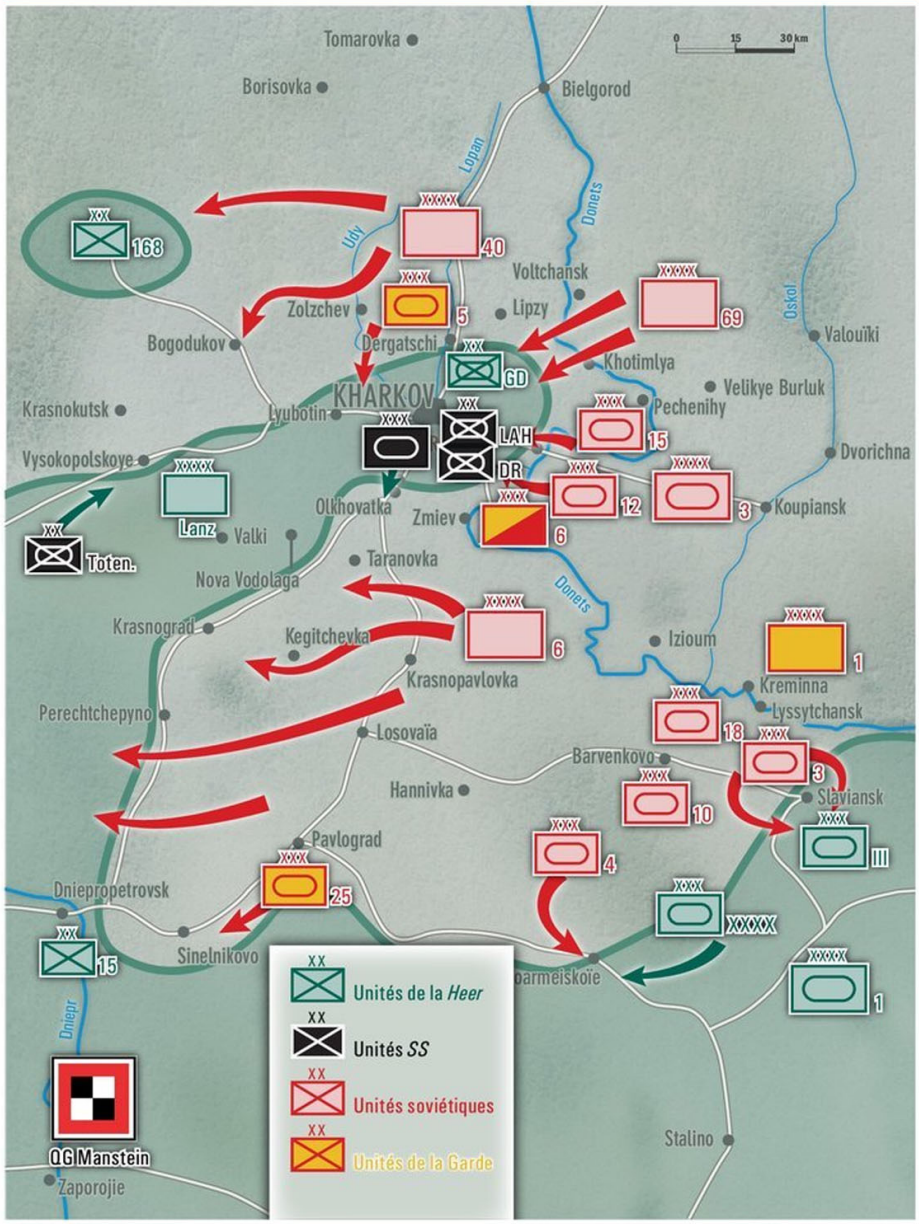
Ce fait d'armes vaudra à « Jochen » Peiper, le 26 février, une recommandation pour la remise de la *Ritterkreuz*, qui lui sera effectivement attribuée le 9 mars. En attendant, lorsqu'il rejoint Kharkov le 14 à 3 heures du matin, l'ancien aide de camp du *Reichsführer-SS* Himmler apprend l'impensable nouvelle : la veille au matin est arrivé au quartier général de l'*Armee-Abteilung Lanz* l'ordre formel du *Führer* de défendre Kharkov à tout prix : « Ordre de défendre Kharkov. Si nécessaire, s'y former en hérisson. Signé : Adolf Hitler. »… À la perspective d'abandonner la quatrième ville d'URSS, le maître du *III. Reich* a perdu son sang-froid et fait fi de la doctrine d'emploi initiale de sa garde qu'il réservait exclusivement à des engagements ponctuels.

« Papa » Hausser est stupéfait. Lui qui avait d'ores et déjà transmis ses consignes ordonnant de préparer la destruction des ponts et des installations militaires de Kharkov, ainsi que le minage de ses routes en vue de l'évacuation de la ville, doit à présent envisager de la défendre en pure perte. Une mission de sacrifice inutile qu'il juge inacceptable. Sacrifice, il n'y a pas d'autre mot, car, le 14 février, le front de l'*Armee-Abteilung Lanz* ne ressemble plus qu'à un mince couloir de 120 km de long sur 30 à 40 km de large courant le long de la route de Poltava et se terminant à Kharkov. À la base de ce couloir, très loin à l'est de Bielgorod, se trouve la 38e armée soviétique, tandis qu'au sud, la 6e armée est solidement installée devant Krasnograd. Autour de la ville elle-même, ce ne sont pas moins de quatre armées soviétiques qui s'apprêtent à fondre sur le *SS-Panzer-Korps* ! Il s'agit, du nord au sud : de la 40e armée, de la 69e armée, de la 3e armée blindée et d'une partie de la 6e armée.

Face à ce déploiement titanesque, Hausser ne peut plus compter que sur quatre divisions, la *168. Infanterie-Division* – dont le *Generalleutnant* Kraiss a décidé de son propre chef de se replier par le nord-ouest – ayant été sacrifiée par Lanz, qui a ordonné à la « Großdeutschland » de s'en désolidariser pour ne pas perdre le contact avec le corps blindé *SS* : la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland », les *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et « Das Reich » et la *213. Sicherungs-Division*, tout juste bonne à faire la chasse aux partisans… Laisser se faire enfermer le *SS-Panzer-Korps* et la « Großdeutschland » dans Kharkov, au risque presque certain de sacrifier inutilement ces troupes d'élite alors qu'elles sont à pleins effectifs, fraîches et dispos, n'a aucun sens sur le plan opérationnel. Or, la progression constante des Soviétiques et l'étau qui se resserre d'heure en heure contraignent les généraux de l'*Armee-Abteilung Lanz* à prendre urgemment une décision. L'ennemi s'est emparé de la gare de Rogan qui dessert Kharkov : il faut rapidement ériger des défenses dans la ville ou l'abandonner. Dans cette même journée du 14 février, le *SS-Obergruppenführer* Hausser prend alors l'une des décisions les plus difficiles de sa carrière. Transgressant ouvertement l'ordre d'Hitler, il informe les états-majors de l'*Armee-Abteilung Lanz* et du *Korps z.b.V. Raus* (nouvelle dénomination du *Korps z.b.V. Cramer* depuis sa prise en charge par le *Generalleutnant* Erhard Raus) qu'il a l'intention d'évacuer Kharkov le 15 février afin de replier son *SS-Panzer-Korps* derrière la rivière Udy, un affluent du Donets. Là, les trois divisions *SS* pourront s'y rassembler pour ultérieurement lancer une puissante contre-offensive destinée à reprendre la localité. Cette décision unilatérale ne va pas sans faire grincer des dents le *General der Gebirgstruppen* Lanz, qui s'y oppose, même s'il sait que l'option de son subordonné est la plus judicieuse. Hausser fait donc part de son choix à la *Heeresgruppe* « Don » dans la soirée, mais Manstein demande à ce qu'il en réfère directement au quartier général d'Hitler. Le chef du *SS-Panzer-Korps* s'exécute, mais le dictateur est absent. Qu'importe, l'officier prussien a dorénavant ordonné la mise en œuvre des préparatifs d'évacuation, en sachant pertinemment que le contrordre du *Führer*, s'il est émis, arrivera trop tard.

Pendant ce temps, au sud de Kharkov, la *320. Infanterie-Division* fait courageusement front aux assauts soviétiques, tandis que l'*Angriffsgruppe SS-Panzer-Korps* assène toujours de terribles coups de boutoir au 6e corps de cavalerie de la Garde entre Taranovka (aujourd'hui Taranivka) et Nova Vodolaga afin de maintenir ouverte l'importante route de Poltava, seule échappatoire possible pour les quatre divisions allemandes retenues à Kharkov. Les pertes des Soviétiques sont telles que le corps de cavalerie est quasiment anéanti. Toutefois, au centre du dispositif, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » est en passe d'être submergée.

Bataille de Kharkov, 14 février 1943



[2] Agte (P.), *Jochen Peiper, Commander Panzerregiment Leibstandarte*, Fedorowicz, 1999, p. 101

Il faut hâter l'évacuation car, dans Kharkov même, des civils commencent à sortir des armes et à tirer depuis les fenêtres sur les colonnes allemandes qui gagnent par échelons les faubourgs Ouest de la ville ukrainienne. Il est 2h30 lorsque le PC du *SS-Panzer-Korps* reçoit enfin le télégramme émis par la *Wolfsschanze*. Y figurent ces simples mots : « Kharkov doit être tenue jusqu'au dernier homme. Signé : Adolf Hitler. » « Papa » Hausser n'hésite pas une seconde et s'adresse aux opérateurs radio : « donnez les ordres de décrochage aux divisions. » Les officiers présents en sont estomaqués ; tous les regards convergent vers lui. Leur chef vient de désobéir ouvertement au *Führer*. Ils ne le savent pas encore, mais Hausser vient aussi de leur sauver la vie. À la faveur de la nuit, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » décroche la première, suivie par la « Das Reich » et la « Großdeutschland ». Le 17 février, les derniers éléments des trois divisions d'élite allemandes traversent l'Udy. Il était temps, car pressentant une évacuation de la ville par les Allemands, la *Stavka* a ordonné le 11 février à la 6e armée et au groupe mobile Popov de foncer vers le fleuve Dniepr le plus vite possible sans se soucier de leurs ailes, ni du ravitaillement, de façon à s'assurer de la prise des villes de Dniepropetrovsk et Zaporojie. Cette manœuvre, visant à couper toute possibilité de retraite au *SS-Panzer-Korps* et ultérieurement à isoler les troupes allemandes massées en Crimée, sera exécutée d'une manière totalement inconsidérée, comme nous le verrons plus loin. En attendant, Staline peut savourer ce nouveau succès : ses troupes ont libéré la quatrième ville la plus importante d'Union soviétique.

▼ Tapis dans des ruines, ces mitrailleurs soviétiques derrière leur Maxim M1940 vident leurs bandes de munitions sur une cible imaginaire après la libération de Kharkov. Le moral des *Frontoviki* est excellent, mais l'épuisement après des semaines d'offensives ininterrompues et les privations liées au mauvais ravitaillement des unités de première ligne commencent à se faire sérieusement sentir en février 1943. Manstein va savoir en tirer parti… RIA-Novosti

◀ Deux clichés d'une même scène simulant la reconquête de Kharkov par l'Armée rouge, qui a en fait réoccupé la ville sans combat, le *SS-Panzer-Korps* l'ayant évacuée au nez et à la barbe des Soviétiques. Mais le régime stalinien a lui aussi besoin de mettre en scène ses succès par la propagande !
RIA-Novosti

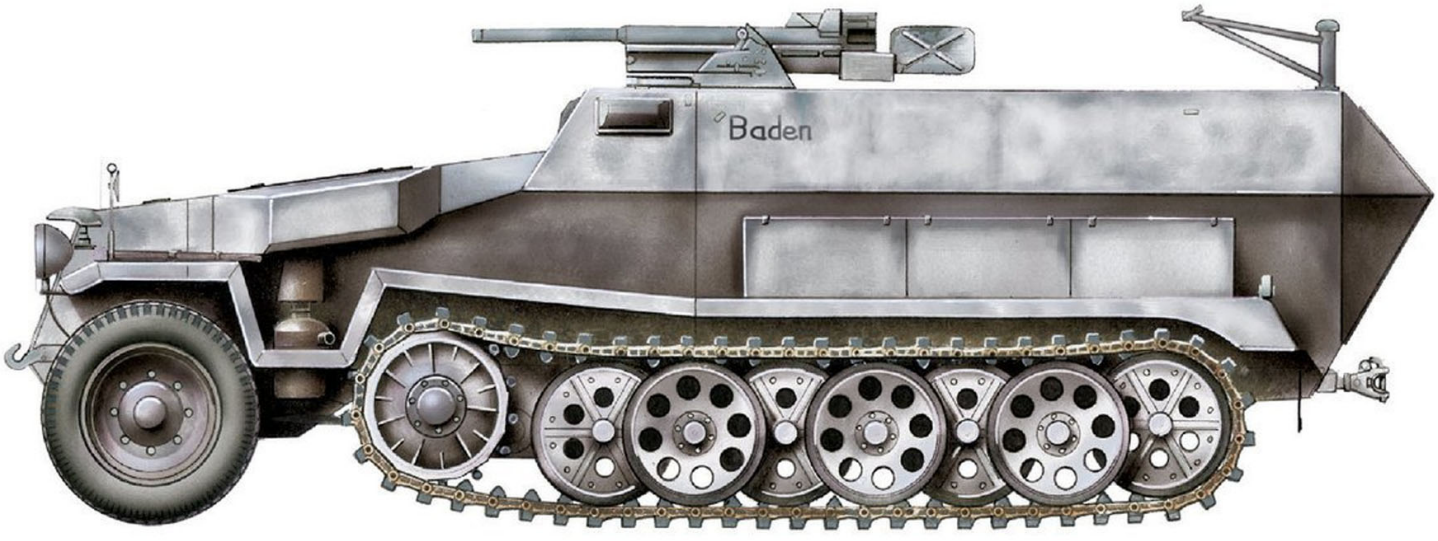
▶ Ailleurs dans la ville, un correspondant de guerre de l'Armée rouge se livre au même exercice. Là aussi, la scène est indubitablement posée, car les *Waffen-SS* se sont évaporés et sont passés entre les mailles du filet.
RIA-Novosti

La dynamique de victoire semble bien installée du côté de l'Armée rouge ; la libération de tout le bassin du Donets est quasiment actée, et celui du Dniepr est maintenant à portée.

Dans le camp allemand, un désastre supplémentaire a été évité grâce à la décision d'un homme. En s'élevant contre le *Führerbefehl* de défendre la ville, le *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser a sauvé les divisions « Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Das Reich » et « Großdeutschland » d'une destruction certaine. En leur faisant évacuer Kharkov, il a ainsi préservé intact le potentiel offensif de trois des meilleures unités mécanisées de la *Wehrmacht* qu'Hitler considérait comme sa garde. Mieux, l'option privilégiée par le général *SS* permet de raccourcir de manière appréciable le front allemand, ce alors que la *Heeresgruppe* « Süd » (nouvelle désignation de la *Heeresgruppe* « Don ») n'avait plus la moindre réserve à opposer à l'Armée rouge. Grâce à Hausser, le *SS-Panzer-Korps*, renforcé par l'arrivée de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf », se trouve pleinement en mesure de participer à la contre-offensive qu'est déjà en train de planifier le *Generalfeldmarschall* von Manstein. Ce dernier, bien qu'il ait eu la prudence de ne pas le manifester pour ne pas mettre en péril sa carrière, a entièrement approuvé la décision de Paul Hausser : il sait maintenant pouvoir compter sur quatre divisions d'élite au maximum de leur potentiel pour l'opération qu'il prépare dès le 17 février dans le but de reconquérir Kharkov. Le décor de la contre-offensive Manstein est planté… ✱

Sd.Kfz. 251/10 Ausf. C

SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3 « Der Führer »
SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich »
Kharkov, URSS, février 1943



REPORTAGE AVEC LE *III./SS-PANZER-GRENADIER-REGIMENT 2 "LSSAH"*

Un reportage qui pourrait tout à fait illustrer le raid audacieux exécuté les 12 et 13 février par le *III. (gep.)/ SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* « LSSAH » pour aller chercher les 1 500 blessés de la *320. Infanterie-Division* immobilisée dans le secteur de Liman. La *Kampfgruppe* de « Jochen » Peiper, comprenant des *StuGe III* et des semi-chenillés *Sd.Kfz. 251*, et escortant une soixantaine d'ambulances, se fraye un chemin jusqu'à la division de la *Heer* encerclée, laisse l'ennemi se refermer sur ses arrières, charge les 1 500 blessés et parvient à repercer les lignes soviétiques le lendemain 13 et à rejoindre la « Leibstandarte ». On appréciera, sur cette série de clichés, les *Sd.Kfz. 251* chargés de grenadiers et hérissés de mitrailleuses, ainsi que les paquets de neige repoussés devant eux par les blindés de Peiper.
US Nara

REPORTAGE AVEC LE *III./SS-PANZER-GRENADIER-REGIMENT 2 "LSSAH"*

3 DES ARMÉES ENNEMIES DÉTRUITES UNE À UNE...

DÉBUT DE LA CONTRE-OFFENSIVE MANSTEIN

Gros plan sur un *Sd.Kfz. 251/10 Ausf. C* de la « Leibstandarte », version du semi-chenillé armée du canon *Pak 35/36* de *3,7cm* devenu inutile dans son rôle antichar, mais encore capable de rendre service contre des cibles telles que bunkers en rondins, camions ou blindés légers.
US Nara

Le 17 février 1943, le sauvetage du *SS-Panzer-Korps* et de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » à Kharkov et leur repli derrière la rivière Udy ont permis un raccourcissement appréciable du front de la *Heeresgruppe* « Süd » (fort de seulement 32 divisions), dont la situation reste néanmoins toujours aussi précaire au lendemain du refus du *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser de sacrifier inutilement ses troupes dans la ville ukrainienne.

La *Heeresgruppe* « Süd » **toujours en danger**

En effet, pendant ce temps, le groupe mobile du général Popov continue sa folle chevauchée à travers les lignes allemandes depuis Slaviansk : ses pointes blindées se présentent dorénavant devant l'importante ville de Zaporojie, menaçant ainsi de déborder le centre de la *Heeresgruppe* « Süd » et donc de la scinder en deux. Des petites unités éparses, rassemblées à la hâte, et la *15. Infanterie-Division* – une excellente unité d'active de la vieille *Reichswehr* rameutée précipitamment de Gironde –, en cours de débarquement ferroviaire, sont alors les seuls éléments de couverture à même de barrer la route aux Soviétiques. C'est bien trop peu pour faire face aux vagues de T-34 de Popov, même si les effectifs de ce dernier se sont érodés (à environ 140 engins disponibles), tant son rythme est soutenu et ses possibilités de renfort précaires. Cette brèche béante ouverte par l'Armée rouge est d'autant plus inquiétante que la 6e armée du général Kharitonov, qui évolue sur le flanc Nord de Popov, est arrivée devant Krasnograd, ce qui la place en situation de crochet en mesure de contourner les arrières du *SS-Panzer-Korps* par le sud : en somme, la menace d'un nouveau *Kessel* en retrait de Kharkov.

Le danger pour les Allemands est donc double. Entre Krasnograd et Kharkov, dans son corridor d'évacuation depuis cette dernière ville,

le *SS-Panzer-Korps* est effectivement loin d'être tiré d'affaire malgré l'ordre de repli *in extremis* de Hausser. Plus au sud, le risque n'est pas exclu que la *1. Panzer-Armee* et l'*Armee-Abteilung Hollidt*, en place sur les rives de la mer d'Azov, sans oublier la *17. Armee*, à cheval entre la poche du Kouban et la Crimée, puissent se retrouver prises au piège si l'Armée rouge parvient à percer au niveau de Dniepropetrovsk pour déboucher sur l'isthme de Perekop. Dépourvue de grandes unités navales dans ces eaux et menacée par la flotte de la mer Noire, la *Kriegsmarine* serait alors totalement incapable d'assurer l'évacuation de ces dizaines de milliers d'hommes encerclés en Crimée.

« Le meilleur cerveau que l'état-major ait produit »

Le *Generalfeldmarschall* Erich von Manstein, *Kommandeur* de la *Heeresgruppe* « Süd », n'est pas homme à se laisser abattre, bien au contraire. Il sait que l'Armée rouge a frappé fort… trop fort même. L'offensive fulgurante de cette dernière en direction du bassin du Dniepr révèle une chose évidente : grisés par l'euphorie de leurs éclatantes victoires hivernales dans la boucle du Don, puis dans le bassin du Donets, les généraux soviétiques en ont oublié toute notion de prudence.

▲ & ▶ Deux vues d'une même batterie d'artillerie d'obusiers *le.FH 18* de *10,5cm* d'une division d'infanterie de la *Heer* durant les combats en Ukraine de février-mars 1943. Bien souvent, les brèches ouvertes par les T-34 placent les batteries allemandes en première ligne, les artilleurs n'ayant alors d'autre choix que d'affronter les chars soviétiques en tir tendu. Malgré les importantes chutes de neige, la température semble moins glaciale que les autres jours, comme le montrent le sous-officier et plusieurs servants bravant le froid en vareuse.
©ECPAD/France/1943/
Photographe inconnu

À force de s'enfoncer de façon inconsidérée dans la profondeur du dispositif du groupe d'armées de Manstein, ils dégarnissent leurs flancs et les exposent dangereusement à des contre-attaques. Qui plus est, le rythme des opérations imposé par la *Stavka* est beaucoup trop soutenu : les Fronts de Voronej et du Sud-Ouest combattent sans interruption depuis la mi-décembre 1942 et le déclenchement de l'offensive « Saturne ». Ils ont ensuite enchaîné, et surtout sans la moindre pause, les opérations « Ostrogozhsk-Rossosh », « Galop » et « Étoile » ! Leurs troupes sont amoindries et littéralement épuisées, les mécaniques des chars soumises à rude épreuve, d'autant que l'hiver, rappelons-le, est terrible.

Or, c'est justement le constat que dresse Manstein. Celui qui a obtenu son bâton de maréchal après la conquête de Sébastopol analyse consciencieusement la situation dans laquelle se trouve le camp adverse. Et force est de reconnaître que ses observations s'avèrent extrêmement justes. Selon lui, plus l'ennemi attaque et plus ses troupes s'affaiblissent. Plus il pénètre dans la trouée et plus ses lignes de ravitaillement s'étirent, l'empêchant de s'approvisionner correctement en munitions, en essence et en vivres. Enfin, plus il progresse et plus son dispositif s'allonge, ce qui expose dangereusement ses flancs mal protégés à une contre-offensive allemande. De fait, le *Generalfeldmarschall* attend que l'offensive de l'Armée rouge ait atteint son point culminant pour frapper à son tour. Plus les Soviétiques s'engouffrent à bride abattue vers l'Ouest et plus le vainqueur de la Crimée sait qu'il a de chance de prendre au piège un maximum de leurs forces. C'est d'une logique implacable… L'idée de Manstein est simple : il est d'avis de laisser Popov poursuivre son imprudente ruée en avant pour se refermer au moment opportun derrière lui. Comment réussir un tel coup alors que son front menace de craquer de toutes parts ? Il lui faut pour cela concentrer suffisamment de troupes pour constituer les deux pinces d'une gigantesque tenaille.

La marge de manœuvre du maréchal prussien est extrêmement ténue. En effet, depuis sa convocation à l'état-major d'Hitler le 6 février 1943, il est pris en grippe par le dictateur, non pas du fait de l'échec de « Wintergewitter », ce dernier ayant assumé l'entière responsabilité de la perte de la *6. Armee* à Stalingrad, mais de la remise en cause à peine dissimulée par Manstein du Haut commandement, c'est-à-dire de la façon dont le *Führer* l'exerce depuis le limogeage du *Generalfeldmarschall* von Brauchitsch l'hiver précédent. En effet, au cours de cette entrevue sur fond d'effondrement du front du Donets, Manstein a suggéré à Hitler de créer un poste de « commandant suprême à l'Est » se substituant à lui, le *Führer* ; la tonalité de cette proposition n'ayant par ailleurs laissé planer aucun doute sur la candidature de l'intéressé, qui semble s'imposer comme le choix naturel. Cette initiative n'a pas été du goût, mais pas du tout, du maître du *III. Reich,* qui évoquera les jours suivants, en privé, la possibilité de relever le conquérant de la Crimée de son commandement.

▲ « Davaï ! » L'ordre vient de retentir, et ces tankistes soviétiques grimpent à bord de leur machine, des T-34 modèle 1943 (au premier plan) – version fraîchement entrée en service dans l'Armée rouge – et modèle 1942 (derrière). L'erreur des Soviétiques est d'exploiter la brèche ouverte dans les lignes de la *Heeresgruppe* « Don » sans réellement disposer de moyens blindés suffisants. Le groupe mobile Popov compte ainsi un peu plus de 200 chars pour l'exploitation, c'est à peine mieux qu'une *Panzer-Division* à plein effectif. Coll. Umansky

◥◥ Le *Generalfeldmarschall* Manstein et le *General der Infanterie* Hollidt, chef de l'*Armee-Gruppe* éponyme, font le point sur une carte d'état-major. NAC

▶ Dans le collimateur d'Hitler en février 1943, Erich von Manstein joue son avenir dans la contre-offensive sur Kharkov... CEGES#148322

Cependant, le *Führer* ne pourra s'y résoudre, concédant que ce maréchal à la grande liberté de ton est, selon ses propres mots, « le meilleur cerveau que l'état-major ait produit ». La suite de l'entretien, forcément tendu, porte sur la situation à l'aile méridionale de l'*Ostfront*, Manstein planifiant un raccourcissement de ses lignes devant lui permettre de reprendre l'initiative : il voudrait replier la *1. Panzer-Armee*, toujours étirée du Donets inférieur à Stalino, ainsi que l'*Armee-Abteilung Hollidt*, qui la flanque à l'ouest, derrière la rivière Mious, de façon à ce qu'elles restent au contact de la *4. Panzer-Armee* et leur éviter de se retrouver encerclées, adossées à la mer d'Azov, par la manœuvre du groupe mobile Popov. Ce faisant, Manstein raccourcirait confortablement sa ligne de front et, grâce à l'arrivée des renforts, serait en position de rétablir le front méridional, voire de reprendre l'initiative localement. Bien que rechignant à abandonner du terrain, sur l'insistance de son subordonné, Hitler s'est résigné à lui autoriser un repli derrière la Mious, mettant un terme à un entretien ayant duré pas moins de… 17 heures !

À son retour à son QG de la *Heeresgruppe* « Don » le 7 février, le *Generalfeldmarschall* a aussitôt ordonné l'abandon du saillant Don–Donets par la *1. Panzer-Armee* et l'*Armee-Abteilung Hollidt*, et le positionnement de ces deux grands ensembles à l'abri de la Mious, 150 km plus à l'ouest. Les jours suivants, la poussée soviétique sur le Donets à Lyssytchansk et Slaviansk et la suite des événements – avec le débordement par l'Armée rouge, par le nord, à travers la trouée béante apparue sur l'axe Dniepropetrovsk–Zaporojie, des éléments en cours de repli – n'ont fait que conforter la justesse de ce décrochage.

Mais la nouvelle configuration du front obtenue grâce à ce repli de la *1. Panzer-Armee* et de l'*Armee-Abteilung Hollidt* au sud, conjugué à celui, quelques jours plus tard, du *SS-Panzer-Korps* de Kharkov au nord, fait peu à peu apparaître les deux mâchoires d'un étau juste devant la boucle du Dniepr, entre Perechtchepyno et Zaporojie. Entre ces pinces, le groupe mobile Popov, la 6e armée et la 3e armée blindée se ruent à bride abattue dans la gigantesque nasse sans se douter de la menace qui les guette ! L'occasion tant attendue par Manstein est là, inespérée. Le maréchal prussien donne ses ordres en conséquence. Au *General der Infanterie* Hollidt de tenir la Mious pendant que les *1.* et *4. Panzer-Armeen* se regroupent pour former la puissante pince Sud de la future contre-offensive. La seconde de ces pinces a donc pris forme le 17 février à l'initiative du *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser, qui a judicieusement retiré son *SS-Panzer-Korps* de Kharkov contre l'avis d'Hitler, permettant ainsi à Manstein de disposer de ses quatre divisions d'élite aux effectifs humains et matériels quasiment intacts.

▲ Deux sentinelles d'une unité de la *Heer* surveillent le terrain devant leurs lignes : l'ennemi peut surgir partout et n'importe quand ! On notera les bandes d'identification de manche sur les tenues hivernales blanches dont les Soviétiques se vêtissent aussi. DR

▼ Belle vue d'un *Sd.Kfz. 7/2* à canon *Flak 36* de *3,7cm* de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » passant à côté d'un état-major de bataillon dont on aperçoit le fanion sur le bord de la route. ©ECPAD/France/1943/Photographe inconnu

Les *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Das Reich » et « Totenkopf » (tout juste arrivée), flanquées au nord par la solide « Großdeutschland », formeront de fait une parfaite enclume, sur laquelle le marteau, constitué par les *1.* et *4. Panzer-Armeen*, s'abattra de plein fouet : l'acier soviétique battu entre ces deux instruments ne devrait pas résister à un tel choc ! Mieux, si les résultats de la contre-offensive allemande sont conformes aux attentes, le front sera entièrement rétabli au sud de Kharkov et la reconquête de la ville hautement envisageable…

Il est alors grand temps pour Manstein de passer de la théorie à la pratique, car les pointes blindées soviétiques sont, le 19 février, à Sinelnikovo, à 60 km de son quartier général personnel installé à Zaporojie !

Opérations préliminaires : **fixer la 6e armée**

La priorité de Manstein est donc de canaliser la progression de la 6e armée soviétique de façon à ce qu'elle ne fragilise pas la mise en place du *SS-Panzer-Korps* que la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » vient tout juste de renforcer. Le but est évidemment de consolider sa pince Nord, constituée par les quatre solides divisions de la garde d'Hitler, mais dont le front reste très étroit et soumis aux attaques convergentes des 6e et 69e armées et de la 3e armée blindée. Pour cela, le *General der Gebirgstruppen* Lanz engage la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » du *SS-Standartenführer* Herbert Vahl (qui vient de succéder au *SS-Gruppenführer* Keppler) dans une contre-attaque au niveau de Krasnograd, la *II./SS-Panzer-Regiment 2* du *SS-Sturmbannführer* Christian Tychsen – forte de 56 chars – ayant pour mission de détruire les éléments de tête de la 6e armée dans le secteur de Novomoskovsk.

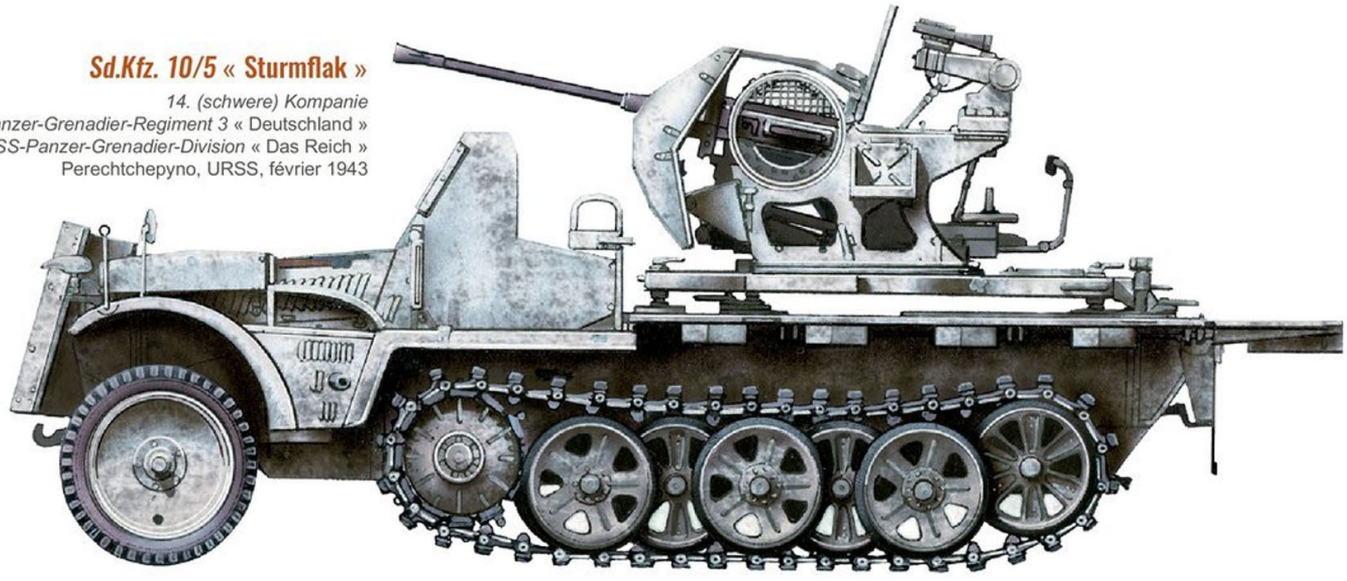
Le 19 février, appuyée par les Junkers Ju 87 D *Stuka* de la *Luftflotte 4*, une puissante *Kampfgruppe* commandée par le *SS-Standartenführer* Harmel – comprenant son *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Deutschland » (dont les compagnies sont pourtant réduites à une cinquantaine de grenadiers), la *II./SS-Panzer-Regiment 2* (rassemblant ce qui reste de chars au régiment) du *SS-Sturmbannführer* Tychsen et la *SS-Sturmgeschütz-Abteilung 2* – assène un premier coup terrible à l'ennemi en enfonçant le flanc de la 6e armée sur la route d'Ostrada. Les lignes de la 6e division de fusiliers volent littéralement en éclats

▲ Sortie de route pour ce Kübelwagen (une Adler typ 3 Gd ?) de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » (l'insigne, la *Kampfrune*, est peint sur le garde-boue avant gauche), dont le poids n'a pas été supporté par l'étroite chaussée, qui s'est affaissée dans un virage. Le drapeau nazi a été étendu sur le capot moteur de la voiture, signe que la *Luftwaffe* est présente dans le ciel pour appuyer le retour en force de Manstein.
US Nara

sous le poids de l'attaque des blindés des *Waffen-SS*. Vahl pousse aussitôt ses unités à exploiter leur avantage. À Perechtchepyno, le *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Deutschland » surprend les Soviétiques au cours de la nuit. Les *Sd.Kfz. 10 Flak* de *2cm* de la *14. Kompanie* font des ravages dans les rangs des *Frontoviki*, qui refluent en désordre et abandonnent la ville. Frais et disponible, le *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » du *SS-Hauptsturmführer* Vinzenz Kaiser prend la tête de l'offensive et coupe les voies de communication de la 6e armée. Constamment appuyée par les *Stukas*, l'attaque débouche avec succès sur Novomoskovsk le 20 février, les *Waffen-SS* y faisant leur jonction avec les *Landser* de la *15. Infanterie-Division*. La « Das Reich » a accompli un raid fulgurant de 90 kilomètres en deux jours, a détruit la 6e division de fusiliers et infligé des pertes substantielles à la 35e division de fusiliers de la Garde et à la 267e division de fusiliers ! L'exploit est retentissant et vaudra à plusieurs des officiers impliqués l'attribution de la Croix de chevalier de la Croix de fer le 20 avril, notamment Christian Tychsen et Vinzenz Kaiser. La nouvelle de ce succès tactique de la « Das Reich » est d'autant plus réconfortante pour « Papa » Hausser que la « Totenkopf », fin prête au combat, monte en ligne au niveau de Perechtchepyno. Ce coup de boutoir de la division de Vahl est extrêmement important dans la mesure où il affaiblit durablement le flanc Nord de la 6e armée soviétique, créant des conditions propices à une future tentative de percée en direction de la *4. Panzer-Armee* du *Generaloberst* Hermann Hoth.

Sd.Kfz. 10/5 « Sturmflak »

14. (schwere) Kompanie
III. SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3 « Deutschland »
SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich »
Perechtchepyno, URSS, février 1943



La *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », de son côté, met en échec les Soviétiques devant Vorochilova et Taranovka, préservant ainsi le front Nord du *SS-Panzer-Korps*. Toutefois, sur le flanc gauche de la division de « Sepp » Dietrich, la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » doit faire face à une forte pression des 12e et 15e corps blindés qui concentrent leurs efforts sur Lyubotin. Des attaques localisées de l'*Aufklärungs-Abteilung* « Großdeutschland », du *Pionier-Bataillon* « Großdeutschland » et de *StuGe*, appuyés par le *SS-Kradschützen-Regiment* « Thule » de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf », repoussent non sans mal les tentatives de rupture du front adverse, mais les restes de la *320. Infanterie-Division*, qui forment le liant entre la division de Hörnlein et celle de Dietrich, semblent pouvoir céder à tout moment. Une brèche ouverte par l'ennemi le 20 février au niveau de Budy, à la jonction de la « Großdeutschland » et de la *320. Infanterie-Division*, contraint d'ailleurs le *General der Infanterie* Hörnlein à replier ses unités sur une ligne de défense située plus en retrait dans la nuit du 22 au 23 février. Pour le *General der Panzertruppen* Raus, *Kommandeur* du *XI. Armee-Korps* (nouvelle désignation du *Korps z.b.V. Cramer* après le remplacement du *Generalleutnant* Hans Cramer), force est de reconnaître que la pression des Soviétiques est à peine soutenable. Si la situation ne s'améliore guère au nord, elle évolue beaucoup plus favorablement pour les Allemands sur le front Sud du *SS-Panzer-Korps* le 21 février. Comme la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » relève la « Das Reich » sur ses positions situées entre Perechtchepyno et Krasnograd, cela permet à la division de Vahl de se consacrer tout entière à l'affaiblissement de la pointe de la 6e armée au niveau de Pavlograd. Si la « Das Reich » parvient à s'emparer de cette ville, elle stoppera définitivement l'avance de l'ennemi, cisaillé de ses arrières, par la perte de la seule grande route menant à Dniepropetrovsk. L'état-major divisionnaire décide de reconduire la même tactique audacieuse que la veille, et c'est donc de nuit que la « Das Reich » attaque sur la rivière Samara. Les hommes du *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » du *SS-Sturmbannführer* Sylvester Stadler marquent

▶ Une section de mitrailleurs de la « Das Reich », armée de la nouvelle et redoutable MG 42, bondit vers une nouvelle position. La puissance de feu des groupes d'infanterie des SS, plus nombreux numériquement et supérieurement fournis en armes automatiques par rapport à ceux de la *Heer*, est un atout précieux durant les combats de février-mars 1943.
US Nara

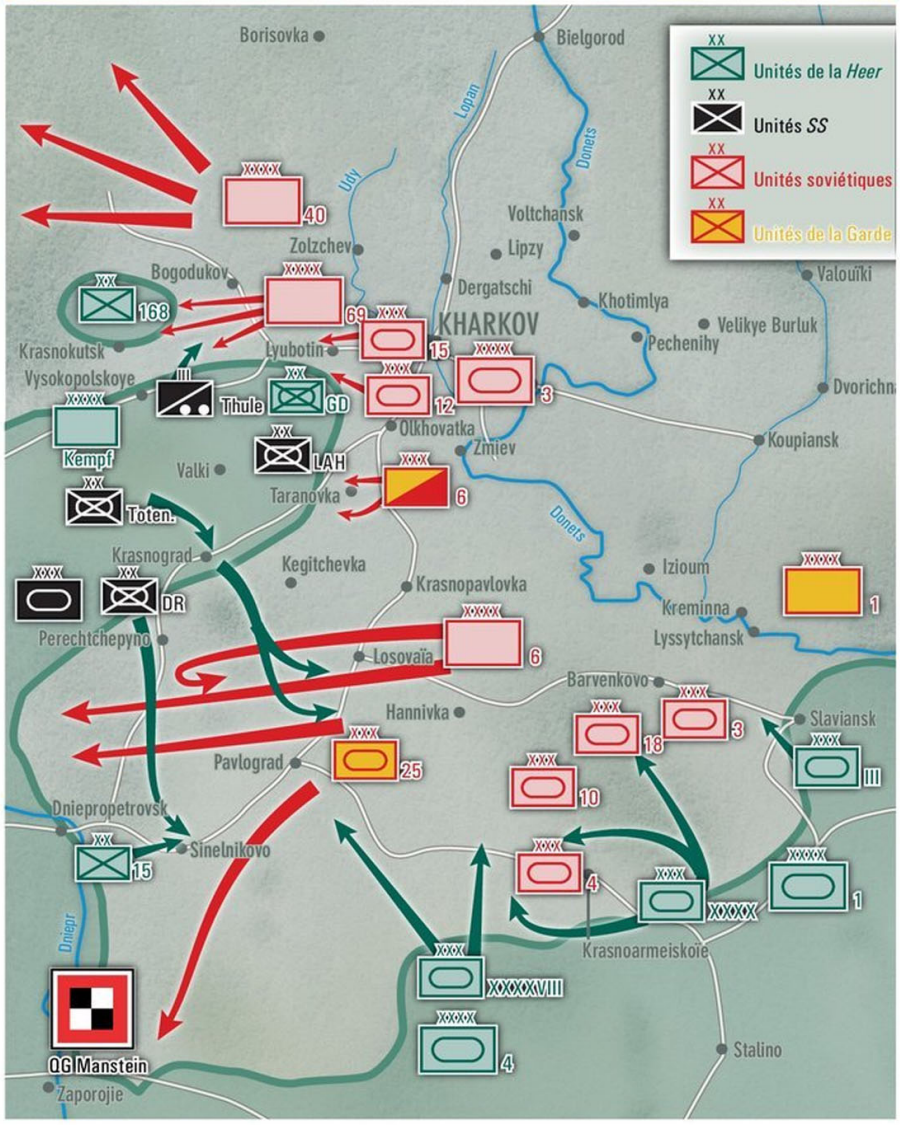
◀ Une colonne de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » photographiée dans le brouillard hivernal au cours de la contre-offensive Manstein. Derrière le *Sd.Kfz. 250* et les side-cars frappés du *Stahlhelm* blanc, passe l'un des 28 *Flammpanzer III* de la division, sur lequel a pris place une grappe de *Panzer-Grenadiere*.
©ECPAD/France/1943/ Photographe inconnu

rapidement des points en s'emparant intacts des trois ponts ferroviaires qui enjambent le cours d'eau. Accompagné par les chars de Tychsen et les pièces de la *III. (gep.)/SS-Artillerie-Regiment* « Das Reich » du *SS-Hauptsturmführer* Eichberger, le « Der Führer » évolue en tête, encouragé par les messages radio de « Papa » Hausser qui veut voir la « Das Reich » occuper Pavlograd dans les quarante-huit heures. Or, il y a une soixantaine de kilomètres à parcourir, et les Soviétiques ne faciliteront probablement pas la tâche aux *Waffen-SS*. Mais, comme l'avait pressenti Manstein, les flancs de la 6e armée sont si mal protégés que la simple apparition des *Panzer* de la *II./SS-Panzer-Regiment 2* suffit à provoquer le repli précipité des Russes, qui ne peuvent compter sur aucun moyen lourd, ceux-ci étant engagés en pointe. Tant et si bien que les unités de tête de la « Das Reich » arrivent en vue de Pavlograd dès la fin de matinée ! Cet objectif est capital : il s'agit du dernier grand dépôt de ravitaillement de la 6e armée avant la ligne de front, et il est traversé par la seule route digne de ce nom du secteur. L'en priver serait un succès de taille. Après un intense bombardement de la localité par les *Stukas*, les trois *Kampfgruppen* divisionnaires se mettent en route et se rendent maîtresses de la ville vers 16 heures après de brefs combats. Un butin appréciable et de nombreux prisonniers sont faits. Le *SS-Obergruppenführer* Hausser arrive quelques heures plus tard à bord de sa voiture de commandement : il félicite ses hommes, en particulier ceux du régiment « Der Führer », pour ce brillant succès obtenu avec plus de trente-six heures d'avance sur les prévisions. En face, l'état-major de la 6e armée prend immédiatement conscience du danger : le soir même, il intime l'ordre à plusieurs bataillons blindés de faire demi-tour et de foncer sur Pavlograd, où les *Panzer* du *SS-Sturmbannführer* Tychsen les arrêtent.

▶ Deux soldats de la division *SS* « Das Reich » progressent dans les ruines d'une bourgade, signe que la reconquête du terrain perdu quelques semaines auparavant par les Allemands n'est pas une promenade de santé. Des éléments épars des armées soviétiques battues se retranchent bien souvent dans des villages qu'il faut reprendre de haute lutte !
US Nara

◀ Armé d'un pistolet-mitrailleur MP 40, un *Panzer-Grenadier* de la « Das Reich » aborde l'un des nombreux cours d'eau traversant le bassin du Donets. Les pertes sont lourdes dans les rangs de la *Waffen-SS* durant les deux phases de la bataille de Kharkov, la défense de la ville puis sa reconquête, mais la troupe combattante de l'Ordre noir y consacrera son statut de garde prétorienne du régime nazi.
US Nara

Bataille de Kharkov, 20-22 février 1943



La 6e armée **est taillée en pièces**

Ce 21 février toujours, le *Generalfeldmarschall* Manstein procède à un rééquilibrage de son dispositif en affectant la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » à l'*Armee-Abteilung Kempf* (nouvelle désignation de l'*Armee-Abteilung Lanz* depuis la prise de commandement du *General der Panzertruppe* Werner Kempf), le reste du *SS-Panzer-Korps* passant directement sous la coupe de la *4. Panzer-Armee*. Cette dernière décision vise bien évidemment à faciliter la coordination des opérations entre les deux divisions de Hausser et les *XXXXVIII.* et *LVII. Panzer-Korps* de Hoth. Cette mesure répond également à son souci de sécuriser le secteur occidental de Kharkov en épaulant le *XI. Armee-Korps* (*SS-Kradschützen-Regiment* « Thule », *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » et *320. Infanterie-Division*), malmené par la 3e armée blindée soviétique du général Rybalko. La réorientation des efforts de la « Leibstandarte » soulage d'ailleurs quelque peu les unités de Raus, puisque, dès le 22 à l'aube, une puissante *Kampfgruppe* articulée autour de la *SS-Aufklärungs-Abteilung* « LSSAH » du *SS-Standartenführer* Kurt « Panzer » Meyer surprend un important regroupement d'artillerie et d'infanterie dans les villages de Kegitchevka et Ziglerovka, les automitrailleuses et semi-chenillés allemands se livrant à un véritable carnage. Cette action justifiera la remise des Feuilles de chêne de la *Ritterkreuz* à « Panzer » Meyer, qui nous fait le récit de sa journée :

« Indépendamment de ce qui se passe au sud de Yeremeïevka, il est temps de foncer à travers les zones de rassemblement des Soviétiques à Nichij Orel et de lancer une frappe préventive contre eux. J'ai encore des réserves lorsque j'informe mes commandants d'unité de ma décision. Max Wünsche [*Kommandeur* de la *I./SS-Panzer-Regiment* « LSSAH »] est néanmoins surexcité. Je veux diriger son bataillon de chars avec une *SPW-Kompanie* [compagnie de grenadiers sur *Sd.Kfz. 251*] et deux compagnies de grenadiers montés [transportés par camions] vers le nord. Ces forces obliqueront alors leur course vers l'est et pénétreront dans les zones de rassemblement ennemies par l'arrière. Le peloton de reconnaissance a déjà exploré et marqué l'itinéraire. Les mouvements doivent être orchestrés de telle sorte que nous apparaissions sur les arrières de l'ennemi à l'aube. Dans le même temps, tous les conducteurs de véhicules du train et "toute autre chose munie de jambes" – appuyés par l'artillerie – doivent lancer une attaque de diversion pour attirer l'attention des Russes vers l'ouest.

Au cours de la nuit, les véhicules se positionnent les uns après les autres pare-chocs contre pare-chocs et attendent que les éléments de tête se mettent en route. Nous nous déplaçons lentement dans l'obscurité. Les blindés sont situés aux angles de notre dispositif et nous guident dans la bonne direction tout en nous fournissant une couverture. Le grondement des chars ne peut guère être entendu, étouffé qu'il est par l'épaisse couche de neige. Nous traçons notre route vers notre objectif avec la discrétion d'un chat, 1 000 chats.

Nous avançons trop vite. Du coup, nous attendons un bon moment entre deux villages (nous avons contourné toutes les localités rencontrées). Les chars s'arrêtent. Près de l'un d'eux, nous attendons la première lueur du jour. Sommes-nous au bon endroit ? Avons-nous

commis une erreur quelque part et sommes-nous perdus ? L'ennemi nous a-t-il déjà vus ? Autant de questions qui occupent mon esprit tout ce temps. Finalement, je crois discerner la silhouette d'un char derrière moi. Il est à environ 100 mètres derrière les éléments de tête. Cela signifie à mon sens qu'il y a assez de lumière pour lancer l'attaque surprise. Le moment est venu. Les échanges radio commencent. Je donne à l'artillerie en batterie à Yeremeïevka ses plans de tir, et chacun attend les premières salves. Les impacts et gerbes d'obus indiqueront si nous sommes au bon endroit.

Oui, nous y sommes ! Nos obusiers matraquent les positions des Russes sur notre droite. Des flashs éblouissants se réfléchissent sur la neige. Les obus traçants de 2cm partant de nos automitrailleuses illuminent l'objectif. Les tirs des mitrailleuses et des fusils retentissent sur tout le front, et les obus de mortier laminent le village. Les observateurs avancés d'artillerie concentrent les feux et les dirigent vers notre axe de pénétration prévu. Nous pouvons apercevoir avec précision leurs effets. Nous repérons les pièces d'artillerie ennemies à la lueur de leurs départs. Ces batteries ne sont même pas à 400 mètres de nous. Les Soviétiques ne nous ont pas encore repérés.

C'est le moment tant attendu ! Les *Panzer* enfoncent dans la profondeur les flancs de l'adversaire sur une grande largeur et ouvrent le feu à bout portant. Les canons antichars ennemis n'ont pas le temps de répliquer. Ils sont échelonnés dans la profondeur et pointés en direction de Yeremeïevka. Pourquoi les avoir mis en batterie de cette façon ? L'officier des antichars russes n'a visiblement pas pensé à ses arrières ni ses flancs. Nos *Panzer-Grenadiere* sautent à terre et jaillissent dans les maisons, cueillant les Soviétiques pris par surprise. Les coups au but de nos chars mettent hors de combat plusieurs camions surmontés des "orgues de Staline". Une dangereuse explosion digne d'un feu d'artifice s'élève dans le ciel ; les camions sont littéralement désintégrés. Leurs débris s'abattent autour de nous.

Une *Panzer-Kompanie* part en reconnaissance vers l'est et tombe sur un bataillon d'artillerie ennemi. Nos *Pioniere* en sabotent aussitôt les pièces. Les combats de rues, maison par maison, sont brefs et menés sans perte. C'est comme si les Soviétiques étaient paralysés. Ils ne s'attendaient pas à notre incursion. Le commandant divisionnaire russe est mort durant sa fuite : nous avons retrouvé ses restes dans un verger. Nous nous frayons un chemin maison par maison. Le *SS-Obersturmführer* Bohr, officier en second de Bremer, s'effondre à quelques mètres de moi. Une balle l'a frappé en plein buffet et l'a couché au sol. Alors que nous entrons dans un grand bâtiment, un soldat me met en garde contre des snipers qui tirent sur nous depuis les toits de chaume. Alors qu'il plonge à travers la porte, ce grenadier bienveillant tombe à son tour, frappé d'une balle en pleine tête. La maison est en flammes. Un officier arrive en courant à grandes enjambées droit sur nous. C'est le chef d'état-major de la division russe. En une demi-heure, le village est à nous. Notre artillerie a magnifiquement opéré. Son barrage roulant a progressé devant nous tel un poing détruisant tout sur son passage. Pas étonnant, car les observateurs d'artillerie étaient juste à côté de nous ; en conséquence, ils ont pu coordonner les feux directement au cœur du dispositif ennemi.

Nous roulons sur deux kilomètres à l'intérieur des positions adverses, en dispersant totalement les Russes. Des points noirs au loin qui s'enfuient à travers les vastes champs enneigés. Les canons antichars ennemis sont écrasés sous le poids de nos *Panzer*. Tous étaient orientés vers l'ouest, mais le coup de la Grande faucheuse est venu de l'est.

Une fumée dense et suffocante recouvre le village alors que les dernières balles sifflent dans le matin et annoncent la fin imminente du combat. Les véhicules sanitaires roulent vers l'ouest. Nos camarades tombés au combat sont rassemblés et étendus devant moi sur des *Zeltbahnen* [toiles de tente-poncho camouflées] avant que nous continuions notre route. Ils sont quelques instants plus tard répartis et montés sur la superstructure des *Panzer*. Nous ne laissons personne derrière nous. Ils reposeront en paix sans être perturbés. Par le passé, nous avons découvert à plusieurs reprises que si jamais nous abandonnions un secteur, les Russes pillaient et détruisaient nos sépultures.

L'officier d'état-major russe me fait bonne impression, faisant montre d'une attitude exemplaire. Nous devons quitter notre isba en toute hâte, car son toit de paille prend feu et brûle comme une torche. Ce lieutenant-colonel répond facilement à toutes les questions qui ne sont pas directement liées à l'opération en cours. Il a été transféré au front seulement quelques jours plus tôt et sortait tout juste de l'académie militaire Frounzé de Moscou. Avant de le renvoyer à la division, nous prenons congé l'un de l'autre et il me dit : "*Nous gagnerons la guerre contre l'Allemagne avec l'aide des États-Unis. Vous perdrez celle-là, mais un jour, nous serons tous amis. En attendant, nous, Russes, nous continuerons le combat ensemble jusqu'à la victoire finale.*"

À environ 15 heures, le dernier char remonte sur Yeremeïevka.

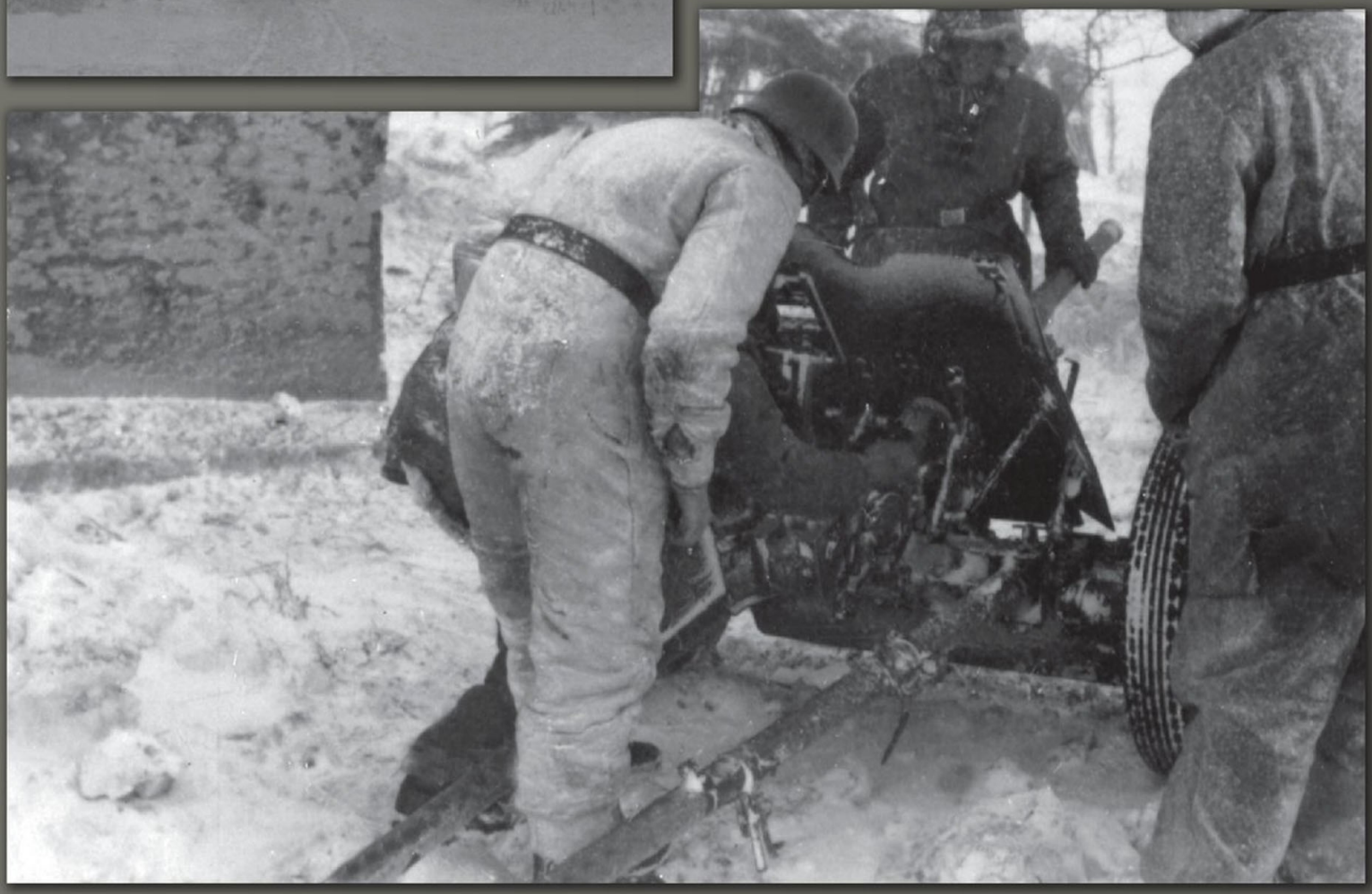
Suite p.72

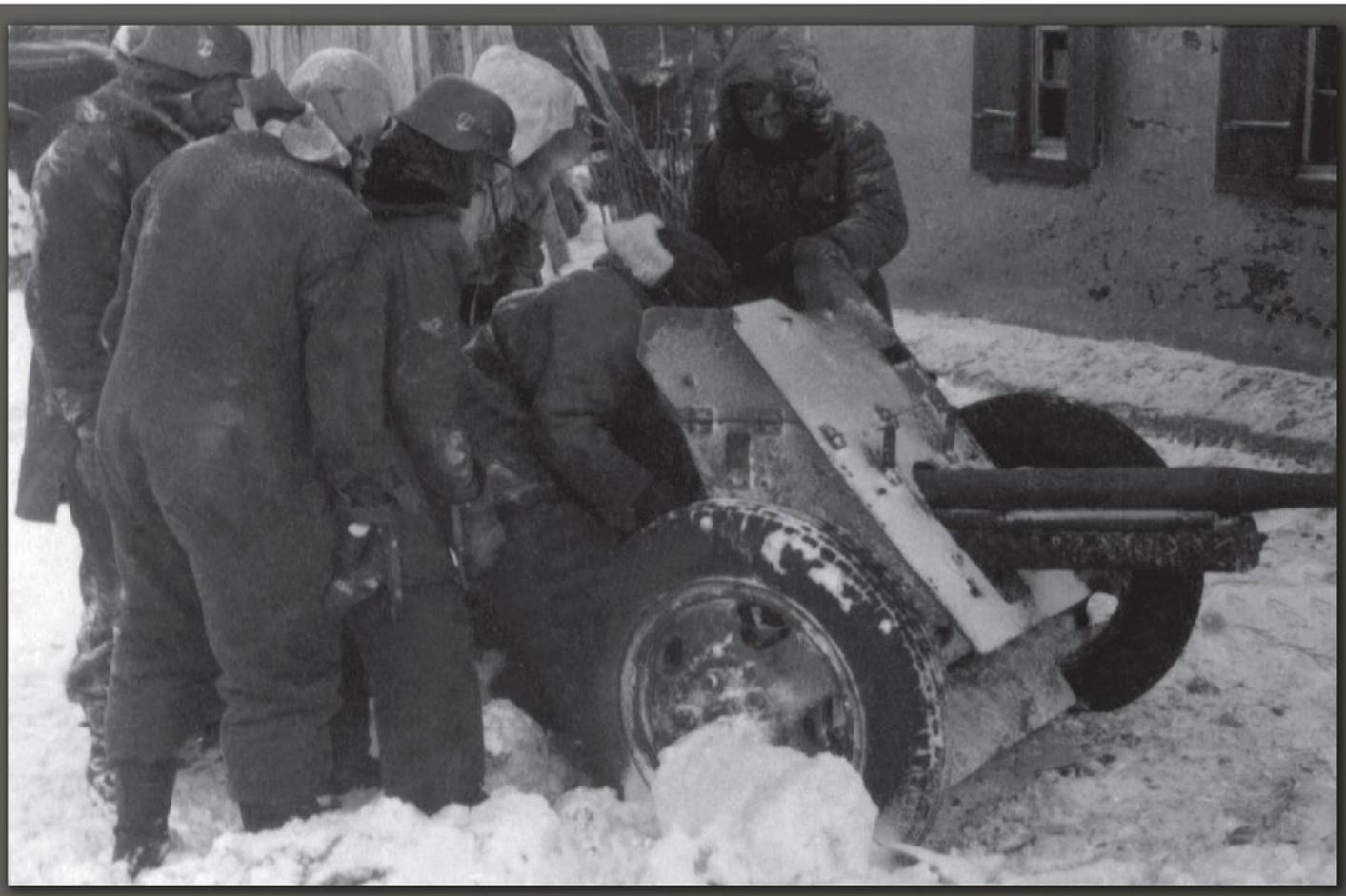
▶ Des automitrailleuses *Sd.Kfz. 222* et *Sd.Kfz. 261* de la *SS-Aufklärungs-Abteilung (mot.)* « Das Reich » traversent un village ukrainien. Les drapeaux nationaux sont là aussi étendus sur les engins pour éviter les frappes fratricides des *Stukas*. US Nara

◀ Le *SS-Sturmbannführer* Kurt « Panzer » Meyer, *Kommandeur* de la *SS-Aufklärungs-Abteilung (mot.)* « LSSAH ». Contrairement à une idée fort répandue, son surnom de « Panzermeyer » (Meyer le blindé) n'est pas dû à sa solide et bien réelle expérience du combat mécanisé, mais à la chute d'un toit qu'il a faite en 1929, alors qu'il était policier, en voulant faire une farce à un collègue auquel il désirait lancer un seau d'eau. Mais il a glissé du toit et est tombé en se faisant une vingtaine de fractures. C'est cette chute, à laquelle bien peu auraient survécu, qui lui a valu son sobriquet. US Nara

REPORTAGE AVEC LA « LEIBSTANDARTE »

La *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » de Josef « Sepp » Dietrich vient de prendre possession d'un village dans lequel plusieurs canons antichars soviétiques M1937 de 45 mm ont été retrouvés. Des soldats de la division, dont un *SS-Obersturmführer* (on appréciera les lettres LAH entrecroisées, portées par tous les personnels de la garde *SS* d'Hitler, visibles sur sa patte d'épaule), vérifient qu'ils ne sont pas piégés avant de les examiner en détail (bien qu'ils en connaissent parfaitement le fonctionnement, puisqu'il s'agit d'une simple copie à un autre calibre du *Pak 35/36* de *3,7cm*), puis de les saboter en se mettant bien à l'abri d'un camion ZiS-5. Les Allemands ne veulent prendre aucun risque de laisser derrière eux du matériel qui pourrait être récupéré par les partisans ou par l'Armée rouge si un nouveau repli était à l'avenir nécessaire.
US Nara





▲ Une automitrailleuse française AMD 178 Panhard en version radio (seulement 24 exemplaires produits en 1940) désormais aux couleurs de la *SS-Panzerjäger-Abteilung* « LSSAH ». Les modifications de ses nouveaux propriétaires ont consisté essentiellement au montage d'une radio allemande et d'une MG 34. NIOD

Profondément ému, je quitte le *SS-Obersturmführer* Bohr que l'on évacue. Il n'a plus que quelques minutes à vivre, et son visage arbore déjà le masque de la mort alors qu'il quitte le bataillon : "*Pourrais-je retourner au bataillon à mon retour ?*" Il décédera sur le chemin de l'hôpital de campagne.

Le froid terrible nous réunit dans les quelques bâtiments restants, et seules les sentinelles les plus indispensables à leur poste ont la dure tâche de supporter les conditions extérieures. Mes soldats laissent soudainement échapper un cri de joie et me congratulent de grandes tapes dans le dos et sur l'épaule. Ma main est broyée par la leur dans de trop viriles poignées de main. Très étonné, j'apprends du bataillon que j'ai reçu les Feuilles de chêne à ma Croix de chevalier. » **[1]**

Si l'action de la *SS-Aufklärungs-Abteilung* « LSSAH » de « Panzer » Meyer est déterminante ce jour dans le secteur de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », temporairement rattachée à l'*Armee-Abteilung Kempf*, c'est du côté du *SS-Panzer-Korps* de Hausser que tout se joue. Amputée de son *SS-Kradschützen-Regiment* « Thule », toujours affecté au *XI. Armee-Korps*, la « Totenkopf » assure les opérations dans le secteur compris entre Krasnograd et Pavlograd. Theodor Eicke, l'ancien commandant du camp de concentration de Dachau, a pour mission de flanquer l'aile Nord de la « Das Reich » et de nettoyer la région septentrionale de Pavlograd. Cela fait, il devra pousser en direction de Losovaïa afin de définitivement couper la pointe de la 6e armée de sa base. Mais la « Totenkopf » rencontre des difficultés : l'inexpérience des *Panzerschützen* du *SS-Panzer-Regiment 3*, qui ne respectent pas les distances de sécurité entre les engins, conjuguée à l'épais verglas recouvrant les routes résultent en de nombreux accidents qui occasionnent de sérieux retards. Les grenadiers à la tête de mort du *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* « Totenkopf » sont donc seuls à progresser sensiblement avec quelques chars de la *I. Abteilung*, délogeant les débris de la 35e division de fusiliers de la Garde de Viasovok. Comme nous le verrons, ils feront le lendemain leur jonction avec la « Das Reich » à Verbki.

Comme les jours précédents, les vétérans de la division « Das Reich » forment le fer de lance du *SS-Panzer-Korps*, la *Kampfgruppe* « Harmel » se portant sur Sinelnikovo sous la couverture des Junkers Ju 87 de la *Sturzkampfgeschwader 77*. Ce nouveau bond en avant est un franc succès, les *SS* faisant encore une fois leur jonction avec la *15. Infanterie-Division* dans cette localité. Or, simultanément, le *SS-Kradschützen-Bataillon* « Das Reich » réussit à établir le contact, à Boguslav, avec des éléments de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking » qui dépend, elle, du *XXXX. Panzer-Korps* de la *1. Panzer-Armee* ! Cela signifie que les contre-attaques simultanées du *XXXX. Panzer-Korps* contre le 4e corps

[1] Kurt Meyer, *Grenadiers, the Story of Waffen-SS General Kurt « Panzer » Meyer*, Stackpole Books, Mechanicsburg, 2005, p. 179-181

▶ Jeune *SS-Unterscharführer* d'une *SS-Panzer-Grenadier-Division* immortalisé durant la bataille de Kharkov. NIOD

▶▶ Le *SS-Sturmbannführer* Max Wünsche, chef de la *I./SS-Panzer-Regiment 1* « LSSAH », qui remporte la *Ritterkreuz* en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi à Staroverovka : 900 tués, 47 canons antichars et 10 obusiers de 122 mm détruits ou capturés ! NIOD

◀ Deux *Panzerjäger Sd.Kfz. 138 Ausf. H* Marder III de cette même unité de chasseurs de chars de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » prêts à bondir vers les lignes soviétiques, du moins au seul bénéfice du correspondant de guerre car les manchons sont toujours en place sur les freins de bouche des canons de *7,5cm*. Le Marder III est un bon engin, mais ses défauts sautent aux yeux sur ce cliché : sa casemate ouverte et sa silhouette trop haute en font une cible de choix. US Nara

▲ L'épave calcinée d'un T-34 modèle 1943 détruit par le *SS-Panzer-Korps* de Paul Hausser durant sa remontée vers Kharkov. Après l'anéantissement de la 6e armée soviétique, c'est au tour du groupe mobile Popov d'être taillé en pièces par les Allemands. Ses corps blindés succomberont un à un dans les attaques en tenailles lancées par Manstein contre le saillant ouvert entre Slaviansk et Dniepropetrovsk. DR

blindé à Krasnoarmeiskoïe et celles du *III. SS-Panzer-Korps* contre le 3e corps blindé à Slaviansk se sont parfaitement déroulées.

Ces jonctions successives réussies par les Allemands prouvent une chose : la 6e armée et le groupe mobile Popov sont en train de littéralement imploser sous la pression des *Panzer*.

Et c'est peu de le dire : bien trop étiré dans la profondeur, le front de ces deux ensembles craque de toutes parts, et, de fait, les Soviétiques se retrouvent pris au piège dans une multitude de poches. Les divisions des généraux Kharitonov et Popov ont perdu toute cohésion et, pire, n'ont plus accès au moindre ravitaillement. Le général Vatoutine est stupéfait : en deux jours, rien que dans le cadre de la 6e armée, il a perdu ou est sur le point de perdre les 35e et 41e divisions de fusiliers de la Garde, 267e division de fusiliers et 106e brigade de fusiliers. En conséquence, Vatoutine jette le 1er corps blindé de la Garde et le 25e corps blindé dans la bataille, non pour venir en aide aux unités menacées de destruction… mais pour poursuivre l'offensive vers le Dniepr, qui n'a plus cours que dans son esprit ! Conséquence de cette malheureuse décision : le 25e corps blindé va à son tour se retrouver pris au piège dans la poche de Dniepropetrovsk, dans laquelle il succombera…

Manstein a marqué un point important et il le sait. Considérant la 6e armée comme détruite dès le 23 au soir, il veut asséner le coup de grâce aux éléments soviétiques qui se sont imprudemment rués dans le saillant de Dniepropetrovsk et profiter de la surprise que ne manquera pas de susciter au sein de la *Stavka* cet inattendu rétablissement allemand pour reprendre Kharkov. Pour cela, il décide d'appliquer le principe du « Blitzkrieg » en laissant à l'excellente *15. Infanterie-Division* le soin de nettoyer les poches de résistance de la 6e armée sur les arrières du *SS-Panzer-Korps* pendant que les *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Das Reich » et « Totenkopf » fonceront sur Kharkov avec l'appui constant des *Stukas*.

◀ Un *Sd.Kfz. 251/9 Ausf. C* Stummel (mégot) d'une compagnie lourde de l'un des *Panzer-Grenadier-Regimenter* de la « LSSAH » dépasse une batterie de l'artillerie divisionnaire. À l'arrière sont visibles les obusiers de campagne *le.FH 18* de *10,5cm* et leurs tracteurs *Sd.Kfz. 11*.
US Nara

◢ Page de droite : Un *Sd.Kfz. 250* d'une unité de la *Heer* de la *1. Panzer-Armee* dans le secteur de Lyssytchansk part au combat, des *Panzer-Grenadiere* chaudement vêtus grimpant à son bord.
©ECPAD/France/1943/ Photographe inconnu

◣ Theodor Eicke est tué le 26 février lorsque son appareil d'observation Fi 156 Storch est abattu par la DCA soviétique alors qu'il survolait le front. Max Simon lui succède à la tête de la « Totenkopf ».
Archives Caraktère

Au préalable, il importe que le *XI. Armee-Korps* tienne ses positions devant le carrefour routier vital de Poltava. À la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » de défendre Krasnograd, tandis que la « Großdeutschland » et le « Thule » devront préserver le front aux abords de Lyubotin. Une mission très compliquée, dans la mesure où les Soviétiques testent sans relâche le dispositif allemand à la recherche d'une faille. Le *II./SS-Kradschützen-Regiment* « Thule » est ainsi submergé le 23, mais parvient à se rétablir au niveau de Vysokopolskoye. Les équipages des automitrailleuses de l'*Aufklärungs-Abteilung* « Großdeutschland » et les fusiliers motocyclistes du « Thule » rivalisent de courage pour combler les brèches ouvertes par les vagues de *Frontoviki*. Ils tiennent miraculeusement sans rompre face aux assauts furieux des unités de la 69e armée et de la 3e armée blindée, qui s'épuisent elles aussi de jour en jour.

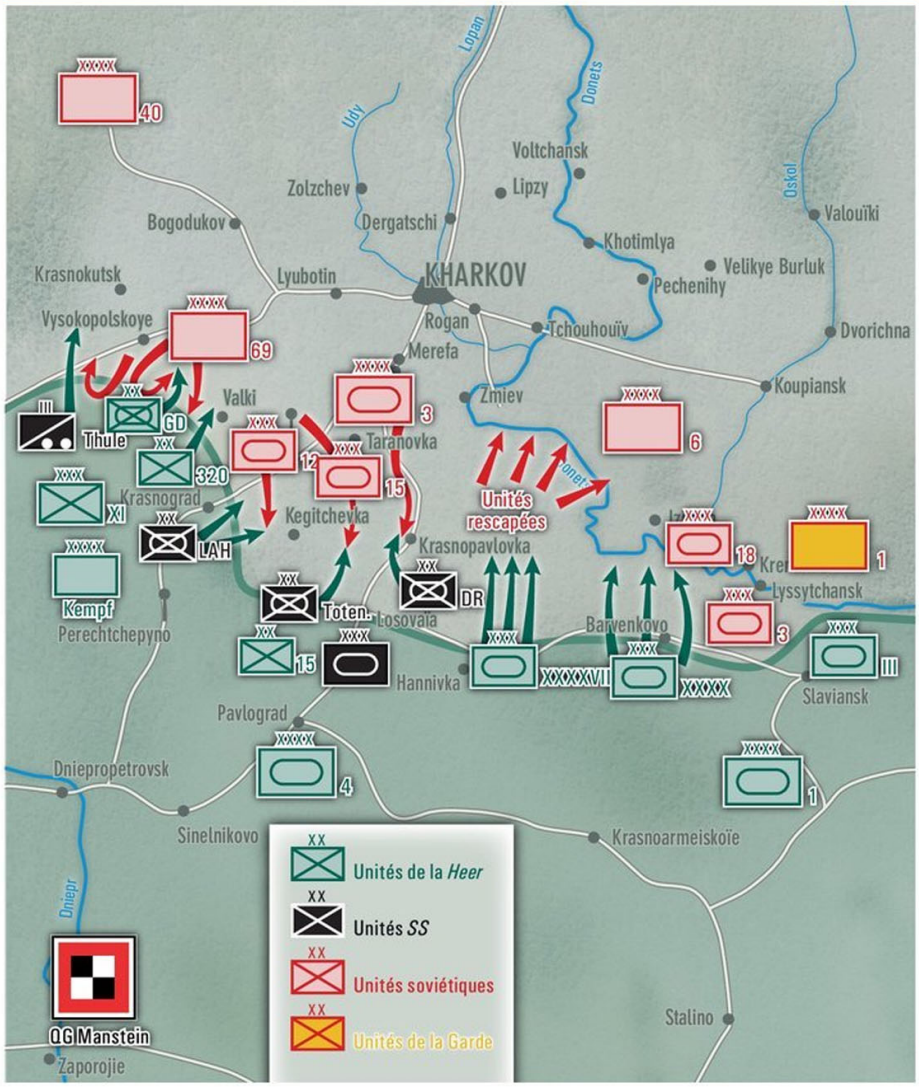
Or, cette érosion des assaillants survient au meilleur moment : alors que la *168. Infanterie-Division*, qui a réussi à l'issue d'un périple incroyable à rallier les lignes allemandes après avoir été totalement dépassée par les mouvements de la 69e armée, semble sur le point de lâcher prise à Sinkiv le 25 février, elle reçoit le renfort de la redoutable *4. Panzer-Division*, dont l'intervention suffit à elle seule à stopper l'avance de la 107e division de fusiliers et du 5e corps blindé. Dernier signe encourageant : sur le front de la *320. Infanterie-Division*, les *Pak 38* de *5cm* et *Pak 40* de *7,5cm* repoussent les attaques des T-34 et T-60. Depuis son QG, Manstein a compris que le *XI. Armee-Korps* a encaissé le choc sans rompre et que l'Armée rouge est en train de s'essouffler. C'est à son tour de prendre la main. Sa prochaine cible ? Le groupe mobile Popov, dont l'aile Nord des quatre corps blindés, étirés entre Slaviansk et Krasnoarmiaskoïe, est totalement dégarnie depuis l'effondrement de la 6e armée.

La destruction du groupe mobile popov

Les 24 et 25 février, tandis que les *Landser* de la *15. Infanterie-Division* nettoient les arrières du *SS-Panzer-Korps*, celui-ci peut réorienter son dispositif vers le nord, tant il apparaît évident que le groupe mobile Popov et la 6e armée, contraints à un repli précipité dans cette direction par la *1. Panzer-Armee*, ne seront plus en mesure de menacer son flanc Sud. Il ne faut tout de même pas perdre de temps, car des mouvements indiquent que les Soviétiques ont massé des forces importantes devant les lignes de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Ces informations sont exactes, puisque la formation de « Sepp » Dietrich fait désormais face au 6e corps de cavalerie de la Garde et aux 6e, 172e, 184e et 350e divisions de fusiliers. Cette dernière a cependant été fortement amoindrie par la *I./SS-Panzer-Regiment 1* « LSSAH » du *SS-Sturmbannführer* Max Wünsche, qui a surpris plusieurs de ses unités divisionnaires à Staroverovka, leur causant des pertes effroyables : 900 tués, 47 canons antichars et 10 obusiers de 122 mm détruits ou capturés ! Max Wünsche recevra d'ailleurs la Croix de chevalier de la Croix de fer pour ce fait d'armes.

Le 24, les *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Das Reich » et « Totenkopf » se rejoignent à Verbki, tandis que la *SS-Aufklärungs-Abteilung 3* prend Orelka, davantage au nord. Ces gains de terrain permettent dès le lendemain au *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » de prendre pied dans les faubourgs de Losovaïa, mais les *Frontoviki* de la 58e division de fusiliers de la Garde s'y accrochent, car ils savent que la ville est la clé de la progression du *SS-Panzer-Korps* : si elle tombe, les deux divisions allemandes n'auront plus aucun mal à rétablir la liaison avec la « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». La division d'Eicke repousse pour sa part l'ennemi toujours plus vers l'est, au niveau d'Orelka. Les Soviétiques, sentant qu'ils sont en train de rompre, lancent d'incessantes contre-attaques, mais les *Waffen-SS* tiennent bon. En fin de journée, les hommes de la « Totenkopf » comptabilisent 22 carcasses de T-34 et deux de T-60 devant leurs lignes. Le 26 février est marqué par de violents combats dans les rues de Losovaïa. Les *Panzer-Grenadiere* progressent maison par maison, tandis que les chars de la *II./SS-Panzer-Regiment 2* subissent de lourdes pertes sous les tirs des canons de 76,2 mm embusqués à chaque angle de rue. Son flanc droit sécurisé par les engagements de la veille, la « Totenkopf » se dirige maintenant vers le nord, mais déplore la perte de son *Kommandeur*, le *SS-Obergruppenführer* Theodor Eicke, dont le Fieseler Fi 156 Storch de reconnaissance est abattu par la DCA soviétique au-dessus d'Artelnoïe. L'homme est remplacé par un officier nettement plus compétent : le *SS-Brigadeführer* Max Simon. Le lendemain, enfin, ses approches Nord bouclées par la « Totenkopf », Losovaïa tombe sous les assauts furieux des *SS-Panzer-Grenadier-Regimenter* « Der Führer » et « Deutschland », les Allemands mettant la main sur un immense butin matériel.

Bataille de Kharkov, 28 février 1943



◀ Magnifique cliché d'un *Sturmgeschütz III* équipé de *Winterketten* appartenant à l'une des trois *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* de Hausser. Visiblement, une attaque se prépare, et les canons d'assaut vont encore y jouer un rôle important. Leur silhouette basse est un atout majeur sur ce type de terrain, et leur capacité à engager aussi bien des chars que des fortifications ennemis en fait l'appui idéal des *Panzer-Grenadiere*, raison pour laquelle les *Sturmgeschütz-Abteilungen* sont ventilées entre les différentes *Kampfgruppen* constituées par les divisions *SS*.
NIOD

◢ Et le chasseur devint chassé… C'est désormais au tour des Soviétiques de constituer à la va-vite des barrages antichars pour ralentir l'avance inexorable des Allemands, comme l'illustre ce ZiS-3 de 76,2 mm en batterie dans la steppe enneigée qui, avec une éclaircie pareille, forme une cible parfaite pour les Ju 87 et Hs 123 de la *Luftwaffe* qui accompagnent efficacement les *Panzer*.
Archives Caraktère

C'est d'ailleurs, pour Manstein, l'occasion de dresser un premier bilan de sa contre-offensive. D'après les rapports qui lui sont parvenus, la *4. Panzer-Armee* a causé des pertes considérables à l'Armée rouge en ces huit premiers jours de combats : 180 chars, 178 pièces d'artillerie, 284 canons antichars détruits ou capturés et 15 600 soldats soviétiques tués et faits prisonniers. Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, les progrès de la *1. Panzer-Armee* de von Mackensen sont également significatifs. Sur l'aile droite du *SS-Panzer-Korps*, le *XXXXVIII. Panzer-Korps* (*6.* et *17. Panzer-Divisionen*) a lui aussi facilement passé la rivière Samara, tandis que, plus à l'est encore, le *XXXX. Panzer-Korps* (*SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking », *7.* et *11. Panzer-Divisionen*) enregistre d'importants succès au sud de Slaviansk. Ainsi, déjà sur le point d'être pris à revers au nord par le *SS-Panzer-Korps* fondant sur ses arrières après sa percée à Losovaïa, le groupe mobile Popov se retrouve aussi directement menacé par le *XXXXVIII. Panzer-Korps* sur sa moitié Ouest et le *XXXX. Panzer-Korps* sur sa moitié Est. C'est dire à quel point le rapport de force s'est inversé ! Cette situation est d'autant plus alarmante que les quatre corps blindés de Popov – les 3e, 4e, 10e et 18e corps – ne comptent plus chacun qu'une vingtaine de chars opérationnels.

Certes, les *Panzer-Divisionen* de la *1. Panzer-Armee* ne sont pas mieux loties, mais l'entraînement plus abouti des *Panzerschützen* et le formidable sens tactique de leurs officiers confèrent une indéniable supériorité aux unités allemandes. Constatant en outre que ses réserves en munitions et en carburant sont épuisées, le général Markian Popov sollicite auprès de Vatoutine l'autorisation de se replier pour éviter la destruction à son groupe mobile, demande qui est sèchement repoussée. Pire, à des lieues de se rendre compte de la situation, le commandant du Front du Sud-Ouest ordonne à Popov de reprendre sa marche en avant vers le Dniepr avec le 25e corps blindé fraîchement arrivé en renfort ! Cette invraisemblable obstination scelle dès lors le sort

du groupe mobile. L'avance des Allemands paraît en effet irrésistible. Les 3e et 18e corps blindés voient rapidement leur retraite coupée par la *Kampfgruppe* « Balck » de la *11. Panzer-Division* à Stepanovka, l'action conjuguée de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking » et de la *7. Panzer-Division* menant à la destruction quasi totale des deux corps soviétiques le 24 février. Seuls quelques éléments parviennent à échapper au carnage. Les 4e, 10e et 25e corps ont encore moins de chance. En fin tacticien, le *General der Panzertruppen* Siegfried Heinrici, *Kommandeur* du *XXXX. Panzer-Korps*, fait progresser simultanément ses trois divisions sur la même ligne de façon à soumettre le groupe mobile Popov à une pression insoutenable. Les résultats ne se font pas attendre : en quelques jours, l'unité soviétique est laminée. Les *Panzer* d'Heinrici revendiquent durant ces combats la destruction de 251 chars et 492 autres véhicules appartenant aux 3e, 4e, 10e, 18e et 25e corps blindés. Le 28 février, la *Stavka* n'ignore plus le désastre : le groupe mobile Popov a cessé d'exister. Cette débâcle n'a pas échappé non plus à la *1. Panzer-Armee*, qui a intercepté la plupart des appels de détresse émis par les postes radio de l'état-major de Popov. L'effondrement soviétique au sud de Kharkov a été si rapide que la nasse créée par Manstein entre le Donets et le Dniepr a été réduite en l'espace de seulement onze jours, la soudaineté du redressement allemand n'ayant laissé d'autre choix aux débris de la 6e armée et du groupe mobile Popov que la retraite précipitée pour éviter la destruction totale dans un *Kessel*. « Chaudron » qui n'aurait d'ailleurs pas fait les affaires du *Generalfeldmarschall*, car le bouclage hermétique de la poche aurait nécessité de dédier un nombre conséquent d'unités à l'encerclement et n'aurait que limité le raccourcissement du front dont il avait besoin pour contre-attaquer. Pour Manstein, tout se passe comme prévu.

Au tour de la 3e armée blindée...

À cette date, un vent d'optimisme souffle de nouveau sur dans les rangs allemands. En effet, la brèche ouverte par la 6e armée et le groupe mobile Popov a été colmatée, et le front est désormais continu de Vysokopolskoye à Krasnograd, et de là jusqu'à Slaviansk.
Dans le secteur du *SS-Panzer-Korps*, à peine Losovaïa tombée entre leurs mains, les *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Das Reich » et « Totenkopf » se regroupent pour reprendre leur progression plein nord, Krasnopavlovka étant le prochain objectif fixé par le *SS-Obergruppenführer* Hausser. La première évolue à droite de la voie ferrée, la seconde à gauche. Une fois encore, l'avance des *Waffen-SS* est bien plus rapide qu'espéré. Bien que son parc blindé ait fondu comme neige au soleil (14 *Panzer III*, 5 *Panzer IV*, 3 *Befehlspanzer* et 16 *StuGe III* opérationnels seulement), la division du *SS-Standartenführer* Vahl progresse vite sur la route méridionale de Kharkov : la *2./SS-Sturmgeschütz-Abteilung 2* du *SS-Obersturmführer* Ernst Krag ouvre la voie aux *Panzer-Grenadiere*, qui dépassent rapidement Krasnopavlovka pour atteindre Otradava. Laissant le soin de liquider les poches de résistance ennemies à la *15. Infanterie-Division*, la division « Totenkopf », mieux lotie car plus fraîche (encore 112 blindés disponibles, dont 9 Tiger et 18 *StuGe III*), suit un axe parallèle vers Ligovka.

Sur le flanc droit de Hausser, le *XXXXVIII. Panzer-Korps* colle idéalement aux *SS*, la *6. Panzer-Division* se présentant rapidement devant Losovenka. Reste que ces mouvements n'ont rien d'une partie de plaisir, puisque les conditions climatiques extrêmes et les défenses antichars soviétiques font des coupes sombres parmi les unités blindées allemandes : la *6. Panzer-Division* n'a plus que six chars opérationnels et la *17. Panzer-Division* seulement deux ! Quant au *XXXX. Panzer-Korps*, efficacement appuyé par les *Stukas*, il repousse devant lui les restes du 18e corps blindé qui s'accrochent à un réseau de villages fortifiés situés autour de Barvenkovo.

Une manœuvre de débordement par le nord-ouest de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking » du *SS-Gruppenführer* Felix Steiner se solde par la mise hors de combat de 21 chars soviétiques et, de fait, vient à bout de la détermination d'une partie des défenseurs, qui refluent vers le nord pour éviter l'encerclement. Malheureusement pour les *Frontoviki*, cette fuite s'effectue à la barbe des positions avancées de la *11. Panzer-Division*, dont les blindés incendient une dizaine de T-34 en les tirant de flanc. Plus chanceux, de petits groupes parviennent à s'échapper en passant à la jonction des lignes de la « Wiking » et de la *7. Panzer-Division*. Abandonnés par leurs camarades, les fusiliers qui ont choisi de tenir Barvenkovo sont contraints de faire leur reddition dans la nuit du 28 au 29 février.

Depuis son QG, le général Vatoutine a enfin pris conscience de l'ampleur du revers infligé par les Allemands. Réalisant la perte de la 6e armée et du groupe mobile Popov, il autorise le repli de leurs éléments survivants sur la rive Nord du Donets, entre Izioum et Zmiev. Dans le même temps, soucieux de contenir l'avance du *SS-Panzer-Korps*, il ordonne à la 3e armée de chars de délaisser les opérations contre le *XI. Armee-Korps* pour lancer une vigoureuse contre-attaque visant les deux divisions de Hausser au niveau de Kegitchevka. Cette nouvelle initiative

▲ Deux vues d'un groupe de combat de la « Leibstandarte » mêlant *StuGe III* et Marder III roulant vers leur prochain objectif. À bord de son *Sd.Kfz. 250* de commandement, le commandant de cette *Kampfgruppe*, le *SS-Standartenführer* Fritz Witt, *Kommandeur* du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* « LSSAH », un cigare continuellement entre les dents.
US Nara

▶ Des *Sd.Kfz. 251* de la division de Dietrich sortent d'un village tout juste repris. En bout de colonne, un *Sd.Kfz. 250*, certainement affecté à la reconnaissance de l'itinéraire, s'est arrêté pour rendre compte des observations faites durant sa mission d'éclairage.
US Nara

▶ & ▼ Durant ses diverses opérations autour de Kharkov, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte » ne fait pas dans le détail. La moindre velléité de résistance est sévèrement réprimée, le comportement de la *Kampfgruppe* « Peiper » et de la *SS-Aufklärungs-Abteilung (mot.)* « LSSAH » de Meyer étant, à cet égard, des plus impitoyables : les villages accusés d'abriter des partisans sont incendiés et leurs habitants massacrés. Le *III. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* « LSSAH » de Peiper en gardera même un sinistre souvenir : le chalumeau, utilisé normalement pour chauffer les moteurs des véhicules par ce froid glacial, mais aussi employé durant ces combats pour incendier les toits de chaume des isbas, deviendra l'insigne officieux de l'unité peint sur les véhicules…
US Nara

ne pouvait être plus mauvaise, dans la mesure où l'armée de Rybalko est littéralement épuisée par ses semaines d'offensives répétées contre l'*Armee-Abteilung Kempf*. Pire, les habiles contre-attaques du *SS-Kradschützen-Regiment* « Thule » et de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland », ayant permis au reste du *XI. Armee-Korps* de se replier par échelons au gré de la situation, ont coûté cher aux tankistes russes, qui ont laissé un nombre considérable d'épaves sur le terrain. Par conséquent, la 3e armée blindée est incapable de remplir la mission assignée par Vatoutine et elle va en payer le prix… En outre, la situation des 40e et 69e armées n'est guère plus reluisante, toute tentative de percée se brisant désormais systématiquement sur les positions allemandes. Un exemple éloquent suffit : l'épuisement et le moral défaillant des *Frontoviki* atteignent un degré tel que la *168. Infanterie-Division*, pourtant réduite à 1 000 *Landser*, repousse le moindre assaut ennemi à Sinkiv avec une facilité déconcertante. Les effets de cette bataille d'attrition chez les Soviétiques sont d'ailleurs patents, au point que le *General der Panzertruppen* Werner Kempf s'est permis de retirer la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » des premières lignes pour la faire souffler et la placer en réserve stratégique à Poltava en vue de l'imminente phase de reconquête de Kharkov. C'est donc au *SS-Kradschützen-Regiment* « Thule » qu'incombe la lourde responsabilité de jouer le « pompier du front » au profit des *167.*, *168.* et *320. Infanterie-Divisionen* quand la situation l'exige.
Conformément aux ordres de Vatoutine, la 3e armée blindée s'est repositionnée dans le secteur de Kegitchevka dès le 1er mars et se trouve prête à partir à l'offensive le lendemain. Son dispositif s'articule autour des 12e et 15e corps blindés, du 6e corps de cavalerie de la Garde et des 111e, 184e et 219e divisions de fusiliers. Mais le général Rybalko doit ajourner son opération de vingt-quatre heures, étant donné que son ravitaillement en essence et en munitions arrive au compte-gouttes.

▼ L'équipage d'un chasseur de chars *Sd.Kfz. 138 Ausf. H* Marder III de la *SS-Panzerjäger-Abteilung* « LSSAH » fait une pause dans un hameau au cours d'une avance. On notera la nouvelle combinaison hivernale et les casquettes fourrées propres aux équipages des blindés de la *Waffen-SS* et distribuées durant cet hiver 1942-43.
Bundesarchiv Bild-101III-Roth-173-01 (Roth, Franz)

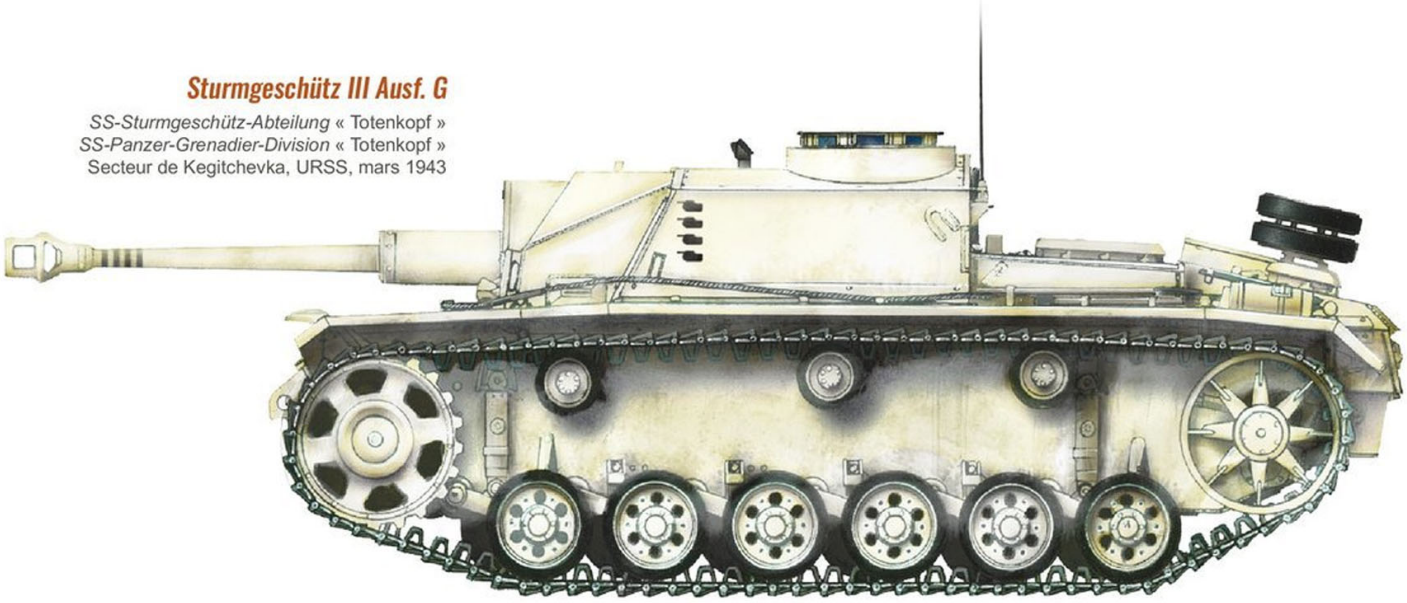
Une raison à cela : les avant-postes de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » ont remarqué qu'ils n'avaient plus en face d'eux que des colonnes de camions filant plein sud, ce qui signifie donc une réorientation du dispositif de l'ennemi à 90° plus au sud. Le QG de Kempf signale aussitôt à Hausser qu'une offensive de la 3e armée blindée se prépare dans sa direction. Or, après que son *SS-Panzer-Regiment 1* a repoussé une attaque à Olkhovatka, le *SS-Obergruppenführer* « Sepp » Dietrich se décide à envoyer régulièrement le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* « LSSAH » effectuer des incursions destinées à perturber les lignes de communication de l'armée Rybalko. Ces judicieuses initiatives vont permettre aux Allemands de prendre les devants.

En effet, le patron de la *4. Panzer-Armee*, le *Generaloberst* Hoth, n'entend laisser aucune chance à son adversaire. Il demande à Kempf et obtient le retour de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » au sein du *SS-Panzer-Korps*. Son intention est de faire en sorte que les *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Das Reich » et « Totenkopf » remontent sur Kegitchevka, puis cela fait qu'elles incurvent leur progression vers l'ouest pour rejoindre les troupes de Dietrich du côté de Staroverovka. Si tout se déroule comme prévu, les 12e et 15e corps blindés seront enfermés dans un *Kessel* et détruits à leur tour. Encore le marteau et l'enclume…

L'attaque allemande commence le 1er mars à l'aube. À l'est de Kegitchevka, précédés par les *SS-Pioniere* qui déblayent les champs de mines à la moindre suspicion, les *SS-Panzer-Grenadiere* du régiment « Deutschland » s'emparent d'Alexeïevka, beaucoup de soldats ennemis se rendant sans combattre. Le régiment « Der Führer » fait aussi bien en prenant Vassikovsky après une rude résistance du 6e corps de cavalerie de la Garde. Dans le même temps, la « Totenkopf » se porte avec succès aux environs de Jefremovka, à une trentaine de kilomètres au nord-est de Kegitchevka, c'est-à-dire loin sur les arrières de la 3e armée blindée, qui ne semble pas réaliser le but de la manœuvre allemande. Davantage à

Sturmgeschütz III Ausf. G

SS-Sturmgeschütz-Abteilung « Totenkopf »
SS-Panzer-Grenadier-Division « Totenkopf »
Secteur de Kegitchevka, URSS, mars 1943



▶ & ◢ Les Allemands détestent cette arme et on les comprend. Le redoutable fusil antichar PTRD-41 de 14,5 mm est non seulement capable d'incendier un char type *Panzer II* ou *III* en l'atteignant dans le bloc-moteur, mais il est surtout à même de mettre hors de combat n'importe quel blindé allemand, y compris les plus lourds, comme le Tiger : un tir bien placé sous le châssis lorsque le blindé franchit un obstacle peut en percer la cuirasse, dans un épiscope ou une trappe de vision une balle peut tuer ou gravement blesser un membre d'équipage, alors qu'un coup au but dans une chenille peut le faire décheniller. Récemment, on a vu réapparaître ces fusils PTRD-41 et PTRS-41 aux mains des insurgés russophones du Donbass, dans la région même où se situent les combats relatés dans ce hors-série. Ce *Waffen-SS* fait ce que font tous ses semblables en pareille occasion : il sabote immédiatement l'arme capturée ! US Nara

l'ouest, le lendemain, le *III. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* « LSSAH » du *SS-Obersturmbannführer* Joachim Peiper, qui se distingue tristement par l'incendie au chalumeau (qui deviendra abjectement l'insigne officieux de l'unité) de deux villages et le massacre de leurs habitants [voir encadré p. 82], débouche aux abords occidentaux de Kegitchevka, ce qui ne laisse plus que la lisière Nord de la bourgade comme échappatoire possible aux 12e et 15e corps blindés et 111e, 184e et 219e divisions de fusiliers désormais piégés. Malgré la fatigue des *Waffen-SS*, exténués par les efforts répétés des dix derniers jours, les opérations vont à une vitesse fulgurante, le succès à portée de main décuplant le moral et l'énergie des assaillants.

Le 3 mars, Hausser ordonne à « Sepp » Dietrich que son unité fasse tout son possible pour boucler la poche de Kegitchevka. Le *Kommandeur* du *SS-Panzer-Korps* assigne alors trois missions spécifiques à ses divisions : la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » doit fermer le corridor Nord de la poche de Kegitchevka, la « Totenkopf » liquider cette dernière et la « Das Reich » repousser aussi loin que faire se peut le front soviétique de façon à empêcher tout renfort de venir en aide aux encerclés. Cependant, Rybalko tente de submerger les unités allemandes pour forcer le verrou, si bien que les *I.* et *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* de la « Totenkopf » se retrouvent à leur tour encerclés avant d'être dégagés *in extremis* par le *III. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » du *SS-Hauptsturmführer* Kaiser. Durant deux jours, les Soviétiques font tout pour s'extraire de la poche de Kegitchevka, mais seul le 12e corps blindé, qui empêche encore le « Der Führer » d'opérer la liaison avec la « Leibstandarte SS Adolf Hitler », parvient à s'en échapper en laissant sur place une bonne partie de son matériel lourd. En début d'après-midi, enfin, la *SS-Aufklärungs-Abteilung 1* de Kurt « Panzer » Meyer rencontre la pointe du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* de la « Totenkopf » à Jeremejevka. Le *Kessel* de Kegitchevka est verrouillé ; y sont enfermés : le 15e corps blindé, le 6e corps de cavalerie de la Garde et les 111e, 184e et 219e divisions de fusiliers. Hormis le 12e corps blindé parvenu à s'extraire à temps, c'est presque la totalité de la 3e armée blindée de Rybalko qui est prise au piège par les *Waffen-SS* !

Le 4, dans la soirée, la « Das Reich » entre dans le village d'Ochotchaïe, donnant une épaisseur supplémentaire au dispositif allemand au nord de la nasse. Il est clair, désormais, que toute sortie de la poche de Kegitchevka est devenue impossible pour les Soviétiques, d'autant que le fer de lance du 15e corps blindé, dernier espoir des assiégés, est totalement désorganisé par le décès de son commandant, le général Koptsov, mortellement blessé lors d'une tentative de percée. Le 5, c'est l'hallali : les soldats de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf », sentant la victoire à portée de main, se battent comme des lions. Cette agressivité a raison de la détermination des Soviétiques, qui font officiellement leur reddition au *SS-Brigadeführer* Max Simon. Le *Kommandeur* fraîchement promu ne cache pas sa satisfaction, indiquant dans un message radio au *SS-Panzer-Korps* que « la division «Totenkopf» a accompli son plus grand succès en anéantissant l'ennemi encerclé ». Les comptes sont rapidement faits : dans la poche de Kegitchevka, les Allemands relèvent 3 000 cadavres et mettent la main sur 36 chars, 11 blindés, 159 pièces d'artillerie et 520 camions. Le 15e corps blindé, le 6e corps de cavalerie de la Garde et les 111e, 184e et 219e divisions de fusiliers ont été totalement anéantis et, avec eux, la 3e armée blindée de Rybalko. Celui-ci ne dispose plus guère, en effet, que de la 179e brigade de chars du 12e corps blindé, forte de 24 T-34 et T-70, qu'il a repliée sur la rive Nord de la Msha. Une misère, en somme, même si Rybalko recevra, entre les 10 et 13 mars, le renfort de la 113e division de fusiliers et du 1er corps de cavalerie de la Garde (1re, 2e et 7e divisions de cavalerie) pour compenser ses pertes effroyables.

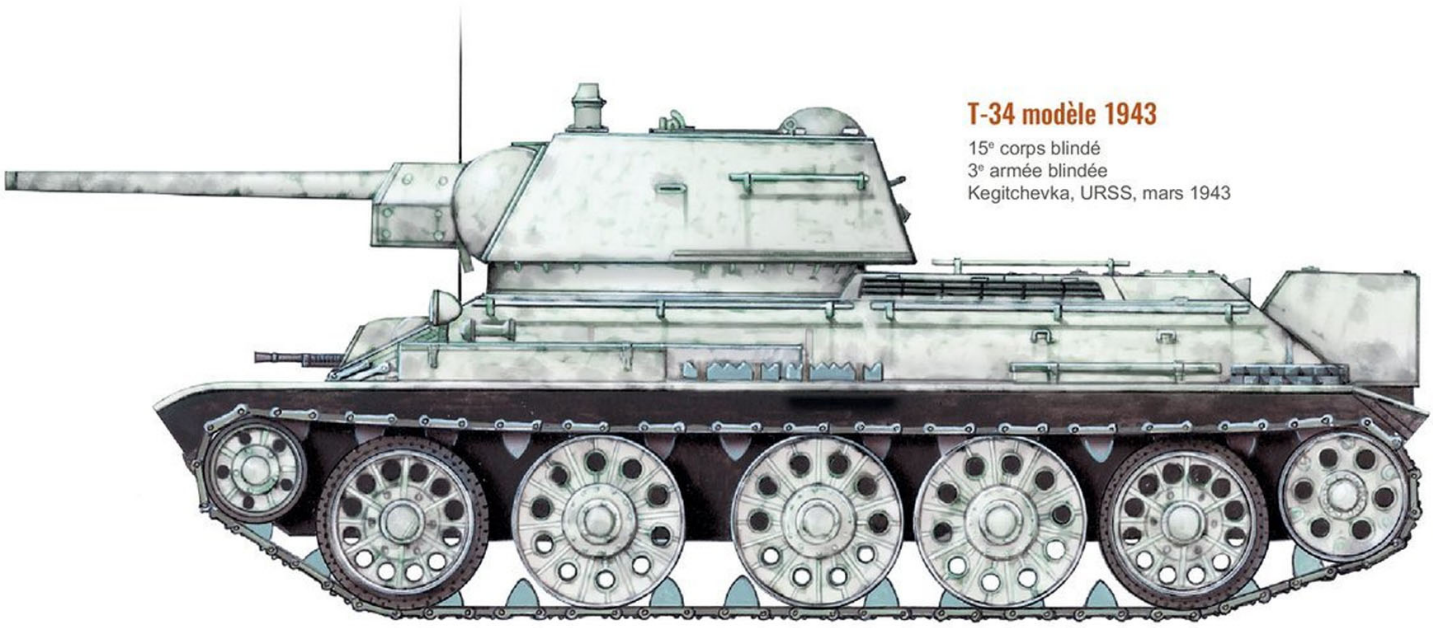
À ce stade de la bataille, le constat est sans appel. Les Soviétiques déplorent 23 000 soldats tués et blessés, 9 000 prisonniers, 615 blindés détruits et 352 pièces d'artillerie perdues. Des pertes considérables donc, mais *a priori* peu représentatives de l'anéantissement de trois armées : la 6e armée, la 3e armée blindée et le groupe l'anéantissement de trois armées soviétiques.

Côté allemand, l'optimisme est de retour. Le front a été solidement rétabli au sud de Kharkov, et le dispositif ennemi est totalement désorganisé à la suite de la série de fulgurantes batailles d'encerclement que les divers *Panzer-Korps* ont imposé à un Armée rouge épuisée et diminuée par les pertes dans ce secteur. En outre, la menace qui pesait sur le bassin du Dniepr est durablement écartée. Le *Generalfeldmarschall* von Manstein n'entend pas relâcher son étreinte sur l'adversaire et compte bien exploiter cette série de beaux succès tactiques pour reprendre Kharkov. *

LES CRIMES DE GUERRE ALLEMANDS DURANT LA BATAILLE DE KHARKOV

Comme l'illustre le cliché ci-dessous en notre possession montrant, précisément en février 1943, des civils soviétiques réquisitionnés par la *19. Panzer-Division*, par des températures quasiment polaires oscillant entre les - 20°C et - 50°C, pour déblayer les routes des paquets de neige, le comportement de la *Heer* et de la *Waffen-SS* est dans le prolongement de celui qui est le leur après presque deux ans de présence sur le sol d'URSS occupé, dans ce qui est, pour les nazis et leurs bras armés, une guerre d'extermination. Durant cette bataille de Kharkov, c'est surtout la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » qui se distingue en laissant derrière elle un cortège d'atrocités. Ce sont plus exactement les représentants de la jeune garde d'Hitler, en l'occurrence Kurt « Panzer » Meyer et Joachim « Jochen » Peiper, officiers fanatiques et purs produits du national-socialisme s'il en est, qui ont les mains souillées de sang. Le premier commet ses exactions lorsque le *SS-Panzer-Korps* abandonne le terrain après l'évacuation de la grande ville ukrainienne. Déjà soupçonné d'avoir ordonné la destruction d'un village et le massacre de ses habitants durant le *Fall Blau* de l'été 1942, le *Kommandeur* de la *SS-Aufklärungs-Abteilung* « LSSAH » est mis en cause après la guerre par le *SS-Obersturmführer* Erich Rumpf, qui l'accuse d'avoir rasé la localité de Jefremovka, un témoin ukrainien, Ivan Kiselev, alors âgé de 14 ans, soutenant que ces événements ont eu lieu le 17 février 1943. Ces affirmations confirment d'ailleurs les accusations du *SS-Sturmbannführer* Jacob Hanreich, capturé durant la bataille de Normandie, et le fait que les journaux de marche de la « Leibstandarte » indiquent bien la présence du bataillon de Kurt Meyer dans Jefremovka ce jour-là. D'après Rumpf, alors qu'il se trouve dans la bourgade, la détonation d'un coup de pistolet retentit à 10h30 dans la maison devant laquelle il se trouve. Il se précipite à l'intérieur et tombe nez à nez avec un *SS-Hauptsturmführer* lui demandant avec rage qu'on fasse venir le *Kommandeur* (Meyer). Peu après, le *SS-Hauptsturmführer* Nueske arrive sur place et, d'après Rumpf, hurle à son *alter ego* que « Sur l'ordre de "Panzer" Meyer, ce village doit être rasé, car ce matin, des civils armés l'ont attaqué. C'est alors qu'il abat une femme de 25 ans qui était occupée à préparer leur déjeuner ». Plus tard, Rumpf entend d'autres coups de feu et apprend que le même officier a exécuté deux jeunes filles dans la maison voisine. Puis, suivant l'ordre de Meyer, les *Waffen-SS* mettent le feu au village et abattent tous ses habitants : au total, 872 hommes, femmes et enfants sont assassinés, dont 240 brûlés vifs dans l'église orthodoxe de la localité. Les Russes ont à tort imputé ce massacre à Peiper, alors que tout semble indiquer que Meyer en est bien l'auteur.

De l'aveu même de plusieurs officiers



T-34 modèle 1943
15e corps blindé
3e armée blindée
Kegitchevka, URSS, mars 1943

de la « Leibstandarte » capturés par les Alliés, à la tête du *III. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2*, le *SS-Obersturmbannführer* Joachim Peiper macule lui aussi la neige de sang dans plusieurs villages qu'il traverse lors de la phase de reconquête de Kharkov en mars. Utilisant des lance-flammes et parfois même les simples chalumeaux (desquels le bataillon de Peiper tirera son sinistre surnom de « bataillon-chalumeau », en allemand *Lotlampenbattalion*…) prélevés sur le matériel des unités de réparation et servant à démarrer les moteurs gelés, ses *Waffen-SS* incendient notamment Staroverovka (où 67 villageois sont tués) et Stanitchnoïe, en mettant le feu aux toits de chaume des isbas, sans que les habitants, effrayés et terrés chez eux, n'aient été évacués ; des malheureux qui n'auront eu comme seul choix que de mourir sous les balles allemandes ou de périr brûlés vifs dans les ruines de leurs maisons. Fier de lui, Peiper autorisera ses hommes à peindre de petits chalumeaux sur leurs engins en guise d'insigne non officiel…

Enfin, lors de la reconquête de Kharkov, les Russes accusent la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » d'avoir, le 13 mars, massacré les 700 blessés alités de l'hôpital de la 69e armée. De même, contrairement au témoignage de « Panzer » Meyer laissant apparaître la bienveillance dont il fait preuve vis-à-vis de l'officier de la division de fusiliers fait prisonnier lors de son raid sur Kegitchevka et Ziglerovka (quoi de plus naturel pour un officier *SS* reconnu coupable de multiples exécutions de prisonniers soviétiques et canadiens après la guerre !), il semble que les hommes de « Sepp » Dietrich aient régulièrement abattu les officiers et commissaires politiques capturés. *

▶ Interrogatoire d'un prisonnier soviétique par des officiers de la « Leibstandarte » lors de la remontée de la *Kampfgruppe* « Peiper » vers Kharkov. Pur produit du national-socialisme, le *SS-Obersturmbannführer* Joachim Peiper (à droite sur la photo) est un officier fanatique, impitoyable, qui ne s'embarrasse guère de prisonniers, comme il le démontrera encore face aux Américains durant la bataille des Ardennes en décembre 1944. La suite du reportage du *SS-Kriegsberichter* Augustin ne permet pas d'en savoir davantage sur le déroulement de l'interrogatoire, mais une question se pose nécessairement : qu'est devenu ce prisonnier de guerre ?
US Nara

LA « GUERRE » DE « JOCHEN » PEIPER

Preuve édifiante et incontestable, par l'image, de la brutalité des *Waffen-SS* durant la bataille de Kharkov : les blindés de la *Kampfgruppe* « Peiper » (comme à l'accoutumée, des *StuGe III* et des *Sd.Kfz. 251*) surprennent sur leur route, en rase campagne, un inoffensif convoi hippomobile de l'Armée rouge dont les soldats, conscients de la disproportion des forces, n'offrent aucune résistance. Les *Sturmartilleristen* n'en saisissent pas moins leur MG 34 de bord ou leur MP 40 personnel pour abattre froidement tous les conducteurs soviétiques avant – comme le montre le cliché en haut à droite de cette page – d'écraser sous leurs chenilles les charrettes de ce convoi ennemi… Ou la guerre vue par un « Jochen » Peiper qui échappera de peu à la potence après sa condamnation à mort à Dachau en 1946…
US Nara

4. OBJECTIF KHARKOV !

LE TRIOMPHE DE LA GARDE D'HITLER

La fatigue et la tension sont aisément perceptibles sur les visages noircis par la fumée des combats de ces *Panzer-Grenadiere* et *Panzerschützen* de la *Kampfgruppe* « Kunstmann » de la division « Totenkopf » pénétrant dans l'une des artères principales de Kharkov ! Magnifique cliché illustrant le stress du combattant.
Bundesarchiv Bild-101III-Zschaeckel-190-29 (Zschäckel, Friedrich)

Le 6 mars 1943, à l'annonce du décompte des pertes de la 3e armée blindée soviétique dans la poche de Kegitchevka, le *Generalfeldmarschall* von Manstein comprend qu'il a frappé un grand coup. Il a rétabli la situation militaire quasi désespérée du sud de l'*Ostfront* d'une manière fracassante. Grâce à son initiative, il a non seulement détruit trois armées ennemies et reformé un front cohérent, mais s'est même permis le luxe, suite au raccourcissement des lignes obtenu, de se constituer une réserve stratégique avec la division d'élite « Großdeutschland ».

Cette réserve est bienvenue, car ces succès du *SS-Panzer-Korps* ont été obtenus au prix de lourdes pertes matérielles. Les divisions du *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser ont souffert de leur engagement constant depuis leur arrivée au front, et, à cette date, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » n'a plus que 11 *Panzer* opérationnels (ses pertes sont telles que 50 *Panzer IV* de renfort doivent lui être affectés en priorité), la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » 51 et la « Totenkopf » 58 ! Ces chiffres alarmants n'altèrent en rien la détermination de Manstein, qui a mis un point d'honneur à reconquérir Kharkov. Or, un simple coup d'œil sur la carte suffit à lui faire comprendre que l'anéantissement de la 6e armée, du groupe mobile Popov, puis de la 3e armée blindée a fait apparaître un trou béant de presque 200 km entre la 69e armée et la 1re armée de la Garde. La route de Kharkov, qui ne se trouve plus qu'à 16 km au nord, semble grande ouverte ! Toutefois, les conditions climatiques ne s'arrangent guère et ne facilitent pas le retour en force des Allemands. En effet, la neige ralentit la progression, alors que sur les axes routiers, celle qui a fondu à force de supporter le trafic se transforme en une boue épaisse qui englue les véhicules.

La percée de la garde **et l'encerclement de Kharkov**

La *4. Panzer-Armee* du *Generaloberst* Hoth est donc priée d'immédiatement reprendre son avance, le *SS-Panzer-Korps* se contentant dans un premier temps d'éliminer les dernières poches susceptibles de retarder sa marche en avant. Les *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et « Das Reich » chassent ainsi les dernières troupes soviétiques massées sur la rive Sud de la Msha : sur le front de la première, la *Kampfgruppe* « Wisch » attaque du côté de Federovka, tandis que la *Kampfgruppe* « Witt » s'empare de Minkovka, puis établit une tête de pont au-delà de la Msha, à Peski ; dans le secteur de la seconde, le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Deutschland » parvient aux abords de Novo Vodolaga. De son côté, la « Totenkopf » réduit au silence les derniers îlots de résistance de la poche de Kegitchevka avant de se regrouper au nord-ouest de Krasnograd. Le bilan des pertes infligées aux Soviétiques dans la poche, revu à la hausse après ces ultimes combats, se monte désormais à 61 chars, 225 pièces d'artillerie et plus de 1 000 véhicules !

▲ Malgré ses 56 tonnes, ce char lourd Tiger de la *13. (schwere)/Panzer-Regiment* « Großdeutschland » s'affranchit sans mal de l'épaisse couche de neige grâce à ses chenilles larges durant la poussée sur Kharkov en ce début mars 1943. Après la destruction des 6e armée et 3e armée blindée ainsi que du groupe mobile Popov, la victoire est à portée de main côté allemand !
©ECPAD/France/1943/ Photographe inconnu

▶ Chacun à la tête d'une *Kampfgruppe* de la division « Leibstandarte SS Adolf Hitler », Joachim Peiper (au centre) et Theodor Wisch (à droite) font le point sur la carte avant une attaque mobilisant leurs groupes de combat. C'est en tournant Kharkov par le nord-ouest que le *SS-Panzer-Korps* obtiendra son éclatante revanche un mois après avoir évacué la ville.
US Nara

Le 7 mars, la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » fait son retour sur le front, le *General der Panzertruppen* Raus, patron du *XI. Armee-Korps*, lui assignant la mission de prendre la ville de Valki, ce qui permettrait de dissocier la 69e armée des débris de la 3e armée blindée et ainsi de faciliter la pénétration des divisions de Paul Hausser vers Kharkov. L'élément de choc de l'unité est constitué par la *Panzer-Kampfgruppe* « Strachwitz », un puissant groupement tactique commandé par un virtuose du combat blindé, l'*Oberst* Hyazinth *Graf* Strachwitz von Groß-Zauche und Camminetz, surnommé « Panzergraf » (le comte blindé), et articulé autour du *Panzer-Regiment* « Großdeutschland » (moins la *I. Abteilung*) et du *Grenadier-Regiment* « Großdeutschland ». Flanquée sur sa gauche par le *Füsilier-Regiment* « Großdeutschland », qui prend consécutivement Perekop et Kovjagi, la *Panzer-Kampfgruppe* « Strachwitz » traverse la rivière Merchik, où elle s'installe solidement le lendemain en vue de repousser d'éventuelles contre-attaques soviétiques. Simultanément, Raus fixe la 69e armée en lançant les *167.*, *168.* et *320. Infanterie-Divisionen* dans des attaques locales, ce qui empêche l'armée du général Kazakov de colmater la brèche ouverte par la « Großdeutschland ». Au sud de la division de Hörnlein, celle de « Sepp » Dietrich établit une tête de pont à Bridok, d'où le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* « LSSAH » du *SS-Standartenführer* Fritz Witt, éclairé par les colonnes d'automitrailleuses et de semi-chenillés de « Panzer » Meyer, jaillit pour surprendre les formations de l'Armée rouge retranchées à Valki.

Pendant ce temps, le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Deutschland » de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » s'assure le contrôle du pont de Novo Vodolaga que les pièces *Flakvierling* de *2cm* de la *1./SS-Flak-Abteilung 2* doivent défendre à plusieurs reprises face aux attaques rasantes des chasseurs-bombardiers des *VVS* (l'aviation soviétique) qui tentent de le détruire. Le *III. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » de Vinzenz Kaiser, pour sa

▲ Un tankiste de la « Leibstandarte » profite d'une éclaircie et d'un éclatant ciel bleu, choses plutôt rares ces dernières semaines, pour prendre le soleil au dehors de la tourelle de son *Panzer*. Malgré les lourdes pertes subies depuis début février 1943 et la fatigue accumulée, le moral des *Waffen-SS* est excellent du fait des récents succès obtenus, notamment à Kegitchevka.
US Nara

◀ Un semi-chenillé léger *Sd.Kfz. 10* de la *2. SS-Panzer-Kompanie* (comme l'indique l'insigne tactique sur le garde-boue) du *SS-Panzer-Regiment 1* « LSSAH » photographié dans ce qui pourrait être le petit village de Novo-Vodolaga.
Bundesarchiv Bild-101III-Ludwig-004-17 (Ludwig)

part, enregistre des progrès notables dans le secteur de Merefa et avance facilement vers Lyubotin, son aile droite étant protégée par la *11. Panzer-Division*, qui bute sur la 62e division de fusiliers de la Garde et la 195e brigade de chars au nord de Taranovka. À Sokolovo, c'est la *6. Panzer-Division* qui est accrochée par les 900 soldats du 1er bataillon d'infanterie tchécoslovaque qui renforce les restes de la 3e armée blindée. Les *Panzer-Grenadiere* viennent à bout de la résistance des Tchécoslovaques vers 15 heures, ceux-ci laissant sur place les corps de 300 de leurs camarades. C'est dire l'intensité de la lutte…

Le 8, alors qu'il se remet à geler, les deux autres bataillons du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » d'Otto Kumm franchissent à leur tour la Msha, formant deux têtes de pont à Pavlovka et Bachmetjevka, depuis lesquelles les blindés restant à la division de Vahl (8 *Panzer III* et 6 *StuGe III*) s'élancent aussitôt. Dans le secteur de la « Leibstandarte », la *Kampfgruppe* « Witt » reconquiert Lyubotin avec l'appui de la « Das Reich », alors que le *III. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* de Peiper prend Korotitch et se trouve de fait à moins de 10 km de Kharkov. La division de Dietrich établit quant à elle une tête de pont sur l'Udy. La manœuvre d'enveloppement de la grande ville ukrainienne préconisée par le *Generaloberst* Hoth se dessine parfaitement : les pointes allemandes percent nettement entre Valki et Merefa, où le front soviétique est une nouvelle fois enfoncé, pour prendre d'assaut Kharkov par l'ouest. Seul écueil de la journée : au sud-est de la cité, le *XXXXVIII. Panzer-Korps* est tenu en échec par l'opiniâtre opposition qu'offrent la 25e division de fusiliers de la Garde et la 179e brigade blindée aux abords de Zmiev. Les progrès de la contre-offensive sont toutefois plus que satisfaisants aux yeux de Manstein.

▲ Kurt « Panzer » Meyer vient prendre les consignes destinées à son bataillon de reconnaissance auprès de son *Divisionskommandeur* juché dans son *Sd.Kfz. 251/6* de commandement, le *SS-Obergruppenführer* Josef « Sepp » Dietrich. Les cadres de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » sont parmi les plus expérimentés de la *Waffen-SS*, des hommes comme Meyer et Witt s'étant déjà illustrés par leur héroïsme et leur talent de chef lors de la campagne des Balkans d'avril 1941. US Nara

D'ailleurs, le lendemain 9 mars, les Allemands progressent toujours partout, le *SS-Panzer-Korps* se concentrant à l'ouest de Kharkov. C'est encore une fois la *SS-Aufklärungs-Abteilung* « LSSAH » du *SS-Standartenführer* Kurt Meyer qui, partant de Lyubotin, opère le bond le plus spectaculaire de la journée. Il faut dire que son flanc Ouest est bien couvert par la « Totenkopf », qui prend Olchany (actuelle Vil'chany) et élargit la tête de pont de la « Leibstandarte » sur l'Udy. Les blindés de « Panzer » Meyer en profitent donc pour effectuer un raid d'une soixantaine de kilomètres qui les emmène successivement à Peresichne, Derhatchi (qui est contournée) et Tsyrkuny, cette dernière localité se trouvant à moins de 5 km des faubourgs Nord-Est de Kharkov. La *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » est en train de boucler l'enveloppement de la ville ! Par conséquent, devant les progrès obtenus, Hoth s'enquiert le soir même de savoir si Hausser estime son *SS-Panzer-Korps* capable d'un coup de main décisif sur la ville ukrainienne dès le 10.

Suite p.94

PANZERKAMPFGRUPPE « STRACHWITZ »

Fer de lance de la « Großdeutschland », la *Panzer-Kampfgruppe* « Strachwitz » est bâtie autour du régiment blindé divisionnaire, commandé par un as du combat blindé, l'*Oberst* Hyacinth *Graf* Strachwitz von Groß-Zauche und Camminetz (visible, sur cette série de clichés, coiffé de sa toque en fourrure). Ce noble Silésien, élevé dans la plus pure éducation militaire prussienne, est l'archétype de l'aristocrate fidèle à la maison impériale et hostile à Hitler : avec le *General der Gebirgstruppen* Lanz, il projetait d'arrêter Hitler lors de son inspection à leur QG de Poltava en février 1943, sauf qu'Hitler a, comme très souvent, changé ses plans au dernier moment. L'*Oberst* von Strachwitz distille ici ses ordres à ses chars à côté ou depuis son *Befehlspanzer III* codé 01, lors de la remontée vers Kharkov en mars 1943.
©ECPAD/France/1943/ Photographe inconnu

FIND
MORE
FREE
MAGAZINES

FREEMAGS.CC

PANZERKAMPFGRUPPE « STRACHWITZ »

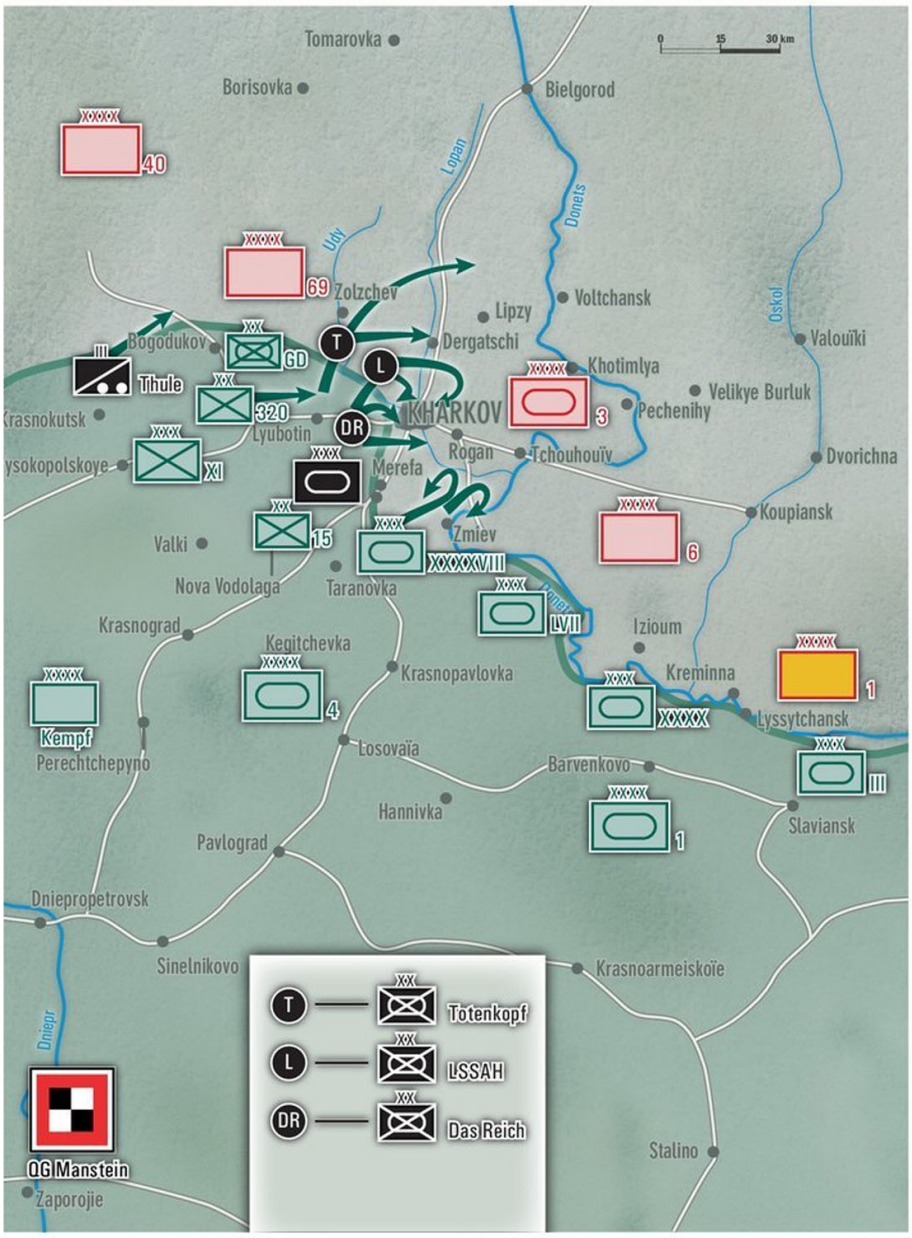
Le général *SS* prussien n'hésite pas une seule seconde et répond par l'affirmative, tant et si bien que le *Kommandeur* de la *4. Panzer-Armee* donne effectivement l'ordre à ses unités d'attaquer Kharkov. Il transmet ses consignes pour le lendemain : au sud de la localité, le *XXXXVIII. Panzer-Korps*, mais prioritairement la *11. Panzer-Division*, doit protéger le flanc Est du *SS-Panzer-Korps* au niveau de Merefa face à d'éventuelles contre-attaques ennemies. Les divisions de Paul Hausser, « Leibstandarte » en tête, devront s'emparer de la cité en opérant un coup de main, leur flanc étant couvert au nord par la *320. Infanterie-Division* et la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland ». Un appui aérien conséquent doit être fourni par la *Luftflotte 4*. La mission du général Rybalko, à la tête des débris de la 3e armée blindée, s'annonce des plus dures, puisqu'il doit défendre Kharkov sur ses axes Ouest et Nord avec des moyens franchement dérisoires. Les seules unités soviétiques d'importance sont les quatre divisions de fusiliers qui tiennent la rive de la Msha entre Merefa et Zmiev, mais il lui est impossible de les replier sur la ville de peur de voir le front Sud de Kharkov rompre à son tour.

▲ Après que Hausser a tourné la ville dans un vaste mouvement d'enveloppement par le nord-ouest, les *Panzer III* et *Panzer IV* de la *6./SS-Panzer-Regiment* « Das Reich » font leur entrée dans les faubourgs Ouest de Kharkov. Les *Panzer-Grenadiere* portés sont vigilants, le regard et le fusil Mauser K98k de chacun d'eux étant dirigés vers une éventuelle menace. Bundesarchiv Bild-101III-Zschaeckel-189-13 (Zschäckel, Friedrich)

▶ Trois grenadiers de la « Das Reich », leur parka hivernale à capuche retournée du côté blanc, scrutent le terrain : un mouvement suspect semble avoir été décelé sur l'étendue neigeuse qui commence à fondre avec le retour du beau temps. US Nara

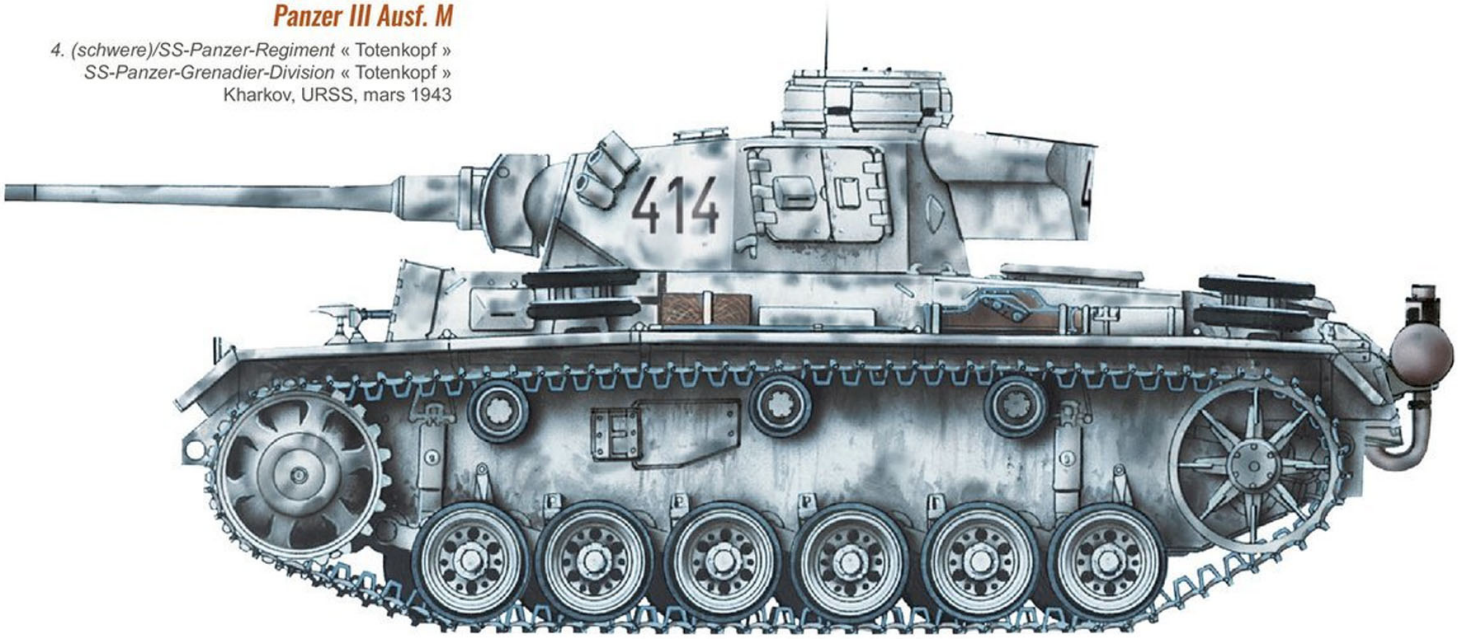
Les 105 chars du *SS-Panzer-Korps* s'élancent aux premières lueurs du 10 mars. Comme la veille, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » est à la pointe de l'attaque, flanquée au nord par la « Totenkopf » qui protège son aile. La « Das Reich », quant à elle, teste le dispositif adverse dans les faubourgs Sud-Ouest pour tenter une manœuvre de débordement. Le *SS-Obergruppenführer* Hausser veut aller vite de façon à empêcher les Soviétiques d'établir de solides défenses dans Kharkov. Il faut éviter autant que possible les combats urbains, dans lesquels les *Frontoviki* excellent depuis la bataille de Stalingrad. Snipers, chars enterrés aux carrefours, fantassins retranchés dans des immeubles érigés en forteresses hantent les esprits des généraux allemands. Dans le secteur de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler », la *Kampfgruppe* « Witt » se présente devant Derhatchi transformée en solide point d'appui. Aux premières heures du jour, les chars du *SS-Panzer-Regiment 1* mènent l'assaut, des bruits de combat provenant du nord de la bourgade faisant comprendre que le *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 5* « Totenkopf », appuyé par les Tiger de la *9./SS-Panzer-Regiment 3*, est à son tour entré en action. Les *SS-Standartenführer* Fritz Witt et Kurt Meyer se concertent rapidement. Tous deux sont d'avis de laisser le village à la division de Simon et de foncer sur Tcherkasskoïe. L'initiative est payante, puisque cette dernière localité est occupée sans combat dans l'après-midi, ses défenseurs s'étant repliés sur Kharkov. Par la suite, « Panzer » Meyer pousse sa *SS-Aufklärungs-Abteilung 1* sur une piste qui coupe la forêt de Bolshaïa Danilovka, ses véhicules débouchant à toute vitesse sur la route Kharkov–Bielgorod. Ses automitrailleuses y découvrent rapidement une puissante colonne de la 69e armée chargée d'en assurer la défense. Alors qu'il se demande comment venir à bout d'une telle formation, une escadrille de *Stukas* surgit et bombarde les regroupements soviétiques. Meyer ne laisse pas passer pareille occasion et lance à l'attaque ses semi-chenillés qui, profitant du chaos suscité par l'arrivée des bombardiers en piqué, mettent en déroute l'ennemi.

Bataille de Kharkov, 10 mars 1943



Panzer III Ausf. M

4. (schwere)/SS-Panzer-Regiment « Totenkopf »
SS-Panzer-Grenadier-Division « Totenkopf »
Kharkov, URSS, mars 1943

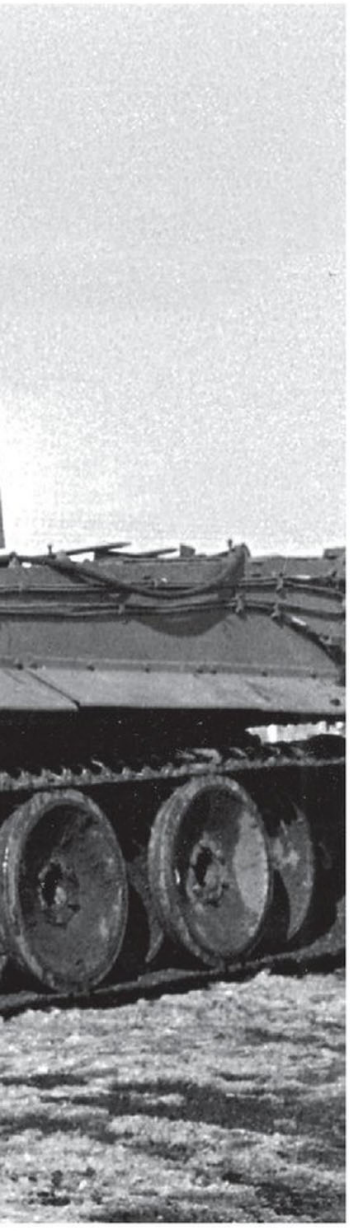


Habilement commandée par Max Simon, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » assure parfaitement la couverture du flanc Nord de Dietrich, le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 5* « Totenkopf » conquérant Derhatchi et le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 6* « Eicke » Russkoïe. Le 10 au soir, « Sepp » Dietrich reçoit à son QG une communication radio d'Adolf Hitler en personne. Le *Führer* lui fait part de sa certitude quant à la capacité de « sa » « Leibstandarte » à prendre Kharkov. Au sud de la ville, la *11. Panzer-Division* étant contenue à Oserjanka par le 2e corps blindé nouvellement arrivé sur le front, Hitler place tous les espoirs dans sa garde prétorienne. Le maître du *III. Reich* ne sera pas déçu…

Kharkov **est reconquise !**

Même si les *XXXXVIII.* et *XXXX. Panzer-Korps* sont toujours tenus en échec au sud, les conditions sont suffisamment favorables aux Allemands pour envisager une chute rapide de Kharkov. Au nord, en effet, les 40e et 69e armées ont fort à faire face aux assauts furieux de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » et du *SS-Kradschützen-Regiment* « Thule ». Tandis que le second a repris Vysokopolskoye, la première s'est emparée de Maximovka et progresse irrésistiblement en direction de Bogodukov et Alexandrovka, en brisant une à une les contre-attaques des 107e, 183e et 340e divisions de fusiliers de la 69e armée. Le 11 mars, après une préparation d'artillerie et les bombardements des *Stukas*, le *Füsilier-Regiment* « Großdeutschland » entre dans Alexandrovka, couvert par les canons de *8,8cm* des Tiger divisionnaires installés sur une colline avoisinante, tandis que le *Grenadier-Regiment* « Großdeutschland » chasse les Russes de Bogodukov. Ses arrières assurés par le *XI. Armee-Korps* de Raus, le *SS-Panzer-Korps* peut ainsi débuter ses attaques concentriques sur Kharkov : la « Leibstandarte » depuis le nord, la « Totenkopf » depuis le nord-est et la « Das Reich » depuis l'ouest.

Dans le secteur de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler », les premières heures de la journée sont difficiles. Dernier obstacle avant la ville ukrainienne, le bastion d'Alexeïevka est solidement tenu par les Soviétiques, qui repoussent par deux fois les assauts des *I.* et *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* « LSSAH ». Le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* de Fritz Witt s'élance, lui, à l'attaque de l'aéroport Nord de Kharkov, truffé de tranchées et de bunkers en bois. Les canons *Flak* de *2cm* ayant « haché » une féroce contre-attaque des *Frontoviki* et les lance-roquettes du *Werfer-Regiment 55* ayant martelé le terrain, les *Waffen-SS* enlèvent l'aérodrome et, emportés par leur élan, pénètrent dans les faubourgs Nord de Kharkov. La progression des *SS-Panzer-Grenadiere* de Witt s'effectue prudemment à portée de l'artillerie divisionnaire, car des nids de résistance sont rencontrés ici et là. Évoluant en tête de la division, les soldats du *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* « LSSAH » du *SS-Sturmbannführer* Max Hansen se livrent à d'acharnés combats de rues, luttant maison par maison et infligeant de très lourdes pertes à l'ennemi. Leur détermination est telle que, à 12h30, le bataillon aborde déjà la place Rouge de Kharkov, située à 1,5 kilomètre à l'intérieur de la localité ! En récompense de



cet exploit, Hansen sera décoré de la Croix de chevalier de la Croix de fer le 28 mars. Le général Belov, commandant les défenses de la ville, organise alors une série de contre-attaques sur la place Rouge. Une tentative de la 86e brigade de chars est déjouée, les gardes du corps *SS* d'Hitler détruisant 19 T-34, mais la suivante, celle de la 179e brigade blindée, est plus fructueuse, puisqu'elle contraint Hansen à décrocher. Et pour cause, la *SS-Aufklärungs-Abteilung 1* de « Panzer » Meyer ne peut venir en aide au *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1*, ses blindés étant à court d'essence dans les faubourgs Nord-Est. Cette intervention des T-34 a ceci de hautement préjudiciable pour Belov que le retrait de la 179e brigade blindée affaiblit son dispositif au sud de Kharkov et débloque la situation du *XXXXVIII. Panzer-Korps* : la *6. Panzer-Division* peut ainsi enfin reprendre son avance et s'emparer coup sur coup de Proletarskoïe et Zmiev, tandis que la *11. Panzer-Division* franchit la Msha et s'installe à la lisière d'Oserjanka.

Dans le secteur de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich », la *Kampfgruppe* « Harmel » aborde la banlieue Ouest de Kharkov, où elle se heurte à un intense foyer de résistance au niveau de la gare de Saliutino, que les Soviétiques ont érigée de mitrailleuses et de fusils antichars de 14,5 mm. De son côté, progressant davantage au sud, le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » traverse l'Udy et coupe la route Kharkov–Merefa, se mettant sur la défensive en attendant l'attaque du lendemain.

Suite p.101

◥ Ces *SS-Panzer-Grenadiere* de la division « Das Reich » viennent de briser une contre-attaque blindée soviétique : un T-34 a été détruit par l'un d'eux en combat rapproché, et l'engin achève de brûler, des débris incandescents continuant de se consumer. US Nara

◤ Gros plan sur l'un des Tiger de la *13. (schwere)/ Panzer-Regiment* « Großdeutschland » dont l'équipage s'est arrêté dans un village pour casser la croûte. ©ECPAD/France/1943/ Photographe inconnu

▶ Le *Panzer IV Ausf. F2* n° 128 ouvre la voie à cette colonne de la *1./SS-Panzer-Regiment* « LSSAH » du *SS-Hauptsturmführer* Jürgensen. La neige commence à fondre avec la hausse des températures, mais les terrains dégelés et boueux ne vont pas faciliter l'avance des *Panzer* pour autant ! US Nara

ENTRÉE DE LA "LEIBSTANDARTE" DANS KHARKOV

Articulée autour de son *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* « LSSAH », la *Kampfgruppe* de Fritz Witt, son éternel cigare entre les dents, aborde Kharkov par le nord et échange quelques vues avec le *SS-Sturmbannführer* Josef Diefenthal. On voit ici de nombreux véhicules de son groupe de combat (surtout des Schwimmwagen, des camions et une Mercedes L1500A, tous frappés de l'insigne tactique des compagnies d'infanterie motorisée représentant un camion stylisé), ainsi que des chars de la *5./SS-Panzer-Regiment* « LSSAH » appuyant sa progression. Un camion soviétique GAZ AA a eu le malheur de croiser sa route : ce dernier fume encore. Les combats les plus sérieux n'ont pas encore eu lieu, car c'est en s'approchant du centre-ville que les *Waffen-SS* rencontreront la plus vive opposition. D'ailleurs, un *Panzer IV* (le n° 528) a été sérieusement endommagé par l'ennemi au cours de ces premiers combats urbains…
NIOD/Bundesarchiv Bild-101I-330-3021-21A (Michalik)/Bild-101III-King-035-37 (King)

ENTRÉE DE LA « LEIBSTANDARTE » DANS KHARKOV

▶ Le moral est au plus haut ! Ces grenadiers montés sur des chars du *SS-Panzer-Regiment* « Das Reich » ne dissimulent pas leur sourire, alors que leur colonne pénètre dans les faubourgs Ouest de Kharkov. L'insigne de la « Das Reich » est bien visible à l'arrière de ce *Panzer III Ausf. M* (reconnaissable à son pot d'échappement caractéristique), sous les rambardes artisanalement soudées sur les bords du compartiment moteur pour permettre le stockage des effets personnels de l'équipage. NIOD

◢ Dans un autre quartier de Kharkov, ce sont cette fois des *Waffen-SS* accompagnant le *Panzer IV* n° 226 (dont le badigeon blanc a bien résisté aux intempéries hivernales !) de la *2./SS-Panzer-Regiment* « LSSAH » qui investissent la ville : un succès considérable se dessine de plus en plus sûrement côté allemand. Archives Caraktère

Malgré le renfort de quatre *Panzer IV* de la « Totenkopf », le *III. Bataillon* du *SS-Hauptsturmführer* Wisliceny est lui aussi bloqué par un fossé antichar, dont les approches sont battues par des obusiers de 122 et 152 mm ouvrant le feu en tir direct. Le *SS-Untersturmführer* Heinz Macher, chef de la *16. (Pionier)-Kompanie* du « Deutschland », prend les choses en main. Dans la nuit du 11 au 12 mars, il mène ses *Pioniere* à l'assaut des positions soviétiques : ceux-ci nettoient les maisons fortifiées au lance-flammes et à la charge creuse, établissant une tête de pont de 300 mètres de profondeur de l'autre côté du fossé antichar. Macher sera décoré de la *Ritterkreuz* le 3 avril pour ce coup de main.

En dépit de la progression du *SS-Panzer-Korps*, le *Generaloberst* Hoth n'est pas satisfait de la tournure des événements. À son goût, le *XXXXVIII. Panzer-Korps* a pris beaucoup de retard, et il apparaît évident qu'il ne parviendra pas à boucler les quartiers orientaux de Kharkov d'ici quelques jours. Or, de nombreux renseignements indiquent que d'importantes unités de l'Armée rouge quittent Kharkov par le nord-est. Bien qu'il se soit enquis lui-même, le 9 au soir, de savoir si le *SS-Panzer-Korps* était capable d'un coup de main, Hoth reproche à présent au *SS-Obergruppenführer* Hausser d'avoir engagé la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » dans la ville avant que son encerclement n'ait été complété, laissant ainsi l'opportunité à de nombreuses formations de l'Armée rouge d'évacuer ! Il est vrai que le *Kommandeur* de la *4. Panzer-Armee* entend privilégier la bataille d'encerclement au lieu du combat de rues, soucieux qu'il est d'éviter d'embourber ses troupes dans un coûteux et incertain *Rattenkrieg*, comme Paulus l'avait fait à Stalingrad. Aussi, Hoth décide-t-il de changer ses plans. Au sud de Kharkov, il renforce le *XXXXVIII. Panzer-Korps* en lui affectant la *106. Infanterie-Division* tout juste arrivée de France.

Il réoriente ensuite le dispositif de la « Das Reich » en la transférant au nord de Kharkov, les divisions « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et « Totenkopf » devant à présent opérer leur effort vers le sud-est de la ville de façon à soutenir celui du *XXXXVIII. Panzer-Korps* et déboucher dans les quartiers Est. Fort logiquement, le chef de la *4. Panzer-Armee* éprouve toutes les difficultés du monde à imposer ses nouvelles directives à Hausser, tant ce dernier estime qu'elles ne feraient qu'accorder du temps supplémentaire aux Soviétiques pour se replier, mais le général *SS* s'incline. Surtout, se gardant bien de l'avouer, ce dernier est habité par un authentique esprit revanchard : Hausser est avant tout désireux, à titre personnel, d'effacer le camouflet qu'a représenté pour lui l'abandon de Kharkov le 17 février par une reconquête de la cité par ses seuls *Waffen-SS*, ce quitte à prendre le risque, à l'inverse de son supérieur, de quelques sanglants combats de rues…

◣ Comme il l'a déjà démontré dès avril 1941 dans la passe de Klidi, Fritz Witt n'hésite jamais à aller en première ligne pour se rendre compte de la situation, prendre rapidement une décision et transmettre aussitôt ses ordres en fonction des événements dont il peut lui-même prendre la mesure. Ici escorté par un grenadier qui le serre de près, protégé par son *Sd.Kfz. 251* qui roule au pas et un *Panzer IV* de la *7./SS-Panzer-Regiment* « Totenkopf » tourné vers la menace, il coordonne les combats en centre-ville.
Bundesarchiv-Bild183-J22454 (Zschäckel, Friedrich)

Finalement, les plans de Hoth ne bouleversent que partiellement le dispositif de la division du *SS-Obergruppenführer* Josef Dietrich. Le 12 mars, au nord de Kharkov, le *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* réussit à s'emparer d'Alexeïevka après d'effroyables combats maison par maison. Dans Kharkov même, le *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* « LSSAH » de Max Hansen se remet en route vers la place Rouge, précédé par deux *Panzer IV*, dont un est rapidement détruit par un T-34 embusqué. Ayant trouvé un pont praticable sur la rivière Kharkov, les semi-chenillés du *III. (gep.)/ SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* de « Jochen » Peiper débouchent d'une autre artère de la place Rouge, contraignant les *Frontoviki* au repli. Deux de ses *Sd.Kfz. 251* chargés de jerricans d'essence partent aussitôt à la rencontre de la *SS-Aufklärungs-Abteilung 1*, encerclée dans un cimetière, afin de l'approvisionner en carburant. La « Leibstandarte SS Adolf Hitler » a conquis de haute lutte la place Rouge et ses quartiers environnants. Les éléments *SS* qui y sont retranchés sont bien plus conséquents que ceux de la veille : si les Soviétiques reviennent à la charge, il ne sera pas aisé de les en déloger. Pour sa part, la division du *SS-Standartenführer* Vahl se redéploie conformément aux ordres de Hoth, ce qui provoque la stupeur et la colère du *SS-Standartenführer* Harmel quand celui-ci apprend qu'il doit abandonner le terrain chèrement conquis par sa *Kampfgruppe* la veille. Le patron du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3* « Deutschland » se voit assigner un nouvel objectif : l'usine de tracteurs de Lossevo, au sud-est de Kharkov. Enfin, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » se met en route pour gagner ses nouvelles positions, sa principale mission étant de couper la route de Tchouhouïv, également au sud-est, où une colonne de 60 chars ennemis se dirigeant vers Kharkov a été repérée par la *Luftwaffe*. La *Kampfgruppe* « Baum » se porte à la rencontre de ce fort parti soviétique, qui sera amoindri en fin d'après-midi par une série de raids de Junkers Ju 87 et de Henschel Hs 123. En début de soirée, après avoir tenu le front Nord-Ouest de Bogodukov avec la *320. Infanterie-Division*, le *SS-Kradschützen-Regiment* « Thule » reçoit l'ordre de rejoindre sa division mère pour couper la route Kharkov–Tchouhouïv, à la fois dans le but d'y interdire toute tentative de sortie de la garnison ou l'afflux de renforts.

Le 13 mars, l'étau se resserre autour des restes de l'armée de Rybalko. Les 19e et 48e divisions de fusiliers, 25e et 62e divisions de fusiliers de la Garde, 17e brigade du *NKVD* et 195e brigade de chars, qui assurent encore la défense de Kharkov, sont menacées par la pince Nord de la gigantesque tenaille érigée par Hoth : la « Das Reich » progresse vers Rogan, alors que les avant-gardes de la « Totenkopf » se présentent devant Tchouhouïv ! En outre, l'échappatoire soviétique du nord-est est directement menacée par les *Waffen-SS*. Pour beaucoup d'officiers et de *Politruks*, l'affaire est entendue : il ne reste plus qu'à défendre Kharkov jusqu'à

▼ Surmonté de grenadiers, pratique courante durant la contre-offensive Manstein, le *Panzer IV Ausf. G* n° 602 de la 6./*SS-Panzer-Regiment* « Das Reich » aux ordres du *SS-Hauptsturmführer* Zimmermann dans la banlieue Ouest de Kharkov.
US Nara

▶ Centre-ville de Kharkov. Un correspondant de guerre *SS* filme une scène de combat pour les *Deutsche Wochenschauen* (les actualités allemandes). Il ne s'agit pas de *Panzer IV* de la « Leibstandarte » comme écrit souvent à tort, mais bien d'engins de la *7./SS-Panzer-Regiment* « Totenkopf » composant la *Kampfgruppe* « Kunstmann » (on reconnaît d'ailleurs notre n° 731). L'appartenance du char est en effet identifiable aux numéros de tourelle jaunes caractéristiques de l'unité. US Nara

◢ Le *Panzer IV* n° 731 de la *Kampfgruppe* « Kunstmann » du *SS-Panzer-Regiment* « Totenkopf » immortalisé dans le centre de Kharkov. NIOD

la dernière cartouche et à faire payer chèrement sa victoire à l'« envahisseur fasciste » !

La *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », qui ne compte plus que 5 *Panzer III* et 17 *Panzer IV,* s'efforce d'investir le centre-ville de Kharkov en repoussant devant elle les unités soviétiques de façon à les amener droit sur la *Kampfgruppe* « Harmel » et la « Totenkopf ». Ayant reçu chacun l'appui de *Panzerjäger* Marder et de *StuGe III*, le *III. (gep.)/ SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* de « Jochen » Peiper et la *SS-Aufklärungs-Abteilung 1* de Meyer progressent chacun sur un axe avant de se retrouver au carrefour de Voltchansk. Les combats sont d'une violence inouïe : lorsque les obusiers de *10cm* ou *15cm* qui abattent les murs à courte portée ne suffisent pas à annihiler les nids de résistance soviétiques, les *SS-Panzer-Grenadiere* doivent investir chaque immeuble, dont les étages sont nettoyés à la grenade à manche ou au lance-flammes. Le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2*, lui, est accroché par des soldats du *NKVD* dans le quartier de Plechanivski, mais parvient à leur faire lâcher pied, ceux-ci se repliant sur l'usine de tracteurs de Lossevo, devant laquelle se rassemble justement la *Kampfgruppe* « Harmel ». À ce stade de la bataille, les Allemands contrôlent les deux tiers de la ville ukrainienne, et la plupart des unités soviétiques se sont déjà repliées sur la rive orientale de la rivière Kharkov (un sous-affluent de l'Udy) qui scinde la cité en deux. Ils ne sont par exemple plus que 150 irréductibles, appuyés par deux obusiers, à défendre le quartier Sud-Ouest de la localité.

La *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf », enfin, se concentre essentiellement sur Tchouhouïv afin de verrouiller les accès Est de Kharkov. Ses unités entrent ainsi dans Bolshaïa Danilovka, dans Bairak, puis dans Tsyrkuny. À peine cette dernière ville est-elle tombée qu'une vingtaine de T-34 accompagnés par des fantassins contre-attaquent. Les blindés de la *II./SS-Panzer-Regiment 3* et les sapeurs de la *3./SS-Pionier-Bataillon 3* soutiennent le choc :

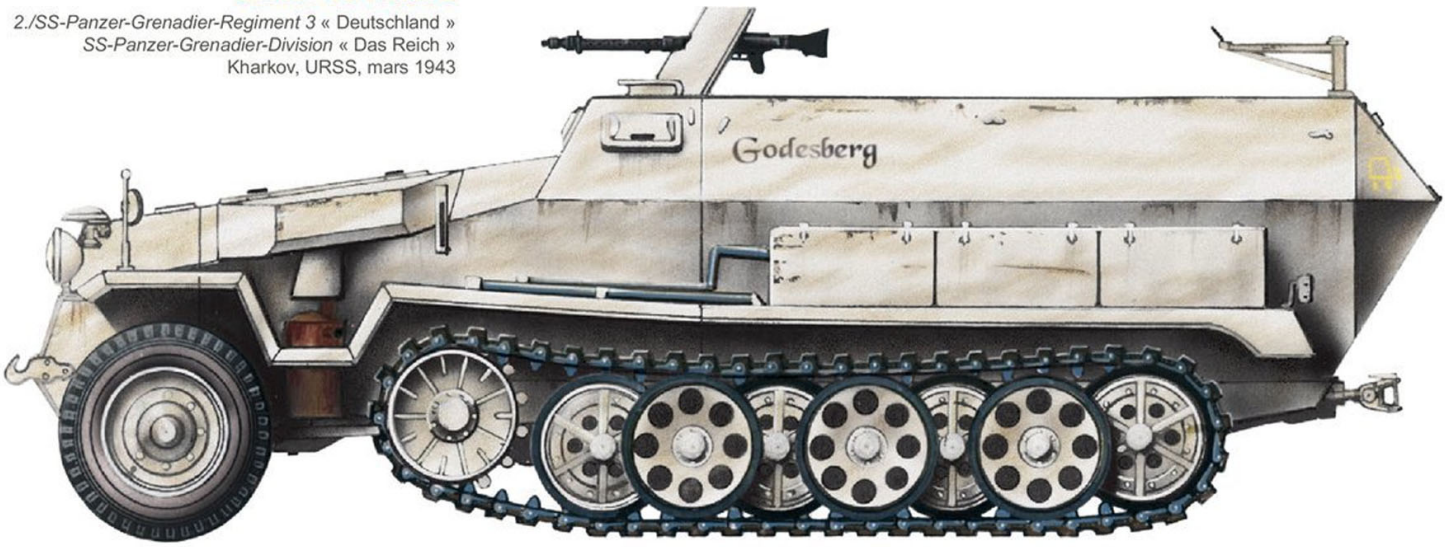
10 chars soviétiques sont incendiés, ce qui oblige les assaillants à refluer vers l'arrière. Un scénario identique se déroule sur la route de Rogan, où la *Kampfgruppe* « Baum » subit de plein fouet la contre-attaque de T-34 du 1er corps de cavalerie de la Garde. Là aussi, les engins de la *I./SS-Panzer-Regiment 3* du *SS-Hauptsturmführer* Meierdress interviennent à propos en pulvérisant 10 chars ennemis. Le bouclage définitif de la poche de Kharkov n'est plus qu'une question d'heures.

En effet, dans le secteur du *XXXXVIII. Panzer-Korps*, la *106. Infanterie-Division* a pris en charge la ligne s'étirant de Merefa à Zmiev, ce qui a permis aux *6.* et *11. Panzer-Divisionen* de percer le front soviétique fragilisé par le départ de la 179e brigade blindée (redirigée contre les *Waffen-SS* l'avant-veille) et de se porter à la rencontre de la *Kampfgruppe* « Baum » de la « Totenkopf ». Leur progression est si significative que, à la fin de la journée, toutes deux ne sont plus qu'à une dizaine de kilomètres de la ville de Rogan, et donc de Baum.

Le 14 mars, le régiment « Der Führer » d'Otto Kumm poursuit son ratissage des quartiers Sud-Est de Kharkov, tandis que la *Kampfgruppe* « Harmel » monte à l'assaut de l'usine de tracteurs, couverte par les pièces du *SS-Artillerie-Regiment 2* qui pilonnent les bâtiments occupés par les *Frontoviki*, parfois en appuyant au plus près la progression des *SS-Panzer-Grenadiere* ! Ceux-ci reçoivent bientôt le renfort de la *Kampfgruppe* « Baum » qui, s'étant assuré la prise de Rogan, a divisé ses forces en deux groupes : celui-là chargé de prêter assistance au « Deutschland » et l'autre devant poursuivre vers Tchouhouïv. Ce dernier, conduit par le *SS-Obersturmbannführer* Otto Baum en personne, progresse lentement, ses chars, sur le point de tomber en panne de carburant, devant être ravitaillés en fûts d'essence par des Junkers Ju 52 de la *Luftwaffe*. En fin de journée, Baum conquiert le village de Kamenaïa Juraga après que les chars russes qui y tenaient garnison ont été bombardés par les *Stukas*. Le soir, force est de constater que Kharkov est quasiment tombée aux mains des Allemands. Seules quelques poches continuent le combat avec l'énergie

Sd.Kfz. 251/1 Ausf. C

2./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 3 « Deutschland »
SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich »
Kharkov, URSS, mars 1943



du désespoir dans certains quartiers, les unités les plus importantes livrant une lutte apparemment sans issue au sud-est de la ville. Dans la nuit du 14 au 15 mars, désespéré, le général Rybalko sollicite auprès du général Golikov, commandant du Front de Voronej, l'autorisation d'abandonner les ultimes positions qu'il tient au sud-est de Kharkov, requête qui lui est accordée. Les unités sous ses ordres commencent aussitôt leur repli dans le corridor de 10 kilomètres séparant encore la « Totenkopf » de la *6. Panzer-Division*, les soldats abandonnant tout leur matériel lourd. La chute de Kharkov est par conséquent effective dans la nuit.

Dans le camp allemand, c'est l'euphorie générale. La victoire est totale, et les félicitations abondent de toutes parts. Dans son quartier général, le *Führer* exulte, comme le mentionne le ministre de la Propagande Joseph Goebbels : « Tard dans la soirée [du 15 mars], le *Führer* m'appelle pour un bref tour d'horizon de la situation. Il était exceptionnellement heureux de la façon dont la "Leibstandarte" était commandée par "Sepp" Dietrich. Cet homme a personnellement fait preuve d'héroïsme et a prouvé qu'il était un grand stratège en dirigeant ces opérations. » Les récompenses ne tardent pas : Hitler demande à la *Heeresgruppe* « Süd » d'annoncer qu'il attribue les Feuilles de chêne de la *Ritterkreuz* à son fidèle Josef « Sepp » Dietrich, un communiqué spécial de l'*Oberkommando der Wehrmacht* félicitant la *Heeresgruppe* « Süd » pour ce large succès. Également décoré des Feuilles de chêne de la Croix de chevalier de la Croix de fer pour son formidable plan, le *Kommandeur* de cette dernière, grand artisan de cette victoire indiscutable, adresse aussi ses compliments aux chefs des trois *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen*.

Celles-ci se sont, il est vrai, admirablement comportées au feu, et la victoire de Kharkov, sans elles, n'aurait guère été possible. Les remises de décorations au printemps témoigneront d'ailleurs de la contribution décisive du *SS-Panzer-Korps* à la contre-offensive Manstein : 14 *Ritterkreuze* seront décernées à des hommes de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » (dont Joachim Peiper et Max Hansen), plus les Feuilles de chêne à Kurt Meyer et Fritz Witt, sept Croix de chevalier à la « Das Reich » (dont Christian Tychsen, Sylvester Stadler, Vinzenz Kaiser, Hans Weiss, Karl-Heinz Worthmann, Heinz Macher), auxquelles s'ajoutent les Feuilles de chêne remises à Otto Kumm et enfin cinq *Ritterkreuze* à la « Totenkopf ». Beaucoup moins glorieuse en revanche, l'entrée des *Waffen-SS* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » dans l'hôpital de la 69e armée (d'autres sources indiquent qu'il appartient à la 1re armée de la Garde), qui se termine par le mitraillage dans leurs lits de 700 soldats soviétiques blessés…

Suite p.108

▲ & ▼ Tandis que les *Kampfgruppen* de la « LSSAH » et de la « Totenkopf » sécurisent le centre-ville de Kharkov, les grenadiers de la *Kampfgruppe* « Harmel » (division « Das Reich ») franchissent à présent une barricade et convergent vers l'usine de tracteurs de Lossevo (visible à l'arrière-plan du cliché ci-dessous), où une MG 42 est mise en batterie pour parer à une éventuelle sortie des 2 000 soldats soviétiques solidement retranchés à l'intérieur du complexe. Il faudra trois jours d'âpres combats aux *SS-Panzer-Grenadiere* pour en déloger les défenseurs. NIOD

◤◤ Exceptionnel cliché tiré du même reportage que la photo précédente : le correspondant de guerre *SS* Grönert n'a pas manqué l'occasion de photographier deux Henschel Hs 123 rentrant d'une mission d'appui rapproché. Délestés de leurs bombes, les biplans survolent à basse altitude le convoi de *Sd.Kfz. 251* de la « Das Reich ». Robuste, nécessitant un entretien rudimentaire, le Hs 123 est l'un des seuls appareils de la *Luftwaffe* dont la mécanique supporte la rigueur de l'hiver russe. Au point que le *Generaloberst* Wolfram von Richthofen, chef de la *Luftflotte 4*, a demandé en janvier 1943 la remise en production de cet appareil appelé affectueusement « Ein-Zwei-Drei ». US Nara

◤ Kharkov tombée, ce *Sd.Kfz. 251/10* d'une division *SS* se dirige vers Bielgorod, croisant un T-34 capturé. US Nara

TIGER DE LA « DAS REICH »

Deux *Panzer VI Ausf. E* de la *8. (schwere)/SS-Panzer-Regiment* « Das Reich » photographiés à deux moments différents de la bataille de Kharkov. Arborant une impeccable livrée blanche, *Kampfrune* divisionnaire bien visible, le Tiger n° 822 (page de gauche) vient juste d'arriver en gare de Kharkov début février 1943. Il s'agit de l'engin du *SS-Oberscharführer* Paul Egger, un futur as qui terminera la guerre avec un tableau de chasse de 113 chars détruits. Le « fauve » n'est pas encore opérationnel, car l'équipage doit maintenant faire les pleins, vérifier si rien n'a souffert durant le transport et, opération des plus pénibles, procéder au montage des chenilles de combat. Le n° 832 (page de droite) est quant à lui photographié le mois suivant, après la chute de la ville : l'équipage attend le remorquage de son char lourd qui nécessite des réparations moteur.
©ECPAD/France/1943/Hans Michalik

Au tour de Bielgorod

La contre-offensive de la *Heeresgruppe* « Süd » n'est pas terminée pour autant, car le *Generalfeldmarschall* Manstein n'entend pas s'arrêter en si bon chemin. Il veut en effet exploiter son avantage pour foncer sur Bielgorod afin de repousser les Soviétiques au-delà du Donets et ainsi les empêcher de se réorganiser pour une contre-attaque. Il compte pour cela conjuguer l'effort du *SS-Panzer-Korps* tout entier à celui de l'*Armee-Abteilung Kempf*, une fois que ceux-ci se seront rencontrés au nord de Kharkov, jonction qui semble imminente.

Le premier souci de Manstein est de nettoyer les abords de Kharkov, ce à quoi doit être consacrée la journée du 15 mars. En conséquence, pendant que la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » investit les quartiers Sud-Est de la ville, la *Kampfgruppe* « Baum » de la « Totenkopf », après avoir refoulé une série de contre-attaques du 1er corps de cavalerie de la Garde, entre enfin dans Tchouhouïv. La « Das Reich », pour sa part, liquide les dernières poches de la vallée de l'Udy, alors que ses *Kampfgruppen* « Harmel » et « Kumm », appuyées par six *StuGe III*, continuent de resserrer l'étau sur l'usine de tracteurs de Lossevo, qui tombe à l'aube du 16 mars. Enfin, la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland », qui a percé à Bogodukov, se trouve à présent devant Borisovka, où sont massés environ 150 chars appartenant aux 3e et 5e corps blindés et 2e corps blindé de la Garde. Toute la journée, l'unité de Hörnlein doit faire face à de virulentes contre-attaques blindées, mais les Marder de la *Panzerjäger-Abteilung* « Großdeutschland » et les

▲ La *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » s'est mise en route vers Bielgorod afin de parachever le succès de Manstein : ses colonnes de *Panzer IV* et Tiger s'étirent dans la plaine steppique ukrainienne, alors qu'une pause vient d'être décidée, certains équipages étant descendus de leur machine.
©ECPAD/France/1943/ Photographe inconnu

▶ Scène exactement inverse, toujours dans les rangs de la *5./ Panzer-Regiment* « Großdeutschland », puisque ces *Panzer IV Ausf. G* sont cette fois sur le départ, alors qu'ils observaient une halte dans un village entre deux mouvements vers Bielgorod, ultime objectif de Manstein.
©ECPAD/France/1943/ Photographe inconnu

▲ Gros plan sur l'un des *Panzer IV Ausf. G* de la colonne de la « Großdeutschland », en l'occurrence le n° 524, le numéro étant visible sur la *Rommelkiste*. Des anneaux de victoire sont visibles sur son canon de *7,5cm*. Le dégel est en cours, les températures étant considérablement remontées par rapport au début de la bataille de Kharkov.
©ECPAD/France/1943/ Photographe inconnu

soldats du *Füsilier-Regiment* se dépensent sans compter pour faire échec aux Soviétiques. C'est le cas du *Leutnant* Pawel, chef de char à la *7./Panzer-Regiment* « Großdeutschland », qui nous livre le récit de cette journée infernale du 15 mars :

« Les choses tournent mal à la tombée de la nuit du 14 au 15 mars 1943. Les balles de mitrailleuses sifflent au-dessus des jardins situés aux abords de Borisovka et les obus fusent distinctement au-dessus de nos têtes, seulement visibles par leur sillage lumineux rouge. Cela dit, c'est toujours aussi calme dans notre secteur. Cependant, nous pressons fortement nos écouteurs contre nos oreilles, alertés par les sons qui en sortent. Les radios de nos *Panzer* annoncent le début d'une fébrile activité : l'infanterie ennemie se déchaîne contre nos chars, certains étant attaqués par l'arrière, tandis que des départs de coups jaillissent de toutes les directions, émanant sans aucun doute de chars adverses. Durant trois heures, les sons d'âpres combats se font entendre ; tout autour de nous, la nuit est illuminée par les maisons en flammes. De temps en temps, une explosion retentit, suivie de centaines de traceurs qui zèbrent le ciel nocturne : les munitions d'un char détruit. Chacun de nous se demande, mal à l'aise, s'il s'agit d'un engin ennemi ou de l'un des nôtres. À environ 1 heure du matin, le 15 mars, trois attaques blindées soviétiques contre le pont Nord de Borisovka sont repoussées et huit T-34 détruits. L'ennemi se replie pour le moment. Retentit soudain un ordre dans nos radios : "7. Kompanie, *renforcez les défenses au nord du pont !*" Nous attendions depuis un moment cela. Nos quatre *Panzer* s'ébranlent le long de la route, la partie du front embrasée étant notre objectif. Nous stoppons près du pont et nous recevons un bref briefing ainsi que nos tâches respectives. Nous nous engageons sur le pont en adoptant les intervalles de sécurité. Bien qu'aveuglés par la lueur des incendies, nous sommes tout de même capables de discerner les départs de coups plus loin dans la rue, puis les premiers obus se diriger vers nous. Nous devons absolument sortir de là, l'ennemi ayant pointé toutes ses pièces vers le pont. Le pilote du premier *Panzer* réalise rapidement ce qui se passe ; sans en attendre l'ordre, il fait sortir sa machine de la route et disparaît dans la pénombre salvatrice. Le second char le suit de près ; les deux autres parviennent aussi à s'échapper et à se dissimuler dans l'obscurité. Nous restons proches les uns des autres et formons un cercle défensif ; l'air ici, du côté droit du pont, est irrespirable.

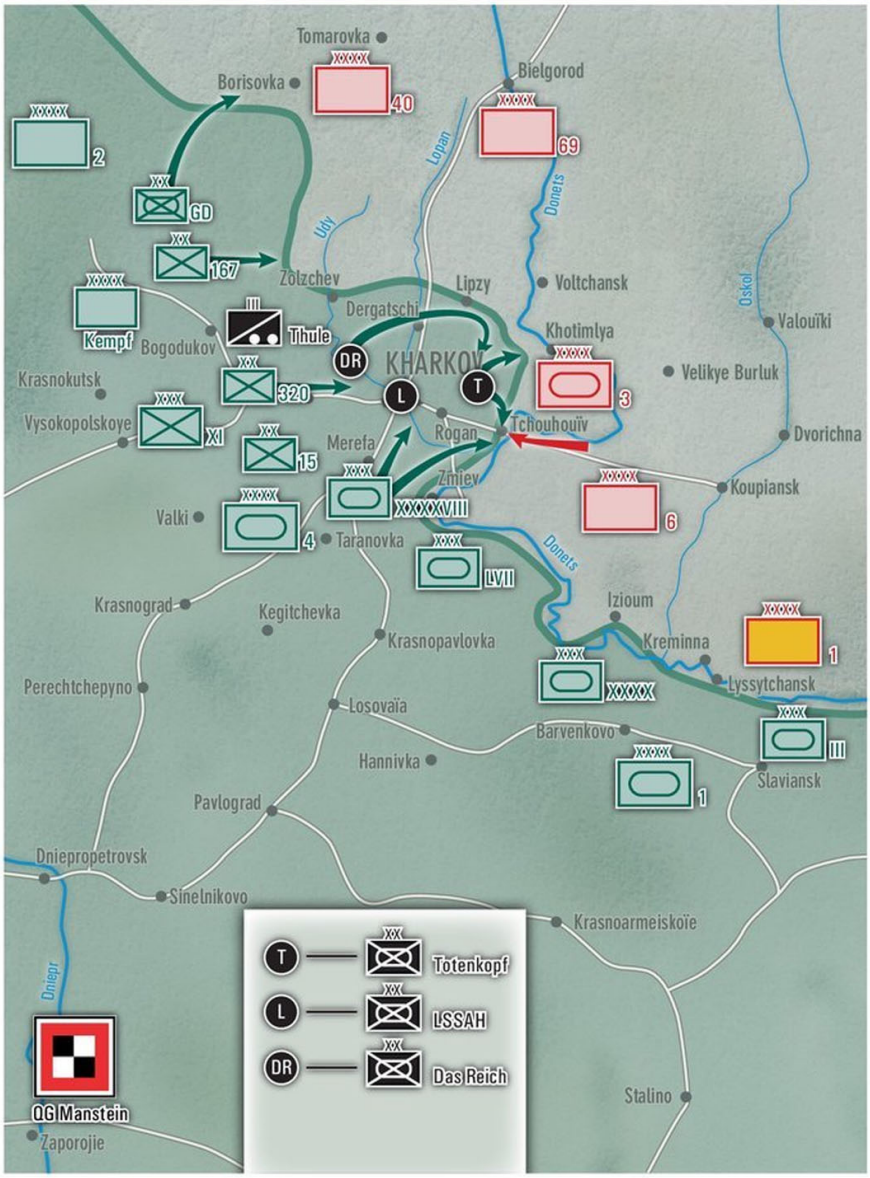
Les éclairs des rafales de mitrailleuses sifflent au-dessus de nous à courte distance. "*Continuez à tirer avec vos mitrailleuses*", hurle notre tireur, "*ça me facilitera la tâche*". Il veut profiter du fait qu'en ouvrant le feu de la sorte, l'infanterie soviétique révèle ses positions. Plusieurs obus antichars nous sont également destinés, mais ils nous manquent.

Entre-temps, nous prenons position dans un creux situé à environ 200 mètres à droite de la route. C'est une bonne position de tir, mais également un piège à souris. Qu'adviendra-t-il si les Soviétiques nous encerclent et nous coupent l'accès au pont ? Mais pourquoi y penser : nous avons des ordres à exécuter. Personne n'est sur le point de nous surprendre, nous sommes tellement vigilants pour éviter cela et, au sein du peloton, chacun dépend des autres. Le *Zugführer* observe les autres positions possibles et nous indique par radio la gauche de la route ; ils [les Soviétiques] prennent sous leur feu notre position avancée. Après de brèves consignes à nos chefs de char sur la répartition des feux, ordre nous est donné de préserver le silence radio. Nous devons ouvrir le feu uniquement sur ordre radio du *Zugführer*.

◀ Les *StuGe III* de la *Sturmgeschütz-Abteilung* « Großdeutschland » coupent la route à un convoi du train logistique divisionnaire au sein duquel roule un Opel Blitz Maultier, reconnaissable à son train arrière chenillé qui lui permet de s'affranchir plus facilement de la neige et de la boue.
©ECPAD/France/1943/ Photographe inconnu

▶ Le *SS-Hauptsturmführer* Waldemar Riefkogel, chef de la *1./SS-Panzer-Regiment* « Totenkopf », goûte une pause-café à l'abri du *Panzer* n° 112, durant la bataille de Kharkov. L'homme s'illustre le 15 mars à la tête de sa compagnie en détruisant neuf chars du 1er corps de fusiliers de la Garde à Tchouhouïv.
Coll. S. Cazenave via H. H.

Bataille de Kharkov, 15 mars 1943



Suivent des minutes cruciales. Soudain, en effet, les moteurs Diesel de chars ennemis grondent à 1 000 mètres devant nous. Ce ne sont pas deux ou même cinq T-34. Au bruit, ils doivent être bien plus que cela. Nous devons nous préparer à un dur combat !

Le matin du 15 mars se lève, le rugissement des moteurs s'approche. Notre *Zugführer* aperçoit la silhouette du premier T-34 sur la route. Les pointeurs, les yeux rivés sur leurs optiques de tir, sont inquiets, car dans l'aube naissante, ils ne peuvent correctement voir leurs cibles. Ils retiennent leur souffle et se détendent quelque peu lorsqu'ils discernent enfin le T-34 à travers leur lunette de visée. Le chargeur patiente pendant ce temps avec nervosité derrière son canon, un obus dans les bras et deux autres déjà calés entre ses jambes ; chaque seconde gagnée est ici vitale. L'opérateur radio regarde d'un œil circonspect son poste émetteur-récepteur en se demandant pourquoi le *Zugführer* n'a pas encore donné l'ordre de tirer… Cinq T-34 ont à cet instant fait leur apparition. Ses doigts tremblants vérifient nerveusement la connexion des câbles : ils sont pourtant correctement enfoncés. Sans se douter de ce qui les attend, les T-34 poursuivent leur route à travers la neige et la boue ; pas moins de sept sont maintenant visibles et leurs flancs sont trop tentants pour nos tireurs.

Que se passera-t-il s'ils nous aperçoivent trop tôt ? Il serait plus prudent d'ouvrir le feu maintenant, quitte à ne pas encore en avoir reçu l'ordre. Sûrement que la radio est hors service, il n'y a pas d'autre explication ! Ou peut-être est-ce notre *Zugführer* qui a déjà été mis hors de combat sans que nous nous en soyons rendu compte ? Telles sont les pensées et questionnements qui traversent nos esprits. Malgré tout, la discipline de feu l'emporte. Les T-34 pointent leur tourelle de façon désordonnée à droite, puis à gauche ; il est bon que nous soyons au même niveau qu'eux. Chaque tireur sait quel char ennemi il doit engager. Les deux premiers sont la cible de

notre camarade de l'aile gauche, les suivants sont répartis entre nos camarades échelonnés sur la droite.

Nos nerfs sont à vif ; les *Bordführer* scrutent à travers leurs épiscopes le *Panzer* de notre *Zugführer*. Durant quelques instants, le calme dont ils ont fait preuve au cours de toutes les batailles passées semble ébranlé. C'est alors que, enfin, l'ordre tant attendu crépite dans les radios : "*Attention… Retirez la sécurité… feu !*" Nous nous exécutons avec rage ! Quatre, huit, douze éclairs lumineux à traînée verte jaillissent en quelques secondes, seulement entrecoupés de quelques transmissions radio ; puis suivent des tirs individuels.

Devant nous s'élèvent des flammes et des colonnes de fumée. Le dernier T-34 tente de faire demi-tour, mais il est réduit lui aussi à l'état d'épave. Ses membres d'équipage sautent de la tourelle tels des chats, mais ils sont fauchés par les rafales de nos mitrailleuses. Nos pilotes s'agitent, surexcités, sur leurs commandes. Ils doivent à présent atteindre la plus haute colline située devant nous de façon à marcher sur l'ennemi.

Notre contre-attaque est un succès, mais à notre retour dans nos quartiers, le "peintre" attitré de la compagnie a du pain sur la planche : avec son pinceau et son pot de peinture blanche, il doit tracer les 17 victoires obtenues ce jour sur les canons de nos *Panzer.* » [1]

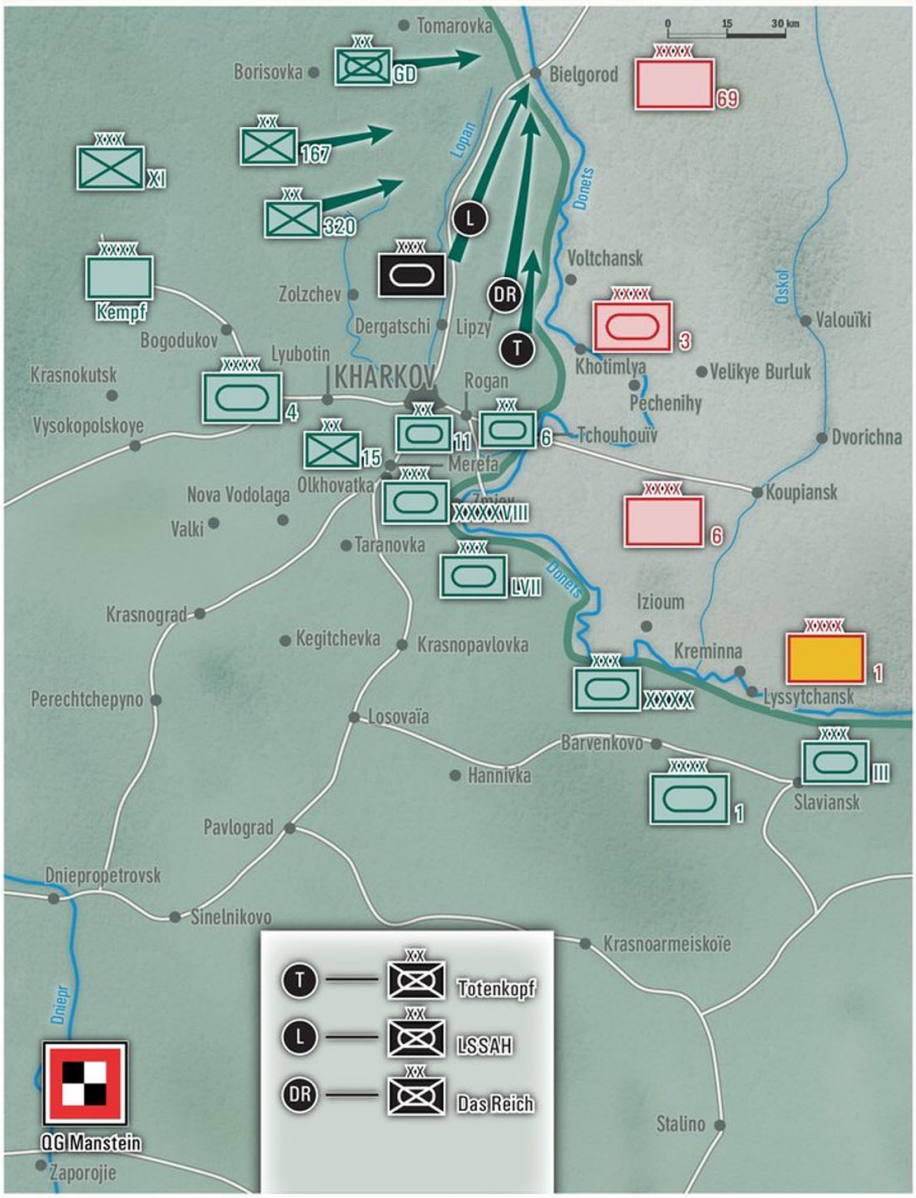
En dépit du témoignage somme toute optimiste de Pawel, la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » est soumise à rude épreuve toute la journée. Sur les ailes de la division d'élite de la *Heer*, les *167.* et *320. Infanterie-Divisionen* encaissent elles aussi le choc sans rompre, assurant la pérennité des lignes de communication de Hörnlein. Le 16 mars, la *Kampfgruppe* « Wisch » de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » (comprenant le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* et la *5./SS-Panzer-Regiment 1*) se regroupe au niveau de la place Rouge, rebaptisée *Platz der Leibstandarte* en hommage au sacrifice enduré par la division pour la conquête du centre-ville. Confrontés à une vive opposition, les *Waffen-SS* n'atteignent Pochody qu'en fin de journée. Au nord de Kharkov, n'ayant pas le loisir de récupérer après la prise de l'usine de tracteurs, la « Das Reich » commence à son tour à se rassembler pour filer en direction de Bielgorod, laissant la *Kampfgruppe* « Harmel » réduire quelques poches ennemies subsistant à l'est de Kharkov. De son côté, la « Totenkopf » est soumise à de nombreux assauts des blindés soviétiques : il s'en faut de peu que le *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 6* « Eicke » ne soit submergé par une trentaine de T-34 à Lipzy, alors qu'à Tchouhouïv, la *Kampfgruppe* « Baum » vainc difficilement les vagues humaines de la 113e division de fusiliers au moyen de ses MG-42, neuf chars du 1er corps de fusiliers de la Garde étant détruits par la *1. Panzer-Kompanie* du *SS-Hauptsturmführer* Riefkogel. Devant Borisovka, le cours des événements évolue beaucoup plus favorablement pour la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland ». En effet, les 35 chars de la *Panzer-Kampfgruppe* « Strachwitz » se livrent à une série de percées et de manœuvres d'encerclement qui désorganisent l'ennemi, celui-ci déplorant la perte de 46 chars à la fin de la journée ! Ce succès tactique de l'*Oberst* von Strachwitz permet d'atténuer considérablement la pression des Soviétiques sur l'ensemble des lignes de la division et autorise Hörnlein à envisager une rapide coupure de la route Bielgorod–Kharkov par ses unités.

Le lendemain, la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et la « Das Reich » poursuivent leur marche en avant sur le front s'étendant de Pochody à Lipzy, laissant le soin à la *6. Panzer-Division*, qui déboule par le sud-ouest de Kharkov, de porter assistance à la « Totenkopf », toujours en fâcheuse posture à Tchouhouïv. L'arrivée des *Panzer* de l'*Oberst* Oppeln-Bronikowski est ainsi vécue comme un véritable soulagement par les *Waffen-SS* de Max Simon. Les effets ne se font pas attendre, puisque les Soviétiques se retirent, laissant les carcasses de 21 T-34 et T-70 détruits par les *SS* et les chars de von Oppeln. Au nord de Tchouhouïv, le *SS-Kradschützen-Regiment* « Thule » conquiert de haute lutte le village de Zaroshnoïe, ce qui va permettre à l'ensemble du *SS-Panzer-Korps* d'entamer son mouvement vers Bielgorod. Cela est d'autant plus vrai que l'aile gauche de la troupe de Hausser est solidement assurée par la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » qui, parfaitement épaulée par la *167. Infanterie-Division*, réoriente son effort sur Tomarovka, où sont concentrés les débris des 3e et 5e corps blindés laminés la veille par la *Panzer-Kampfgruppe* « Strachwitz ».

[1] Spaeter (H.), *The History of the Panzerkorps Großdeutschland, vol. 2*, Fedorowicz, 1995, p. 71-73.

▲ Gros plan sur le *Sd.Kfz. 138 Ausf. H* Marder III n ° 27 de la *SS-Panzerjäger-Abteilung* « LSSAH ». Malgré leur casemate ouverte, ces engins ont été utilisés dans les combats urbains pour Kharkov. US Nara

Bataille de Kharkov, 18 mars 1943



Le 18 mars, l'offensive du *SS-Panzer-Korps* sur Bielgorod peut commencer. Sur le flanc droit, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf » avance difficilement vers Voltchansk. Il est vrai qu'elle a hérité de la lourde tâche de ratisser la région forestière de ce secteur, où, évidemment, se sont réfugiées de nombreuses unités adverses en déroute. Le fer de lance de Hausser repose donc sur la « Leibstandarte SS Adolf Hitler », flanquée sur sa droite par la « Das Reich », qui progresse sur l'axe de Vesseloïe, occupant la rive occidentale du Donets, sans rencontrer de vive résistance. Cette absence de réaction est telle que le *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 4* « Der Führer » du *SS-Hauptsturmführer* Wisliceny n'est plus qu'à 5 km de Bielgorod en milieu d'après-midi ! Les points de résistance soviétiques, qui consistent bien souvent en des T-34 enterrés, sont facilement réduits tant le moral des *Frontoviki* s'est effondré. Les progrès sont encore plus impressionnants dans le secteur de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » : une *Kampfgruppe* comprenant le *III. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* de Peiper, la *7./SS-Panzer-Regiment 1* du *SS-Obersturmführer* Ribbentrop et deux Tiger, le tout appuyé par les attaques au sol des Junkers Ju 87 et des Messerschmitt Bf 110, enfonce les lignes russes à Krassnoïe et parvient en vue de Bielgorod dès 11h30 ! Les unités de l'Armée rouge affectées à la défense de la ville sont prises par surprise. Quelques minutes plus tard, une contre-attaque des T-34 du 2e corps blindé de la Garde est brisée par les deux Tiger de la *13. (schwere) Kompanie*, qui s'adjugent 17 chars. Les assaillants repoussés, le bataillon de Peiper peut entrer dans Bielgorod. Après quatre heures de brefs combats et la destruction de huit T-34, la ville est aux mains de ce dernier. Les pertes de la *Kampfgruppe* pour cette journée sont minimes et témoignent de l'effondrement de la défense russe : 1 mort et 16 blessés seulement. L'opposition la plus rude est rencontrée par la *11./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* « LSSAH », qui établit une tête de pont dans les quartiers de la rive Nord-Est du Donets, où elle est durement contre-attaquée par des T-34 et des KV : grâce aux *Pak* et aux *Panzer* qui l'accompagnent, l'assaut est repoussé et six chars ennemis sont incendiés, mais le *SS-Hauptsturmführer* Guhl, commandant de la compagnie, est blessé. Profitant du chaos provoqué par la percée de Peiper et de l'avance de Wisliceny, la *Kampfgruppe* « Harmel » se glisse entre ces deux éléments et prend solidement pied dans les faubourgs Sud-Est de Bielgorod. Au cours de ces combats, le *SS-Standartenführer* Vahl est blessé à la tête du *SS-Panzer-Regiment* « Das Reich » ; il est remplacé par le *SS-Oberführer* Brasack. Sur les arrières de ces unités, le *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* réalise sa jonction avec la « Großdeutschland » au sud-ouest de la localité, parachevant le très net succès allemand. Cette liaison est en grande partie due à l'action de la

Panzer-Kampfgruppe « Strachwitz », dont les chars ont une nouvelle fois fait des coupes sombres dans les rangs de l'Armée rouge (la « Großdeutschland » revendique la destruction de 223 chars rien que du 7 au 19 mars !). Le 19 mars, Bielgorod et Tomarovka sont officiellement tombées. En face, les Soviétiques évacuent les localités des alentours et la rive occidentale du Donets. Les ultimes poches de résistance sont éliminées par les *Waffen-SS*, notamment ceux de la « Totenkopf » divisée pour l'occasion en trois *Angriffs-Gruppen* chargées de nettoyer les derniers villages aux mains de l'ennemi. Les jours suivants, le dégel, qui transforme le terrain en boue, rend impossible toute nouvelle exploitation de ce succès par les Allemands. Du reste, l'élément-clé du sursaut de l'*Ostheer* en Ukraine, le *SS-Panzer-Korps* et la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland », constamment sur la brèche depuis un mois et demi, est émoussé. Il est à bout de souffle et n'est plus capable d'accomplir le moindre bond en avant : les effectifs humains sont amoindris et le parc blindé de chaque division a souffert. Poursuivre en l'état serait risqué. Un recomplètement des divisions, du repos pour leurs soldats et de la maintenance pour leur matériel s'imposent. La contre-offensive Manstein est donc terminée.

Son bilan est extrêmement satisfaisant pour les Allemands. Son principal succès, bien sûr, est d'avoir infligé un coup d'arrêt cinglant à l'offensive hivernale de l'Armée rouge que rien, jusqu'alors, ne semblait pouvoir enrayer. Durant l'ensemble des opérations de reconquête de Kharkov et Bielgorod, l'*Armee-Abteilung Kempf* et la *4. Panzer-Armee* ont infligé un coup terrible aux Soviétiques, qui déplorent la perte de plus de 85 000 soldats : 45 200 tués et 41 200 blessés. Deux corps blindés, dix divisions de fusiliers et six brigades ont été anéantis, alors que six corps de chars et de cavalerie ainsi que six autres divisions de fusiliers n'existent quasiment plus que sur le papier. De fait, la *Stavka* est contrainte de rayer de ses ordres de bataille trois armées : la 6e armée, la 3e armée blindée et le groupe mobile Popov. En face, le *SS-Panzer-Korps* compte à lui seul 11 500 morts et blessés, preuve que la bataille n'a pas non plus été facile pour les Allemands.

La contre-offensive des trois divisions de Hausser a néanmoins consacré aux yeux d'Hitler et de ses généraux le degré élitiste du corps blindé *SS*, qui est appelé à devenir le fer de lance des futures offensives de l'*Ostheer*. De concert avec la « Großdeutschland », dont la *Panzer-Kampfgruppe* « Strachwitz » a obtenu des succès spectaculaires, il a conforté son statut de Garde voulu par le *Führer*, même si celui-ci n'a pas oublié l'affront qu'a constitué l'abandon de Kharkov : sa désobéissance à un *Führerbefehl* ne pouvant rester impunie, le *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser ne recevra aucun honneur ni récompense.

Les quatre divisions d'élite de la *Wehrmacht* ne tarderont pas à être engagées en pointe d'une opération majeure. La reconquête de Bielgorod a en effet créé un gigantesque saillant dans la région de Koursk, sur lequel se focalise désormais l'attention de l'état-major allemand. Hitler et Manstein ont déjà compris que le sort de la guerre à l'Est allait passer par la destruction des armées soviétiques massées dans ce saillant. Tout auréolé de la prestigieuse victoire de Kharkov-Bielgorod, le *Kommandeur* de la *Heeresgruppe* « Süd » planche déjà sur une vaste opération estivale en ce sens, mais cela est une autre histoire… ✱

▲ Joachim Peiper indique ses consignes sur la carte au *SS-Obersturmführer* Erhard Gührs, l'un des ses commandants de compagnie au *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 2* « LSSAH ». US Nara

▼ Deux vues de l'épave du *Panzer IV Ausf. F2* ou *G* n° 727 de la 7./SS-Panzer-Regiment « Leibstandarte SS Adolf Hitler » gisant dans une rue de Bielgorod et qui sert désormais de panneau routier indiquant le chemin de l'hôpital de campagne divisionnaire. Archives Caraktère

LA « DAS REICH » AU COMBAT

Lors de la remontée vers Bielgorod en mars 1943, un groupe de combat de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » surprend un ennemi sur son itinéraire. Alors qu'un canon d'assaut *StuG III* arrive en renfort (cliché en haut de cette page à droite), la cible est aussitôt engagée à l'aide d'un *Sd.Kfz. 7/1*, semi-chenillé armé d'un canon *Flakvierling 38* de *2cm* redoutable contre les cibles molles et les véhicules légers. La position repérée semble proche, puisque des motocyclistes ouvrent le feu avec leur fusil Mauser K98k. Une explosion se produit, attestant de coups au but, certainement réussis par la pièce quadruple antiaérienne. La suite du reportage montre la poursuite de l'avance de la « Das Reich », avec des servants de mortier (identifiables à la plaque et à la caisse de torpilles portés à dos d'homme) dépassés par un *Sturmgeschütz III Ausf. G* à l'entrée d'un village, la capture de deux *Frontoviki* découverts dans une position enterrée sommairement camouflée et enfin un char soviétique détruit par une pièce antichar *Pak 40* de *7,5cm* de la *SS-Panzerjäger-Abteilung* « Das Reich ».
US Nara

BATAILLES & BLINDÉS

Après le désastre de Stalingrad, rien ne semble pouvoir endiguer le déferlement de l'Armée rouge dans la partie Sud du front de l'Est. La brèche béante ouverte par les Soviétiques après la destruction des armées alliées du *Reich* permet au groupement mobile Popov de s'enfoncer loin au cœur du dispositif de l'Axe et de reprendre, en février 1943, la ville de Kharkov, abandonnée, malgré les consignes d'Hitler, par le tout nouveau *SS-Panzer-Korps* de Paul Hausser. Pour les Allemands, ce repli leur offre l'occasion de reculer pour mieux sauter. En effet, les Soviétiques se sont enfoncés trop loin en direction du Dniepr, et l'opportunité offerte à Manstein de les cisailler de leurs arrières est trop belle.

Avec les *Panzer-Grenadier-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Das Reich », « Totenkopf » et « Großdeutschland », sauvées de l'encerclement et au potentiel intact, le maréchal allemand dispose d'une force de frappe conséquente pour briser l'offensive hivernale de l'ennemi. Face à une Armée rouge essoufflée et pâtissant de lignes de communication trop étirées, les quatre divisions d'élite allemandes vont opérer un spectaculaire retour offensif en direction de Kharkov–Bielgorod et infliger un sévère coup d'arrêt aux Soviétiques, signant par là l'une des dernières victoires opératives de la *Wehrmacht* à l'Est.

BATAILLES & BLINDÉS HORS SÉRIE N°33 MAI – JUIN 2017

La bataille de Kharkov

PAR YANN MAHÉ

Batailles & Blindés Hors-série n°33
France, Belgique : 14,90 €
Espagne - Italie - Port. Cont. - Lux. : 15,50 €
Suisse : 25 CHF - Canada : 25$C

M 02031 - 33H - F: 14,90 € - RD